

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**VIOLENCE CONJUGALE CHEZ LES ÉTUDIANTES
UNIVERSITAIRES**



THESE DE MASTER RECHERCHE

ELİF BİLGİN

Directrice de Recherche: Prof. Dr. İPEK MERÇİL

SEPTEMBRE 2023

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**VIOLENCE CONJUGALE CHEZ LES ÉTUDIANTES
UNIVERSITAIRES**



THESE DE MASTER RECHERCHE

ELİF BİLGİN

Directrice de Recherche: Prof. Dr. İPEK MERÇİL

SEPTEMBRE 2023

PREFACE

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Prof. Dr. İpek MERÇİL de toujours me faire confiance, de m'élargir mes horizons et de me soutenir à chaque fois que je suis fatigué. Elle m'inspirera toujours pour chaque contribution que je fais à la lutte pour l'égalité des femmes.

Je remercie aussi au département de Sociologie de l'Université de Galatasaray, qui a eu une grande part dans mon processus de réalisation de soi et m'a aidé à créer la personne que je suis aujourd'hui.

Je tiens également à remercier aux quarante femmes interviewées qui ont participé à notre recherche d'avoir fait preuve d'un courage et de nous avoir permis de faire entendre leur voix.

Enfin, mes remerciements vont à ma famille et à mes amis, dont leur présence me donne espoir et joie même lorsque je suis le plus désespéré.

PREFACE	ii
RESUME	v
ABSTRACT	x
ÖZET	xiv

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES	7
1.1. Les discussions sur la source de la violence contre les femmes	11
1.2. Le processus de socialisation et le genre	11
1.3. L'approche féministe sur la violence contre les femmes	14
1.4. La domination masculine et la masculinité hégémonique.....	16
1.5. L'influence de la structure patriarcale sur la violence contre les femmes	17
1.6. La lutte contre la violence faite aux femmes	21
1.7. Les types de la violence contre les femmes	25
1.7.1. La violence physique.....	25
1.7.2. La violence psychologique.....	26
1.7.3. La violence sexuelle	27
1.7.4. La violence économique	27
1.7.5. La cyberviolence	28
1.7.6. Stalking	28
1.7.7. La violence sociale	29
1.7.8. La violence conjugale	29
1.8. Un nouveau champ de recherche : La violence conjugale	30
1.9. Les mécanismes qui reproduisent la violence contre les femmes	34
1.9.1. L'école	34
1.9.2. Le média.....	35
1.9.3. L'État.....	37
CHAPITRE 2 : METHODE ET HYPOTHESES	40
2.1. La méthode de la recherche.....	40
2.2. Les hypothèses	43

CHAPITRE 3 : ANALYSE THEMATIQUE	44
3.1. Les caractéristiques démographiques des participantes de la recherche	44
3.2. L'origine familiale des participantes de la recherche	45
3.3. Le début de la violence conjugale	53
3.4. La violence physique	63
3.5. Stalking	66
3.6. La violence économique	69
3.7. La cyberviolence	73
3.8. La violence psychologique	81
3.9. La violence sexuelle	87
3.10. La violence sociale	95
3.11. Après la violence conjugale	102
3.11.1. La normalisation de la violence	107
CONCLUSION	111
DISCUSSION	116
BIBLIOGRAPHIE	118
ANNEXES	134

RESUME

Cette recherche vise à décrire les différentes formes de violence conjugale auxquelles les étudiantes universitaires sont exposées et à examiner les dimensions de la violence physique, psychologique, sexuelle, économique, cyberviolence, stalking et sociale. Notre principale problématique est comment ces jeunes étudiantes des universités prestigieuses d'Istanbul qui sont également issues de familles favorisées-capital culturel, social et économique élevés- acceptent, intériorisent et légitiment la violence conjugale.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous avons examiné le phénomène de la violence contre les femmes et certaines des dynamiques qui légitiment cette violence. La violence contre les femmes, qui est un problème social répandu dans le monde entier, est une forme d'inégalité et de domination à laquelle les femmes sont exposées en raison de leur sexe. Le genre qui émerge à la suite des rôles sociaux que nous acquérons dans le processus de socialisation, crée une relation inégale et hiérarchique entre les hommes et les femmes en formant des femmes idéales et des hommes idéaux. La domination masculine amène les hommes à avoir une position privilégiée dans la société par rapport aux femmes. Tous les comportements, y compris le droit à la vie des femmes qui représentent l'honneur des hommes et de la société, sont contrôlés, et leur indépendance ainsi que leur liberté sont restreintes par les hommes. On peut dire que la domination masculine et l'inégalité des sexes normalisées dans la société patriarcale, sont les principales dynamiques qui légitiment la violence contre les femmes.

En outre, les effets des médias, de l'éducation et de l'État sont mentionnés comme exemples de mécanismes qui font que la violence contre les femmes se reproduit et se poursuit pendant des générations dans la société. Le système éducatif discipline les corps des filles et des garçons, les préparant à s'adapter à leurs identités hiérarchiques et à leurs rôles d'adultes dans la division sexuée du travail. En diffusant l'idéologie patriarcale auprès des masses par le biais de séries télévisées, de films et de publicités, les médias normalisent l'inégalité entre les hommes et les femmes et assurent la reproduction de la domination masculine. De même, les politiques gouvernementales renforcent les rôles traditionnels des femmes et conduisent à la position inégale des femmes sur le marché du travail. Ces politiques ouvrent la voie à la violation des droits des femmes et la légitimation de la violence contre les femmes. Dans ce chapitre, les domaines de lutte développés par les acteurs sociaux contre la violence faite aux femmes sont expliqués. Les diverses politiques et mécanismes ont été élaborés par les forces publiques et les organisations non gouvernementales dans le cadre de la prévention de la violence contre les femmes, considérée comme une violation des droits de l'humain. On peut dire que l'étape la plus efficace dans la lutte contre la violence visant les femmes est l'adoption et la mise en œuvre à l'échelle mondiale de documents et de conventions internationales telles que la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'humain, CEDAW et la Convention d'Istanbul qui soutiennent l'égalité du genre. Une autre lutte efficace se réalise avec les initiatives des organisations non gouvernementales. Surtout en Turquie, depuis les années 1980, les efforts faits pour lutter contre la violence faites

aux femmes se sont intensifiés, et les refuges pour femmes fournis par des organisations non gouvernementales offrent une aide et un soutien aux femmes victimes de violence. Récemment, des formations et des conférences ont été organisées sous l'impulsion des établissements d'enseignement et des organisations non gouvernementales afin de sensibiliser les femmes à la violence conjugale.

Dans ce chapitre, nous avons également expliqué en détail les types de violence contre les femmes et nous avons défini les comportements négatifs auxquels les femmes sont exposées physiquement, psychologiquement, sexuellement, économiquement, socialement et d'une façon cybernétique. La violence physique est l'ensemble des comportements nuisibles qui incluent l'agression envers le corps de la femme. Violence psychologique est des comportements tels que le rabaissement, l'humiliation, la menace et la manipulation émotionnelle qui affectent négativement la santé psychologique des femmes. La violence sexuelle se produit lorsqu'une femme est forcée d'avoir des rapports sexuels non désirés et est exposée au harcèlement sexuel. La violence économique comprend toute action qui entrave la liberté économique des femmes. La cyberviolence est un comportement visant à contrôler les femmes à travers les réseaux sociaux et les outils technologiques. Le stalking signifie de violer les limites privées de la femme en étant suivie à la maison/à l'école/dans la rue. La violence sociale isole la femme du fait de la restriction de son environnement social et de ses activités. La violence conjugale qui est l'objet principal de notre recherche, est un type de violence contre les femmes parmi d'autres qui est particulièrement fréquent chez les couples non mariés en Turquie. La violence qui commence généralement au lycée, peut être expliquée comme une relation de domination qui se produit lorsque les actions des adolescentes et des jeunes adultes qui sont en couple sans être mariés, sont contrôlées par leurs partenaires masculins. Étant donné que le flirt (la relation amoureuse) avant le mariage est une relation moderne établie entre des personnes généralement citadines, bien éduquées, les jeunes femmes qui ont un statut socio-économique élevé et qui viennent des couches supérieures, sont également exposées à la violence conjugale. Puisque la violence conjugale reconstruit les stéréotypes traditionnels développés sur la violence, c'est un sujet qui devrait être particulièrement mentionné dans la littérature. La violence conjugale apparaît dans la littérature comme un nouveau sujet de recherche, sur lequel des ressources limitées sont produites dans le monde et en Turquie. Pour cette raison, nous avons choisi de nous concentrer sur les étudiantes universitaires exposées à la violence conjugale dans cette recherche et ainsi nous pensons de faire une contribution aux études de genre.

Dans le deuxième chapitre de notre mémoire, nous avons expliqué la méthode de notre recherche. L'échantillon de la recherche est composé des femmes étudiantes des universités Stambouliotes qui sont âgées de 18 à 25 ans et qui ont une relation amoureuse actuelle ou non, mais qui ont eu au moins une fois dans leur vie une relation amoureuse. Sur la base de l'échantillon, quarante étudiantes universitaires qui étudient principalement à l'Université de Galatasaray, à l'Université de Boğaziçi, à l'Université de Koç, à l'Université Technique d'Istanbul et à l'Université Technique de Yıldız ont été interrogées avec la technique d'entretien approfondi. La majorité des entretiens ont eu lieu en face à face à Istanbul entre Juin 2021 et 2022. De plus, en raison de la pandémie de Covid-19, certains entretiens ont eu lieu sur des plateformes en ligne (Zoom) selon les préférences de femmes interviewées. Avec cette recherche nous pensons également de faire une contribution importante à la littérature de la violence contre les femmes en Turquie. Car ce mémoire offre une perspective différente et elle

a le potentiel d'être l'une des rares recherches sur la violence conjugale en Turquie qui a été menée avec la technique d'entretien approfondi avec 40 étudiantes et les données du terrain sont analysées en utilisant les outils de la sociologie.

Dans le dernier chapitre de notre mémoire, les expériences de violence physique, psychologique, sexuelle, économique, cyberviolence, stalking et sociale des étudiants universitaires par leurs partenaires masculins dans les relations amoureuses ont été analysées. La découverte la plus importante de la recherche est qu'il a été déterminé que les femmes qui sont éduquées dans les universités les plus prestigieuses d'Istanbul et issues de familles ayant bon statut socio-économique sont principalement exposées à la violence conjugale et elles normalisent cette violence.

Selon les données de notre travail de terrain, la structure familiale est apparue comme un facteur important affectant le taux d'exposition à la violence conjugale des femmes. Généralement, les jeunes femmes ne parlent pas aux membres de leur famille de leur vie privée et des histoires de violence auxquelles elles ont été exposées. Les femmes ne reçoivent pas d'éducation nécessaire sur les rapports sexuels avant le mariage, qui sont considérés comme un tabou dans les familles Musulmanes. Cette situation augmente le potentiel d'exposition à la violence sexuelle dans leurs relations amoureuses. Dans le même temps, les femmes sont discriminées, soumises à des diverses restrictions par rapport leurs frères et elles peuvent même être victime de la violence si elles transgressent les règles qui leur sont imposées. La violence, à laquelle les femmes sont exposées pour la première fois dans le cadre familial, leur facilite à l'intériorisation des rôles sociaux inégaux dans leurs relations amoureuses. La jalousie, la colère, les menaces, l'infidélité et les comportements de manipulation des partenaires masculins sont les premiers signes de la violence conjugale. Si nous examinons les types de violence conjugale auxquelles les femmes sont exposées dans leurs relations amoureuses nous verrons que la violence physique est un type de violence qui peut être facilement remarqué car il a des effets visibles. Elle est souvent utilisée par les partenaires masculins pour punir les femmes et renforcer leur pouvoir sur ces dernières. Dans les sociétés traditionnelles, il est considéré normal que les femmes qui ne se conforment pas aux normes de féminité et aux rôles sociaux soient punies par la force physique.

La violence psychologique, difficilement perceptible car sans effet visible, amène les femmes à faire face à long terme à des traumatismes et des maladies psychologiques. Nous avons constaté que, les femmes faisaient l'objet de critiques humiliantes par leurs partenaires masculins, notamment en raison de leur apparence physique (poids, taille, etc.). Les femmes qui sont en dehors de la perception de la beauté et de l'image idéale de la femme déterminée par la société se sentent sans valeur et inadéquates.

Selon les données de notre travail de terrain, un des types de violence le plus courant auquel les femmes sont exposées était la violence sexuelle. Il est imposé par les partenaires masculins que les rapports sexuels sont le devoir d'une femme dans une relation de couple. Dans ces relations où le corps et la sexualité de la femme sont contrôlés, la femme se transforme en un objet sexuel qui répond aux désirs de l'homme. Bien que de nombreuses femmes aient moins de 18 ans, elles avaient eu des rapports sexuels forcés et ont subi des violences psychologiques et physiques.

Selon le point de vue masculin, qui accepte la femme comme une propriété privée de l'homme, les partenaires masculins sont en position de décision sur la vie des femmes. Les cercles sociaux et les activités des femmes sont contrôlés par leurs partenaires masculins, et en particulier leurs styles vestimentaires et de divertissement sont limités au motif de la protection de leur honneur. Une approche similaire peut être observée dans le comportement des partenaires masculins pour modérer les comptes et les activités des femmes sur les réseaux sociaux. Les partenaires masculins dominent le corps des femmes en ne leur permettant pas de partager leurs photos en bikini sur leurs comptes de médias sociaux. En raison de cette violence sociale et cyberviolence à laquelle elles sont exposées, les femmes sont isolées de la vie sociale. Un autre type de violence que nous analysons dans ce chapitre est le stalking auquel les femmes sont fréquemment exposées dans la vie quotidienne. Dans ces comportements de stalking les partenaires masculins visent à dominer la vie de la femme en suivant la femme et son environnement social. Les femmes sont suivies à la maison et à l'école par leurs partenaires masculins sans leur consentement, ce qui viole les limites de l'espace privé des femmes et crée un sentiment de peur et de panique.

La violence économique est la forme de violence la moins fréquente chez les femmes qui ont bon statut socio-économique, mais le nombre de jeunes femmes bien éduquées exposées à cette violence est indéniable. Les domaines dans lesquels elles peuvent travailler sont décidés par les partenaires masculins, en particulier les domaines où les hommes sont plus nombreux, comme les bars ou les usines ne sont pas préférés du tout. Une pression est exercée sur les femmes qui ne travaillent pas. Les rôles « sensibles, fragiles » imposés aux femmes se présentent comme des rôles sociaux inégaux qui affectent également la vie professionnelle des femmes. Les espaces dans la société sont codés selon l'idéologie masculine et les femmes sont toujours empêchées de travailler dans des espaces publics considérés comme dangereux.

Enfin, il a été déterminé que les femmes qui ont été exposées à la violence conjugale n'ont pas pu réagir aux comportements violents de leur partenaire quand leur relation continue, elles sont restées silencieuses. On peut dire que les femmes renforcent leurs rôles de soumission qui leur sont imposés dès leur naissance dans les relations amoureuses. Même dans la société actuelle, où l'exposition à la violence est acceptée comme un crime contre les femmes, la violence continue d'être un phénomène social dont les femmes subissent. Les femmes qui sont victimes de la violence se sentent coupable et elles ont honte de ce qu'elles ont vécu au point de ne pas pouvoir partager avec leurs parents ou leurs proches. Une autre raison sous-jacente de garder le silence sur la violence est que celle-ci n'est pas facilement perceptible dans la relation de couple. Les femmes qui évaluent le comportement de leurs partenaires à travers des catégories sociales créées d'un point de vue masculin, acceptent les comportements violents comme normaux. Malgré le nombre croissant de formations sur la violence conjugale et les diverses études sur le média récent, la sensibilisation à la violence conjugale chez les jeunes femmes n'a pas été suffisamment formée.

En conséquence, la violence contre les femmes est l'un des problèmes sociaux les plus importants qui touche toutes les femmes dans le monde entier, sans distinction de race, de religion, de langue, de statut socio-économique. Les femmes sont exposées à la discrimination et à l'inégalité dans la société dominée par les hommes qui sont acteurs du système patriarcal. Sous l'effet de l'inégalité des rôles sociaux et des rapports hiérarchiques entre hommes et femmes, les femmes normalisent la violence à

laquelle elles sont exposées. L'inégalité entre les sexes et les normes culturelles, qui se manifestent sous forme de violence conjugale dans les relations amoureuses, se reproduisent depuis des générations à travers les pratiques développées par les hommes et les femmes.



ABSTRACT

This research aims to describe the different forms of dating violence that female university students are exposed to and to examine the dimensions of physical, psychological, sexual, economic, digital, stalking and social violence. Our main question is how female university students who study at prestigious universities in Istanbul and come from families with high cultural, social and economic capital accept, internalize and legitimize dating violence.

In the first chapter of the research, we examined the phenomenon of violence against women and some of the dynamics that legitimize this violence. Violence against women, which is a widespread social problem all over the world, is a form of inequality and domination that women are exposed to because of their gender. The gender that emerges as a result of the social roles we acquire in the socialization process creates an unequal and hierarchical relationship between men and women by forming ideal women and ideal men. Men have a more privileged position in society than women because of masculine dominance, which is perpetuated by men's power and control over women. All behaviors, including the right to life, of women, who represent the honor of men and society, are controlled by men, and their independence and freedom are restricted. The masculine domination and gender inequality, normalized in patriarchal society, are the main dynamics that legitimize violence against women.

In addition, the effects of media, education and the government are mentioned as examples of mechanisms that cause violence against women to be reproduced and continue for generations in society. The education system disciplines the bodies of girls and boys, preparing them to adapt to their hierarchical identities and their adult roles in the gendered division of labor. By spreading the patriarchal ideology to the masses through television series, movies and advertisements, the media normalizes the inequality between men and women and ensures the reproduction of the masculine domination. Similarly, government policies reinforce women's traditional roles and cause women's unequal position in the labor market. These policies pave the way for the violation of women's rights and the legitimization of violence against women.

This chapter explains the areas of the fight against violence against women by various social actors. Public authorities and non-governmental organizations have created a number of policies and procedures with the aim of preventing violence against women, which is the violation of human rights. The implementation and adoption of international conventions and treaties that support gender equality, such as the United Nations Charter, the Universal Declaration of Human Rights, CEDAW, and the Istanbul Convention, can be explained to be the most effective step in the fight against violence against women. Another effective fight is realized with the initiatives of non-governmental organizations. Since the 1980s, especially in Turkey, the efforts to combat violence against women have increased, and women's shelters provided by non-governmental organizations provide help and support to women who are victims of violence. Recently, the trainings and conferences have been organized under the leadership of educational institutions and non-governmental organizations in order to raise awareness among women on dating violence.

In this chapter, where we explain the types of violence against women in detail, we have defined the harmful behaviors that women are exposed to physically, psychologically, sexually, economically, digitally, stalking and socially.

Physical violence is the whole of harmful behavior that includes aggression towards the woman's body. Psychological violence consists the behaviors such as insulting, humiliating, threatening, and emotional manipulation negatively affect the psychological well-being of women. Sexual violence occurs when a woman is forced into unwanted sexual relationship and is exposed to sexual harassment. Economic violence includes any action that hinders women's economic freedom. Digital violence is the abuse of social networks and other technology resources to control women. Stalking violates the private boundaries of the woman by being followed at home/school/street.

On the other hand, social violence causes the woman to be isolated as a result of the restriction of her social environment and activities. Dating violence, which is the main subject of our research, is a type of violence against women that is especially common among unmarried couples. It is possible to interpret dating violence, which typically begins in high school, as a domination relationship in which the behavior of adolescent and young adult women is controlled by their male partners. Since the premarital dating relationship is a modern form of relationship established among high-educated individuals, mostly women with high socio-economic level are exposed to dating violence.

Dating violence is a topic that needs to be given particular attention in the literature since it regenerates old assumptions about violence. It takes place in the literature as a new research topic, about which limited resources are produced in the world and in Turkey. For this reason, we have decided to concentrate on female university students who are exposed to dating violence in our research, which we believe will contribute to gender studies.

Our research's second chapter includes an explanation of the methodology. The sample of the study consists of female university students between the ages of 18-25 in İstanbul and who have had a romantic relationship at least once in their lives. Based on the sample, in-depth interviews were conducted with 40 female university students, the majority of whom were studying at Galatasaray University, Boğaziçi University, Koç University, İstanbul Technical University, and Yıldız Technical University. The interviews were held face-to-face in İstanbul between June 2021 and 2022. Additionally, in accordance with the requests of several participants, interviews were conducted online (Zoom) due to the Covid-19 pandemic. Our research offers a different perspective as it has the potential to be one of the few studies on dating violence in Turkey, which was conducted using in-depth interview technique with 40 female university students.

In the last chapter of the research, we analyzed the experiences of the university student women about the physical, psychological, sexual, economic, digital, stalking and social violence that they are exposed by university student male partners in romantic relationships. The most significant result of the research was the fact that women who study İstanbul's most prestigious universities and come from the families with high socio-economic status, are most frequently exposed to dating violence, which has been accepted as normal.

According to our research, family structure has a significant impact on the frequency of exposure to dating violence. Generally, women are unable to tell their family members about their romantic relationship experiences and the stories of violence they have been exposed to. Women are more likely to experience sexual assault in their romantic relationships because they have not gotten the appropriate knowledge regarding premarital sexual relationships, which is taboo in Muslim family. At the same time, women are discriminated against and subjected to various restrictions according to their brothers. This violence, which women are exposed to for the first time in the family, causes them to internalize unequal social roles in their romantic relationships.

Jealousy, anger, infidelity and manipulation behaviors of male partners are the first signs of the dating violence. If we examine the types of dating violence that women are exposed to in their romantic relationships; Physical violence is a type of violence that can be easily noticed because it has visible effects. Physical violence is often used by male partners to punish women and reinforce their power over women. In traditional societies, it is normalized that women who do not conform to the norms of femininity and social roles are punished by using physical force. Psychological violence, which is difficult to notice because it has no visible effects, causes women to cope with trauma and psychological diseases in the long term.

According to the finding of psychological violence in our research; women are exposed to humiliating criticism by their male partners, especially because of their physical appearance (weight, height, etc.). Women who don't fit society's standards for beauty or the ideal woman experience inadequacy and worthlessness.

In the research, the most common type of violence that women are exposed to was sexual violence. It is imposed by male partners that sexual relationship is a woman's duty. In these relationships where the woman's body and sexuality are controlled, the woman is transformed into a sexual object that responds to the desires of the man. Although many women are under the age of 18, they have forced sexual relationships and have been exposed to psychological and physical violence.

Male partners are in a position to make decisions concerning women's lives, in accordance with the men's point of view, which accepts the woman as a private property that belongs to the man. Women's social lives and activities are controlled by their male partners, and especially their choices in clothes and entertainment are restricted on the grounds of protecting their honor. A similar approach can be seen in the behavior of male partners to moderate women's social media accounts and activities. Male partners dominate women's bodies by not allowing women to share their bikini photos on their social media accounts. Due to this social and digital violence they are exposed to, women are isolated from social life.

Another type of violence that we analyze in this chapter is the stalking that women are frequently exposed to in daily life. In these stalking behaviors, male partners aim to dominate the woman's life by following the woman and her social environment. The boundaries of women's private space are violated when men follow them in their homes and schools without permission, which also fosters their anxiety and fear.

Economic violence is the least common type of violence among women with high socio-economic status, but the number of well-educated young women exposed to this violence is undeniable. Male partners decide the areas where women can work, especially in areas where men are outnumbered, such as bars or factories, women are not allowed to work. The "sensitive, fragile " roles imposed on women stand out as unequal social roles that also affect women's professional lives. The spaces in society are coded according to masculine ideology and women are still prevented from working in public spaces that are seen as dangerous.

Finally, it was determined that women who were exposed to dating violence could not react to the violent behaviors during their romantic relationships, they remained silent. Women reinforce the self-sacrificing and submissive roles that have been imposed on them since the day they were born, in romantic relationships as well. Even today, where being exposed to violence is considered as a woman's blame, violence continues to be a social reality that women feel ashamed of and are unable to discuss even with their closest relatives. Another reason to remain silent about violence is that violence is not easily noticeable. Women who interpret the behavior of their partners through social categories created from a masculine point of view, accept violent behavior as normal. Despite the increasing number of dating violence trainings and various media projects recently, the awareness of dating violence among young women is still not sufficiently developed.

As a result, violence against women is one of the most important social problems affecting all women in the world, regardless of race, religion, language, socio-economic status. Women are exposed to discrimination and inequality in the male-dominated culture caused by the patriarchal system. With the effect of unequal social roles and hierarchical relations between men and women, women normalize the violence they are exposed to. Gender inequality and cultural norms, which take place as dating violence in romantic relationships, are reproduced for generations through the practices developed by men and women.

ÖZET

Bu araştırma, kadın üniversite öğrencilerinin maruz kaldığı farklı flört şiddeti biçimlerini tanımlamayı ve fiziksel, psikolojik, cinsel, ekonomik, dijital, sosyal şiddet ve ısrarlı takip ve boyutlarını incelemeyi amaçlamıştır. Temel sorumuzu, İstanbul'un prestijli üniversitelerinde eğitim gören aynı zamanda yüksek kültürel, sosyal ve ekonomik sermayeye sahip ailelerden gelen kadın üniversite öğrencilerinin flört şiddetini nasıl kabul ettikleri, içselleştirdikleri ve meşrulaştırdıkları oluşturmaktadır. Araştırmanın ilk bölümünde, öncelikle kadına yönelik şiddet olgusunu ve bu şiddeti meşrulaştıran bazı dinamikleri inceledik.

Tüm dünyada yaygın toplumsal bir problem olan kadına yönelik şiddet, kadının cinsiyetinden dolayı maruz kaldığı bir eşitsizlik ve tahakküm biçimidir. Sosyalizasyon sürecinde edindiğimiz toplumsal roller sonucu meydana gelen toplumsal cinsiyet, ideal kadın ve ideal erkek tiplerini oluşturarak kadın ve erkek arasında eşitsiz ve hiyerarşik bir ilişki yaratmaktadır. Erkeğin kadın üzerinde tahakküm ve hakimiyet kurmasıyla pekiştirilen eril tahakküm, toplumda erkeğin kadına göre ayrıcalıklı bir konumda olmasına yol açar. Erkeğin ve toplumun namusunu temsil eden kadının, yaşam hakkı dahil olmak üzere tüm davranışları erkek tarafından kontrol edilmekte, bağımsızlığı ve özgürlüğü kısıtlanmaktadır. Ataerkil toplumda normalleştirilen eril tahakküm ve toplumsal cinsiyet eşitsizliği, kadına yönelik şiddeti meşrulaştıran başlıca dinamiklerdir diyebiliriz.

Ayrıca, kadına yönelik şiddetin yeniden üretilerek toplumda nesiller boyu sürmesine neden olan mekanizmalara örnek olarak medya, eğitim ve devlet etkisine değinilmiştir. Eğitim sistemi, kız ve erkek çocuklarının bedenlerini disipline ederek, hiyerarşik kimliklere uyum göstermelerine ve cinsiyete dayalı işbölümündeki yetişkin rollere hazırlamaktadır. Medya; ataerkil ideolojiyi televizyon dizileri, filmler ve reklamlar aracılığıyla kitlelere yayarak kadın-erkek eşitsizliğini normalleştirmekte ve erkek egemenliğinin yeniden üretilmesini sağlamaktadır. Benzer şekilde, devlet politikaları kadının geleneksel rollerini pekiştirmekte ve kadınların işgücü piyasasında eşitsiz konuma gelmesine yol açabilmektedir. Bu politikalar, kadınların elde ettiği hakların geri alınmasına zemin hazırlayarak, kadına yönelik şiddetin meşrulaştırılmasına sebep olmaktadır.

Yine bu bölümde, kadına yönelik şiddete karşı toplumsal aktörlerin geliştirdiği mücadele alanları açıklanmıştır. İnsan hakları ihlali olarak kabul edilen kadına yönelik şiddetin önlenmesi kapsamında, kamu güçleri ve sivil toplum kuruluşları tarafından çeşitli politikalar ve mekanizmalar geliştirilmiştir. Kadına yönelik şiddetle mücadelede en etkili adımın kadın-erkek eşitliğini destekleyen Birleşmiş Milletler Şartı, İnsan Hakları Evrensel Bildirgesi, CEDAW ve İstanbul Sözleşmesi gibi uluslararası belgelerin ve sözleşmelerin dünya çapında kabulü ve uygulanması olduğu söylenebilir.

Bir diğer etkili mücadele ise sivil toplum kuruluşlarının inisiyatifleriyle gerçekleşmektedir. Özellikle Türkiye’de 1980’lerden itibaren kadına yönelik şiddetle mücadele çalışmaları artış göstermekte, sivil toplum kuruluşlarının sağladığı kadın sığınma evleriyle şiddet mağduru kadınlara yardım ve destek sağlanmaktadır. Son

dönemlerde, eğitim kurumları ve sivil toplum kuruluşlarının öncülüğünde bu tezin konusu olan flört şiddeti üzerine kadınlar arasında bilinç yaratmak amacıyla eğitimler ve konferanslar düzenlenmektedir.

Kadına yönelik şiddet türlerini detaylı açıkladığımız bu bölümde, kadınların fiziksel, psikolojik, cinsel, ekonomik, dijital, sosyal açıdan maruz kaldığı olumsuz davranışları ve ısrarlı takibi tanımladık. Fiziksel şiddet, kadının bedenine yönelik saldırganlık içeren zarar verici davranışlar bütünüdür. Psikolojik şiddet; küçümseme, aşağılama, tehdit etme ve duygusal manipülasyon gibi davranışları kapsar. Cinsel şiddet, kadının istemediği cinsel ilişkiye zorlanması ve cinsel tacize maruz kalmasıyla meydana gelir. Ekonomik şiddet, kadınların ekonomik özgürlüğünü engelleyen her türlü eylemi içerir. Dijital şiddet, sosyal ağlar ve teknolojik aletler aracılığıyla kadını kontrol etmeye yönelik davranışlardır. Sosyal şiddet kadının sosyal çevresinin ve aktivitelerinin izlenmesi ve kısıtlanmasıdır. İsrarlı takip ise, kadının ev/okul/sokakta takip edilmesiyle özel sınırlarını ihlal edilmesi olarak açıklanabilir.

Araştırmamızın ana konusu olan flört şiddeti özellikle evli olmayan çiftler arasında yaygın olan kadına yönelik bir şiddet türüdür. Genellikle lise döneminde başlayan flört şiddeti, ergen ve genç yetişkin kadınların erkek partnerleri tarafından eylemlerinin kontrol edilmesi durumunda ortaya çıkan bir tahakküm ilişkisi olarak açıklanabilir. Evlilik öncesi flört ilişkisi, eğitilmiş bireyler arasında yoğunlukla kurulan modern bir ilişki biçimi olması sebebiyle, flört şiddetine çoğunlukla sosyo-ekonomik seviyesi yüksek kadınlar maruz kalmaktadır. Flört şiddeti, şiddet üzerine geliştirilen geleneksel kalıp yargıları yeniden kurguladığı için özellikle literatürde değinilmesi gereken bir konudur. Flört şiddeti, dünyada ve Türkiye’de hakkında sınırlı kaynak üretilen, yeni bir araştırma konusu olarak literatürde yer almaktadır. Bu sebeple toplumsal cinsiyet araştırmalarına katkı sağlayacağını düşündüğümüz bu çalışmamızda, flört şiddetine maruz kalan kadın üniversite öğrencilerine odaklanmayı seçtik.

Tezimizin ikinci bölümünde araştırma yöntem aktarılmıştır. Araştırmanın örneklemini, İstanbul’da eğitim gören 18-25 yaş arası hayatlarında en az bir kez romantik ilişki yaşamış kadın üniversite öğrencileri oluşturmaktadır. Örneklemden yola çıkarak, çoğunlukla Galatasaray Üniversitesi, Boğaziçi Üniversitesi, Koç Üniversitesi, İstanbul Teknik Üniversitesi ve Yıldız Teknik Üniversitesi’nde eğitim gören 40 kadın üniversite öğrencisiyle derinlemesine mülakat tekniğiyle görüşülmüştür. Görüşmeler, Haziran 2021-2022 tarihleri arasında İstanbul’da yüz yüze gerçekleştirilmiştir. Ayrıca, Covid-19 pandemisi nedeniyle bazı görüşmecilerin tercihinine göre, görüşmeler online platformlarda (Zoom) yapılmıştır. Araştırmamız, Türkiye’de flört şiddeti konusunda 40 üniversiteli kadın öğrenciyle derinlemesine mülakat tekniği kullanılarak gerçekleştirilen sayılı sosyolojik araştırmalardan biri olması nedeniyle toplumsal cinsiyet çalışmalarına önemli bir katkı sunmaktadır.

Araştırmanın son bölümünde, üniversite öğrencisi kadınların romantik ilişkilerinde yine kendisi gibi üniversite öğrencisi erkek partnerleri tarafından yaşadıkları fiziksel, psikolojik, cinsel, ekonomik, dijital, sosyal şiddet ve ısrarlı takip deneyimleri incelenmiştir. Araştırmanın en önemli bulgusu; İstanbul’un en prestijli üniversitelerinde eğitim gören, benzer şekilde yüksek sosyo-ekonomik sınıflara ait ailelerden gelen kadınların çoğunlukla flört şiddetine maruz kaldığı ve bu şiddeti normalleştirdiği olarak tespit edilmiştir.

Araştırmamızda aile yapısı, flört şiddetine maruz kalma oranını etkileyen önemli bir faktör olarak ortaya çıkmıştır. Kadınların içinde yetiştiği aile yapısı, romantik ilişkilerindeki davranışlarını da etkileyen ilk etkenlerden biri olarak yer almaktadır. Genellikle, kadınlar romantik ilişki deneyimlerini ve maruz kaldıkları şiddet öykülerini aile bireylerine anlatamamaktadır. Özellikle geleneksel ailelerde bir tabu olarak kabul edilen evlilik öncesi cinsel ilişki hakkında kadınların gerekli eğitimi almamış olması, romantik ilişkilerinde cinsel şiddete maruz kalma olasılığını artırmaktadır. Aynı zamanda kadınlar, yetiştikleri ailelerde erkek kardeşlerine göre ayrımcılığa uğramakta ve çeşitli kısıtlamalara maruz kalmaktadır. Kadınların ilk defa aile ortamında maruz kaldığı bu şiddet, romantik ilişkilerinde de eşitsiz sosyal rolleri içselleştirmelerine zemin hazırlamaktadır.

Erkek partnerlerin kıskançlık, öfke, tehdit, sadakatsizlik ve manipülasyon davranışları romantik ilişkilerin flört şiddetine dönüşmeye başladığını gösteren ilk belirtiler olarak öne çıkmıştır. Kadınların romantik ilişkilerinde maruz kaldıkları flört şiddetinin türlerini incelersek; fiziksel şiddet, gözle görünür etkileri olduğu için kolayca fark edilebilen bir şiddet türüdür. Fiziksel şiddet genellikle erkek partnerler tarafından kadınları cezalandırmak ve kadınlar üzerindeki güçlerini pekiştirmek amacıyla kullanılmaktadır. Geleneksel toplumlarda, kadınlık normlarına ve toplumsal rollere uymayan kadınların fiziksel güç kullanılarak cezalandırılması normalleştirilmiştir.

Gözle görülür etkileri olmadığı için fark edilmesi zor olan psikolojik şiddet, kadınların uzun vadede travma ve psikolojik hastalıklarla baş etmesine yol açar. Araştırmamızda ortaya çıkan psikolojik şiddet bulgularına göre; kadınlar, özellikle fiziksel görünümleri (kilo, boy vs.) nedeniyle erkek partnerleri tarafından aşağılayıcı eleştirilere maruz kalabilmektedir. Toplumun belirlediği güzellik algısı ve ideal kadın imajının dışında kalan kadınlar değersiz ve yetersiz hissetmektedir.

Araştırmada kadınların en çok maruz kaldığı şiddet türü cinsel şiddet olarak kaydedilmiştir. Erkek partnerler tarafından cinsel ilişkinin kadının bir görevi olduğu empoze edilmektedir. Kadının bedeninin ve cinselliğinin kontrol edildiği bu ilişkilerde kadın, erkeğin isteklerine cevap veren bir cinsel nesneye dönüştürülmektedir. Araştırmamıza katılan birçok kadın öğrenci; 18 yaşından küçük olmasına rağmen zorla cinsel ilişki yaşamış, psikolojik ve fiziksel şiddete maruz kalmıştır.

Kadını, erkeğin sahip olduğu özel bir mülk olarak kabul eden eril bakış açısına göre, erkek partnerler kadınların yaşamları hakkında karar verici konumda olmaktadır. Kadınların sosyal çevreleri ve aktiviteleri erkek partnerler tarafından kontrol altına alınmakta, özellikle giyim ve eğlence tarzları namuslarını koruma gerekçesiyle kısıtlanmaktadır. Benzer bir yaklaşım, erkek partnerlerin kadınların sosyal medya hesapları ve aktivitelerini denetleme davranışında görülebilir. Erkek partnerler, kadınların bikinili fotoğraflarını sosyal medya hesaplarında paylaşmalarına izin vermeyerek kadınların bedeni üzerinde tahakküm kurmaktadır. Kadınlar, maruz kaldıkları bu sosyal ve dijital şiddet sebebiyle, yalnızlaştırılmakta ve sosyal hayattan tecrit edilmektedir.

Bu bölümde analiz ettiğimiz bir diğer şiddet türü ise kadınların gündelik hayatta sıklıkla maruz kaldığı ısrarlı takip olmuştur. Bu takip davranışlarında erkek partnerler, kadını ve sosyal çevresini takip ederek kadının yaşamı üzerinde hakimiyet kurmayı amaçlamaktadır. Kadınların izni olmadan ev ve okullarında erkek partnerleri tarafından takip edilmesi kadınların özel alan sınırlarını ihlal etmekte aynı zamanda korku ve panik duygusu yaratmaktadır.

Ekonomik şiddet üst sosyo-ekonomik sınıflara ait kadınlar arasında en az yaygın olan şiddet türüdür, ancak bu şiddete maruz kalan iyi eğitilmiş genç kadınların sayısı yadsınamayacak kadar fazladır. Kadınların çalışabileceği alanlar erkek partnerler tarafından belirlenmekte, özellikle erkeklerin sayıca çok olduğu bar veya fabrika gibi alanlarda kadınların çalışmaması için baskı kurulmaktadır. Kadınlara dayatılan "hassas, kırılgan ve korunmaya muhtaç" rolleri kadınların mesleki yaşamlarını da etkileyen eşitsiz toplumsal roller olarak öne çıkmaktadır. Toplumda mekanlar, eril ideolojiye göre kodlanmıştır ve bugün hala kadınların tehlikeli olarak görülen kamusal alanlarda çalışmaları engellenmektedir.

Son olarak, flört şiddetine maruz kalan kadınların, romantik ilişkileri boyunca süregelen şiddet içeren davranışlara tepki gösteremedikleri, sessiz kaldıkları ve kabullendikleri belirlenmiştir. Kadınların kendilerine genç yaşlarından itibaren dayatılan fedakâr ve boyun eğici rolleri romantik ilişkilerde de pekiştirdikleri söylenebilir. Şiddet mağduru kadınlar günümüz toplumunda bile kendilerini suçlu hissetmekte, yaşadıkları şiddetten utanmakta ve şiddeti en yakınlarıyla bile paylaşamamaktadır. Şiddete karşı tepki gösterilememesinin altında yatan bir diğer sebep ise şiddetin kolay fark edilebilir olmamasıdır. Eril bakış açısıyla yaratılan toplumsal kategoriler aracılığıyla partnerlerinin davranışlarını değerlendiren kadınlar, şiddet içeren davranışları normal kabul etmektedir. Yakın zamanda sayıları giderek artan flört şiddeti eğitimleri ve çeşitli medya çalışmalarına rağmen, genç kadınlar arasında flört şiddetine yönelik bilinç yeterince oluşmamıştır.

Sonuç olarak kadına yönelik şiddet ırk, din, dil, sosyo-ekonomik düzey ayrımı gözetmeksizin dünyadaki tüm kadınları etkileyen en önemli toplumsal sorunlardan biridir. Kadınlar, ataerkil sistemin neden olduğu erkek egemen kültürde ayrımcılığa ve eşitsizliğe maruz kalmaktadır. Kadın-erkek arasındaki eşitsiz sosyal roller ve hiyerarşik ilişkilerin etkisiyle kadınlar maruz kaldığı şiddeti normalleştirmektedir. Romantik ilişkilerde flört şiddeti olarak ortaya çıkan toplumsal cinsiyet eşitsizliği, kültürel normlar, kadın ve erkeğin geliştirdiği pratiklerle nesiller boyu yeniden üretilmektedir.

INTRODUCTION

La violence contre les femmes, à laquelle une femme est exposée en raison de son sexe, est un ensemble d'actes qui nuit aux femmes psychologiquement, physiquement, socialement et économiquement. En tant que forme de pouvoir et de domination, la violence contre les femmes est une violation des droits humains et une atteinte à la liberté et à l'indépendance des femmes. (CEDAW, 1979 ; UN,1993 ; La Convention d'Istanbul, 2014) Cette violence, qui est principalement appliquée par les hommes dans le cercle social des femmes comme les membres de la famille, les maris et les petits amis (Kadın Cinayetlerini Durduracağız-Nous arrêterons les féminicides-,2023 ; Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı- *La Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet*-, 2022 ; BIANET, 2022) se produit dans les sociétés patriarcales où existent des rôles sociaux inégaux entre les sexes fondés sur la domination masculine. Les rôles sociaux inégaux entre les hommes et les femmes sont liés au genre acquis par l'individu dans les processus de socialisation. Contrairement au sexe comme terme biologique, le *genre* est un terme psychologique et culturel et renvoie à la classification sociale du masculin et du féminin. (Oakley,2015 :115) Dans la période de socialisation, l'individu devient membre de la société et apprend les rôles sociaux sous l'influence de la famille et l'environnement social. Les éléments environnementaux affectent nos comportements et ceux-ci sont façonnés par l'observation et l'imitation de la famille. (Bandura, 1979) La société attend un certain nombre de rôles des hommes et des femmes. Ces rôles, qui forment deux identités sociales distinctes en tant qu'hommes et femmes indépendamment du sexe biologique, créent une inégalité de pouvoir hiérarchique entre les hommes et les femmes. C'est-à-dire que les femmes sont considérées comme le deuxième sexe qui n'est pas égal aux hommes, mais qui leur est subordonné. (Beauvoir,1949)

L'inégalité de pouvoir entre les hommes et les femmes est l'une des dynamiques fondamentales des sociétés patriarcales et traditionnelles. En général, le patriarcat est un système dans lequel les hommes ont le pouvoir, la domination et le

privilège dans l'ordre social construit d'un point de vue masculin. (Delphy, 1981) Dans ce système, l'homme occupe une position supérieure à la femme et a le pouvoir de la contrôler et de la dominer. Et notamment, dans la société patriarcale où les hommes étaient plus avantageux, les femmes ont été réduites à la deuxième position et ont été victimes de discrimination. La femme est considérée comme la propriété que l'homme protège, donc l'homme a son mot à dire sur la vie de la femme. Dans la société, l'homme est censé prendre des décisions, fixer les règles tandis que la femme est censée accepter les règles de l'homme. L'homme est responsable du maintien de la continuité de la société en protégeant la femme qui représente l'honneur de la famille et l'ordre de la société. L'honneur est une méthode utilisée pour contrôler la sexualité féminine dans les sociétés patriarcales. La culture de l'honneur qui domine le corps de la femme, attend des femmes qu'elles se comportent conformément à la morale de la société, et crée des pressions sur leur sexualité et mode de vie. Par conséquent, l'honneur qui représente la survie de la société, est trop précieux pour être laissé au contrôle des femmes, donc, il est confié à la protection des individus masculins dans la société. (Durudoğan Şimga, 2011 : 872)

Dans cette perspective, la violence contre les femmes est un outil utilisé par les hommes pour garder leur pouvoir et assurer la continuité des rôles des hommes et des femmes dans la structure patriarcale. La violence contre les femmes se manifeste généralement par une crise de l'identité masculine et la résistance à la domination masculine des femmes. Les femmes ont acquis diverses libertés économiques et sociales en participant à la vie publique dans la société moderne. Dans le système patriarcal, où les femmes sont acceptées comme propriété sous la protection et le contrôle des hommes, la relation de domination entre hommes et femmes s'effondre avec l'émancipation des femmes et la flexibilité des rôles sociaux oppressifs. Du point de vue masculin, qui considère les femmes comme une propriété sexuelle et une ouvrière non rémunérée, les hommes utilisent la violence lorsqu'ils ne peuvent pas recevoir ces services des femmes. (Savran, 1994 : 52) Ainsi, la violence contre les femmes est un mécanisme qui renforce le pouvoir des hommes et maintient leur contrôle sur les femmes.

Bien que la violence contre les femmes soit expliquée selon différentes approches dans diverses études, elle peut être examinée sous six catégories en général : Violence physique, psychologique, économique, sexuelle, sociale et cyberviolence. Aujourd'hui, un nouveau type de violence a été ajouté: La violence conjugale.

Celle-ci est une forme de violence parmi les couples non mariés dans les relations amoureuses. La violence conjugale, dont l'utilisation en Anglais est *dating violence*, est le résultat des actions nuisibles d'un partenaire qui sont exercées sur un autre à dimension physique, psychologique, sexuelle, économique, cyber et sociale. Dans les relations de couple avant le mariage où les rôles de genre inégaux sont reproduits, généralement les partenaires masculins utilisent la violence conjugale pour garder sous contrôle les femmes qui ne répondent pas aux attentes des hommes. La violence conjugale est le type de violence dont principalement les adolescentes et les jeunes femmes adultes sont touchées. Comme on l'a découverte dans notre recherche, la violence conjugale commence généralement entre 15 et 16 ans et se poursuit pendant les années universitaires.

En France, parmi les femmes qui déclarent avoir été victimes de violences par un partenaire ou un ex-partenaire, 29% étaient âgées de 18 à 29 ans sur la période 2011-2018. (Service Statistique Ministériel de la Sécurité Intérieure, 2019:181) Les jeunes sont inexpérimentés sur les relations amoureuses et ils tentent d'être facilement manipulés et exposés à la violence. Les relations amoureuses chez les jeunes sont décisives pour leurs relations amoureuses futures. Il est possible que les jeunes qui sont victimes ou perpétrés de la violence conjugale, soient également victimes ou perpétrés de la violence conjugale dans leurs relations futures. La violence conjugale est un problème grave à examiner dans les relations amoureuses où des jeunes qui sont plus vulnérables et a des effets permanents.

La violence contre les femmes n'est pas seulement un problème pour les groupes socio-économiques défavorisés. Quoique le flirt soit un concept moderne, la violence conjugale peut également être observée chez les personnes bien éduquées. En 2021, 81 % des étudiants universitaires ont déclaré avoir été exposés à la violence conjugale

par leur partenaire masculin dans la relation amoureuse.¹(Centre d'études sur le genre de l'université TED, 2021) Dans la société moderne, les femmes peuvent établir des relations amoureuses hors mariage avec des effets d'individualisation et d'émancipation dans la vie économique, culturelle et sociale. Cependant, les femmes sont censées à la fois s'adapter aux formations modernes et conserver leurs rôles traditionnels déterminés par la société. La violence contre les femmes change de forme et la liberté des femmes ne peut être assurée autant que celle des hommes. Aujourd'hui, les femmes visibles dans la sphère publique continuent d'être exposées à la violence dans divers domaines d'où la relation de couple. Ainsi, la violence conjugale qui touche surtout les jeunes femmes et étudiantes universitaires, est un phénomène social dont les femmes devraient être conscientes lors de leurs relations amoureuses avant le mariage.

Dans ce mémoire nous allons discuter *comment les jeunes étudiantes des universités prestigieuses d'Istanbul qui sont également issues des familles favorisées - capitales culturel, social et économique élevés -acceptent, intériorisent et légitiment la violence conjugale*. Le but de cette recherche est d'examiner les différentes formes de la violence conjugale dont les femmes étudiantes sont victimes dans leurs relations amoureuses par leurs partenaires. Pour le travail de terrain, la technique d'entretien directif est utilisée. Quarante étudiantes des universités d'Istanbul sont sélectionnées comme l'échantillon de la recherche. Dans le cadre de mémoire, nous allons analyser les expériences de la violence psychologique, physique, économique, sexuelle, sociale, la cyberviolence et le stalking vécus par des étudiantes âgées de 18-25 ans dans leurs relations amoureuses.

La violence contre les femmes entraîne plusieurs problèmes sociaux qui ont effets importants dans la vie des femmes. La violence contre les femmes est connue comme un phénomène dont la prévalence est en augmentation dans le monde. Près d'une femme sur trois dans le monde a été victime de violence contre les femmes au moins une fois dans sa vie. (WHO,2021) La violence contre les femmes persiste dans les sociétés depuis des siècles, mais les données sur la violence contre les femmes ont

¹ Comme le nombre d'études sur la violence conjugale avec les étudiants universitaires est limité dans la littérature, les données de cette recherche ont été utilisées.

été difficiles à enregistrer et les expériences de violence des femmes n'ont pas été partagées de manière objective. Aujourd'hui, la violence contre les femmes est devenue un sujet de recherche, une prise de conscience sur le sujet a été créée par diverses institutions, et des données sur la violence contre les femmes ont commencé à être collectées de manière régulière.

La violence contre les femmes est un sujet qui a été traité récemment dans des études universitaires en Turquie. C'était un sujet de débat public, surtout après le coup d'État de 1980, elle est devenue un sujet de recherche en sciences sociales à partir des années 1990. (Merçil, 2015 :197) Jusqu'à récemment, la violence contre les femmes était considérée comme un phénomène qui appartenait à la sphère privée. Il y avait une croyance générale qui acceptait la violence vécue dans la sphère privée en général dans la famille comme un problème privé. La violence conjugale, qui n'est pas considérée comme ayant des effets graves parce qu'il s'agit d'un type de violence qui touche les couples non mariés et les jeunes, n'a généralement pas été choisie en tant que sujet de recherche. Cependant, la violence conjugale est une question qui doit être étudiée car elle empêche les individus d'établir des relations saines et reproduit l'inégalité entre les hommes et les femmes. Par conséquent, comme la violence conjugale a tardé à être étudiée il existe très peu de sources sur le sujet.

De plus, la violence contre les femmes existe toujours en tant que problème difficile à partager pour les femmes. En raison de la structure patriarcale traditionnelle, la violence contre les femmes est légitimée et normalisée dans la société. Les femmes qui s'adaptent aux catégories sociales créées d'un point de vue masculin acceptent la violence à laquelle elles sont exposées. Dans le processus de normalisation de la violence, les femmes croient qu'elles seront exposées à la violence si elles ne s'adaptent pas aux images culturelles de la féminité. (Lundgren, 2012 :18) La plupart des femmes voient la violence comme un destin accepté avec les normes de la structure patriarcale. Étant donné que des questions telles que les rapports sexuels en dehors du mariage ne peuvent être discutées avec la famille, la violence contre les femmes est cachée dans la société parce que la punition du comportement déshonorant des femmes par la violence est normalisée dans la société. Les hommes qui commettent des crimes d'honneur en Turquie peuvent bénéficier d'une réduction de peine en raison de lourde

provocation (Sirman,2006 :45) Généralement, les femmes sont gênées parce que la violence est considérée comme un sujet intime et elles ne parlent souvent pas sur la violence. La normalisation de la violence contre les femmes dans la société empêche les femmes de recevoir de l'aide et du soutien. Les femmes qui ne sont pas protégées dans la société contre la violence par les agents de l'État et de leurs familles sont laissées à elles-mêmes pour lutter contre la violence. En particulier, les jeunes femmes et les adolescentes sont incapables d'identifier des comportements violents de même de définir la violence conjugale.

Le problème sur la violence conjugale est un nouveau concept dans la littérature et le manque de sensibilisation de la société à ce sujet peut être surmonté avec le nombre croissant d'études sur la violence conjugale. On espère que cette recherche contribuera aux recherches sur le thème de la violence conjugale et aidera à continuer les études sur ce sujet.

CHAPITRE 1 : La violence contre les femmes

La violence est une série d'actions qui cause un préjudice psychologique et physique à l'autre. 'Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (2023), la violence est définie comme «la possibilité de blessures, de décès et de préjudice psychologique en raison de la force physique ou du pouvoir appliqué à quelqu'un d'autre sous la forme d'une menace. La violence conduit à une relation de domination entre son applicateur et sa victime. La violence en général, est une représentation de puissance et domination. Dans son livre, 'La source de l'amour et de la violence,' Fromm (2008 :13-20) explique la violence comme « l'envie d'établir un contrôle absolu et complet sur un vivant, de régner sur quelqu'un d'autre, de jouer avec lui, d'être son dieu. » Elle est basée sur l'établissement d'un contrôle sur l'autre partie. La violence à laquelle les femmes sont exposées en raison de leur sexe est expliquée comme la violence contre les femmes. Selon la déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes, « la violence contre les femmes » désigne tout acte de violence sexiste qui cause ou est susceptible de causer des dommages ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques aux femmes, y compris les menaces de tels actes, la coercition ou privation arbitraire de liberté, qu'elle se produise dans la vie publique ou dans la vie privée. (UN,1993) Dans la loi n ° 6284 sur la protection de la famille et la précaution de la violence contre les femmes, la violence contre les femmes est définie comme suit: 'Toutes sortes d'attitudes et de comportements qui s'appliquent aux femmes uniquement parce qu'elles sont des femmes ou qui affectent les femmes et qui causent une violation des droits des femmes avec discrimination fondée sur le sexe. (TBMM-Grande Assemblée Nationale de Turquie-, 2012)

L'inégalité fondée sur le sexe que subissent les femmes entraîne leur discrimination dans la société qui est sous la domination masculine. La violence contre les femmes est connue comme l'un des problèmes sociaux les plus importants affectant toutes les femmes dans le monde sans distinction de race, de religion et de langue. Dans ces sociétés où les femmes sont dévalorisées, la violence contre les femmes est considérée comme un phénomène inévitable et le taux de la violence est très élevé. En 2021, environ 45.000 femmes dans le monde ont été tuées par leurs partenaires proches

ou d'autres membres de leur famille. Ce taux couvre environ 56% des féminicides en 2021. (UN Women et UNODC, 2022:5). Les femmes sont systématiquement exposées à la violence masculine dans le monde. La violence contre les femmes est considérée comme une norme et légitimée par la société. Dans les pays de l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économiques), 22 % des femmes déclarent avoir subi des violences physiques ou sexuelles de la part d'un partenaire intime au cours de leur vie. (OCDE,2019). En 2023, 25 % des personnes dans le monde considèrent qu'il est normal qu'un homme utilise la violence physique à sa femme. (UN,2023) La violence contre les femmes est un phénomène social fréquemment observé dans les sociétés traditionnelles patriarcales. À la suite de la recherche menée par l'OMS (2021:6) sur les femmes exposées à la violence dans le monde en 2018, les femmes d'Asie du Sud (35 %) et d'Afrique Subsaharienne (33 %) ont la prévalence la plus élevée d'être victime de la violence au cours de leur vie. Les taux les plus bas ont été déterminés dans la région de l'Europe (16-23%).

Il n'existe pas d'informations claires sur les données relatives à la violence contre les femmes parce qu'il existe de diverses difficultés dans le terrain de la recherche sur les violences contre les femmes. Pour cette raison, les ressources des différentes disciplines académiques sur la violence contre les femmes sont limitées. Dans le même temps de différentes statistiques recueillies par de différentes plateformes empêchent la création d'informations transparentes et ne répondent pas aux statistiques réelles sur la violence contre les femmes.

Dans la recherche menée par BIANET (2022)² sur les féminicides, 339 femmes ont été tuées et 793 femmes ont été exposées à la violence en Turquie en 2021. 62% des femmes ont été tuées par leur mari ou leurs proches. Selon une autre plateforme qui travaille uniquement sur les féminicides en 2022, 334 femmes tuées par des hommes. (Kadın Cinayetlerini Durduracağız Platformu- *Nous arrêterons les féminicides*-,2022) La Fédération des Associations de Femmes-Kadın Dernekleri Federasyonu-(2022) a déterminé que 116 sur 327 femmes victimes de la violence ont

² BIANET a compilé les données des nouvelles de la presse locale, nationale et Internet en Turquie pour la période du 1er Janvier 2021 au 31 Décembre 2021.

été tuées par leurs partenaires masculins en 2022. En Turquie, 429 femmes en 2021 et 398 femmes en 2022 ont été exposées à la violence et ont été tuées. (Anıt Savaş, 2021-2022)³ En conséquence, bien que des statistiques réelles ne soient pas connues, on sait qu'environ 300 à 400 femmes sont tuées chaque année en Turquie en raison de la violence contre les femmes.

Avec la transition de la société traditionnelle à la société moderne après la révolution industrielle, des transformations et des différenciations radicales ont eu lieu. Les rôles de genre, la structure familiale et les relations domestiques dans la société traditionnelle ont été remodelés. Dans la société patriarcale traditionnelle, les femmes remplissaient principalement le devoir de maternité. En raison de leurs tâches essentielles telles que l'éducation des futures générations et la pérennité de la famille, les femmes ont été retirées de la vie publique et placées au sein du ménage. Dans la société industrielle moderne, les femmes ont également commencé à participer à la vie des affaires et à fournir des revenus à la famille. Une transformation de la structure de la famille large à la structure de la famille nucléaire a eu lieu, et les moyens de subsistance et la gestion de la famille dominée par le père ont commencé à être partagés entre les autres membres masculins de la famille. Au cours de ces périodes, les normes patriarcales changent en raison de dynamiques changeantes telles que l'urbanisation, la migration et l'évolution des rôles. Même si les femmes commencent à exister dans la vie publique et utilisent les revenus qu'elles gagnent pour l'économie familiale, elles créent un espace de liberté économique et sociale personnelle et se transforment en un individu indépendant de la société moderne. Les femmes individualisées et libérées ont commencé à remettre en question les valeurs patriarcales et ont poursuivi leur recherche de droits pour repousser les limites de la domination masculine. Les valeurs attribuées à la masculinité, telles que protéger l'honneur de la famille et être le maître de la maison, ont été déplacées par le fait que les femmes sortaient de la maison et gagnaient un revenu.

³ Anıt Savaş est une archive numérique qui fournit des informations annuelles sur le nombre de féminicides en Turquie depuis 2008.

L'individualisation de la femme et l'émergence de la domination masculine semblent être contraires aux normes de la structure patriarcale. Selon Kaufmann (2010 :48-57), le nombre de couples diminue progressivement car le désir d'individualisation l'emporte...Le nombre des divorces a fortement augmenté alors que celui de mariages diminuait et par conséquent, des personnes vivent seules. Le désir des femmes de prendre leurs propres décisions dans la relation amoureuse et leurs émancipations peuvent provoquer la violence de l'homme qui pourrait perdre le contrôle. Au cours des dix dernières années en Turquie, une femme sur cinq est tuée parce qu'elle veut divorcer et prendre une décision concernant sa propre vie. (Kadın Cinayetleri-*Les féminicides*-,2023)

De plus, la violence contre les femmes se produit afin de punir les femmes qui ne sont pas conformes à l'image idéale de la femme. La femme idéale est dépeinte comme une femme qui ne travaille pas et offre une vie de famille paisible et confortable à ses enfants et à son mari. L'utilisation de la violence pour contrôler les femmes qui se comportent en dehors des rôles sociaux attribués aux femmes est justifiée dans la société. Dans la recherche de Çelik (2015:195), la raison pour laquelle 56 des hommes condamnés ont tué leur femme était de punir le comportement déshonorant de leur femme. La femme, qui représente l'honneur de la famille et de l'homme, est censée se comporter de manière à ne pas nuire à son honneur. Lorsque la femme ne peut protéger son propre honneur et ne remplit pas les rôles sociaux idéaux attendus de la femme, il semble normal que l'homme utilise la violence et même, que la femme soit tuée par des membres de la famille pour compenser la situation. Dans sa recherche, Scully (2019 :153) a découvert que la motivation des hommes qui ont commis un viol était que leurs femmes défient leur moralité sexuelle.

Généralement, les féminicides et la violence contre les femmes augmentent de jour en jour est dû au fait que le patriarcat traditionnel a été ébranlé et que les hommes pensent qu'il faut plus de violence et de contrôle pour le réparer. Il est admis que la violence contre les femmes est directement proportionnelle au désir des hommes d'établir le pouvoir et le contrôle, ce qui est discuté dans le contexte du genre. En contrôlant les femmes physiquement, émotionnellement, économiquement et dans de nombreux domaines et en appliquant la violence, les hommes exercent leur pouvoir.

1.1. Les discussions sur la source de la violence contre les femmes

Dans cette partie, on parlera de quelques dynamiques qui créent et renforcent la violence contre les femmes. Tout d'abord, on abordera les rôles sociaux que l'individu acquiert dans le processus de socialisation. Ensuite, on examinera comment certaines penseuses féministes interprètent la violence contre les femmes et expliquent le concept de domination masculine. Enfin, on comprendra la structure du patriarcat qui normalise la violence autour du concept de l'honneur.

1.2. Le processus de la socialisation et le genre

Le processus de la socialisation est connu comme la période où les individus construisent leur identité. C'est le processus de création des règles et de l'ordre qui guide l'individu pour s'adapter au monde dans lequel il vit et se crée. Pendant ce processus l'individu adopte les valeurs, les attitudes et les perceptions de la société et de l'environnement dans lequel il vit et développe ses comportements conformément aux valeurs dominantes. La socialisation qui a commencé avec la famille depuis la naissance se poursuit avec de diverses institutions. Donc dans la période de socialisation, l'individu devient membre de la société et apprend les rôles sociaux sous l'influence de la famille. L'éducation familiale et les comportements des parents déterminent le futur comportement de l'enfant. Selon cette approche, les éléments environnants affectent nos comportements qui sont façonnés par l'observation et l'imitation de l'environnement social. Par exemple, l'enfant qui voit sa mère cuisiner et son père travailler, prend ces comportements comme modèle. Selon Bernard Lahire (2002:29), l'habitus est un système de dispositions unifiée et une pluralité de modèles de socialisation. L'humain est le résultat de nombreuses expériences dans le processus de socialisation. Dans son oeuvre *Portrait Sociologiques: Dispositions et Variations Individuelles*, Lahire raconte que l'enfant influencé par les personnes qui l'entourent, organise ses mouvements en conséquence.

L'une des raisons de la violence contre les femmes apparaît lorsque les hommes et les femmes apprennent des rôles sociaux différents de leur famille. Les rôles sociaux appris dans le processus de socialisation créent le genre. Comme une construction sociale, le genre expose l'individu à l'inégalité et à la discrimination en raison de son sexe. Les rôles de genre sont traditionnellement transmis de génération en génération. Les parents transmettent à leurs propres enfants les rôles sociaux et les valeurs qu'ils ont intériorisés à la suite de leurs expériences dans leur propre processus de socialisation. L'inégalité sur le genre commence dès la naissance. Par exemple, Bandura (1969:215) pense que les bébés sont soumis à des stéréotypes depuis leur naissance. Selon lui, une infirmière qui s'occupe de bébés filles avec des serviettes roses et de bébés garçons avec des serviettes bleues est un exemple d'inégalité fondée sur le sexe. Ainsi, avec la discrimination sur les couleurs, deux sexes opposés comme masculin et féminin sont créés. Ces genres opposés ont également des rôles sociaux opposés.

Dans la société, les hommes se fondent sur des valeurs individuelles (indépendantes, masculines, agressives, etc.); d'un autre côté, les femmes se socialisent avec des valeurs de service ou de soins (féminines, communautaires et humanitaires, etc.) (Gökçen et Kavas, 2018:49) En d'autres termes, alors que l'identité féminine intériorise les rôles de soumission émotionnelle et de faiblesse, l'identité masculine intériorise les rôles de pouvoir de domination et de logique. Dans le cadre du genre, deux identités distinctes se forment, à savoir la féminité et la masculinité. Les valeurs, les perceptions, les attitudes et les modes de pensée sont classés en les séparant sur ces deux identités. Dans la société patriarcale où les hommes sont plus avantageux, les femmes ont été réduites hiérarchiquement à la deuxième position. La question du genre cause des rôles sociaux opposés et une hiérarchie entre les hommes et les femmes. Le fait que la femme soit passive et l'homme soit actif dans des rôles qui affecte également l'équilibre des pouvoirs provoque des inégalités entre les sexes. Les hommes et les femmes se concentrent sur leurs propres rôles et s'en approprient, en créant un contraste avec les rôles du sexe opposé. Par exemple, il est interprété comme une humiliation pour un homme d'avoir la sensualité qui s'identifie à la féminité. Pour la plupart, les rôles des femmes sont sous-estimés par les hommes. En raison des stéréotypes de genre, les individus s'adaptent à des schémas codés sur la façon dont ils

doivent se comporter et penser. Ces schémas conduisent à la formation d'identités masculines et féminines idéales dans la société. En remplissant ces rôles, la personne est acceptée et appréciée par la société et se transforme en comportements stéréotypés et répétitifs afin de ne pas être exclue de la vie sociale. Afin de se conformer aux types idéaux "masculin-féminin" déterminés par la société, les individus continuent à remplir les rôles qui leur sont attribués. Sur la reproduction des inégalités de genre, Bourdieu mentionne l'habitus féminin. Cet habitus comprend la prédisposition aux tâches ménagères, le respect des règles, la docilité et d'être subordonné. Pour *La Domination Masculine* de Bourdieu (2015:131), les dominants comme l'homme imposent leurs valeurs aux dominés comme la femme qui interiorise ses valeurs et participe à leur propre domination. Les femmes qui connaissent la domination symbolique acceptent la domination des hommes et reproduisent ces valeurs avec leurs pratiques. La structure patriarcale justifie cette inégalité de genre et la supériorité masculine. Les différences entre les sexes sont basées sur les contrastes tels que faible/fort, actif / passif, homme/ femme, ... Les contradictions se produisent dans l'esprit des individus et se reflètent dans leurs mouvements. Dans la famille, les filles apprennent à se comporter et à utiliser leur corps. Dans cette situation, la fille interiorise les mouvements enseignés et agit en conséquence. L'enfant apprend que la tâche consiste à être la mère et la femme de la maison.

Le concept de genre, qui affecte également les relations entre les hommes et les femmes dans la vie sociale, amène les femmes et les hommes à se socialiser dans une relation hiérarchique. La femme, exposée à un classement social du fait de son sexe, apprend à rester en retrait de l'homme et à se dévaloriser du fait des rôles qu'elle a interiorisés. Dans la recherche de Kılıç et alii. (2014:144) avec les enfants, il a été déterminé que les garçons sont prêts à être protecteurs et les filles à être maternelles et obéissantes dans leurs relations amoureuses à l'âge adulte.

En résumé, les enfants qui imitent leurs parents, reproduisent des modèles sociaux de genre. Le fondement de la famille est souvent basé sur une inégalité structurelle qui accordera les privilèges des hommes aux femmes et en raison de leurs rôles de genre. (Özkan,2017 :541)

Sur la base du rôle pouvoir des hommes et du rôle sensible des femmes qui ont besoin de protection, la violence contre les femmes est considérée comme légitime dans la société. Généralement, les rôles sociaux intériorisés causent les femmes d'accepter et de normaliser plus facilement la violence dont elles sont soumises ou victimes.

1.3. L'approche féministe sur la violence contre les femmes

Le féminisme est un mouvement d'idées qui recherche la liberté dans les divers domaines pour les femmes, elle est centrée sur l'inégalité et la discrimination à laquelle les femmes sont confrontées. Tout au long de l'histoire, les femmes ont lutté pour l'égalité des droits et des libertés. Le féminisme s'est répandu en différentes vagues à différentes périodes historiques, et les revendications des femmes en matière de droits et de libertés ont été façonnées selon les différentes périodes.

La première vague du mouvement féministe, qui a débuté au XIXe siècle, s'est éteinte dans le cadre des efforts des femmes pour être visibles dans la sphère publique. Exigeant l'égalité des droits d'éducation, de propriété et de vote avec les hommes, les féministes de la première vague ont lutté contre les inégalités dans de nombreux domaines sociaux et politiques et leurs rôles dans la société. Avec le processus de la modernisation, les femmes ont acquis une indépendance socio-économique. Le mouvement féministe de la première vague a perdu son influence avec l'acquisition de ces droits, mais la deuxième vague a suivi dans les années 60-70. Les féministes de la deuxième vague se sont battues pour que les femmes obtiennent des droits et la liberté sur leur corps. Tout a commencé par le slogan Carol Hanisch (1969) '*Le privé est politique*' à savoir les problèmes personnels sont des problèmes politiques et il y doit avoir action collective pour une solution collective. Les féministes, qui s'opposent au contrôle masculin sur les rôles des femmes dans le foyer, sur la sexualité et la fécondité, ont remis en question la structure patriarcale. Elles ont soulevé des questions telles que le viol, l'homosexualité, l'avortement, la maternité, la sexualité, la violence qui ont été acceptées dans le domaine privé et elles les ont ouvertes à la discussion en politique. Dans le système patriarcal, l'exposition des femmes à la violence était décrite comme confidentielle et elle n'est pas discutée publiquement. La théorie féministe a

ouvert la question des attitudes sociologiques et culturelles au lieu d'examiner l'inégalité entre les hommes et les femmes et la violence contre les femmes d'un point de vue individuel et biologique. En faisant la distinction entre sexe biologique et genre, les féministes se sont opposées à la théorie de l'essentialisme biologique, qui fait référence à l'invariance des caractéristiques sexuelles due à la biologie. Les jugements qui légitiment la violence contre les femmes au motif que les femmes sont faibles en raison de leurs caractéristiques physiques et que les hommes sont agressifs et plus forts que les femmes par nature ont été remis en question par la théorie féministe. (Özkan, 2019 : 23) De Beauvoir (1949 : 97) a déclaré que la domination des hommes sur les femmes est liée au genre et non au sexe biologique. Les devoirs tels que la fécondité, la maternité, la sensibilité et la passivité imposée aux femmes ont été établis comme un destin de femmes à travers le sexe biologique. De même, Millett (1970 :32) a fait valoir que le concept de *nature* rationalise le système patriarcal. Le jugement selon lequel les hommes ont des motifs agressifs en raison de leurs caractéristiques biologiques et que les femmes sont passives en raison de leurs caractéristiques biologiques est apparu à la suite d'une idéologie patriarcale. L'inégalité entre les hommes et les femmes, légitimée par les différences biologiques, a préparé le terrain pour légitimer culturellement la domination masculine sur les femmes. La troisième vague de mouvement féministes, qui a émergé dans les années 90 a inclus des femmes d'identités et d'origines ethniques différentes. Le mouvement féministe a fait le choix de faire des violences le problème de toutes les femmes sans distinction de statut social ou d'origine ethnique pour problématiser d'une manière unifiée les questions de genre. (Bonnet,2015 :374)

Par conséquent, différentes cultures et pratiques créent différentes identités féminines. Donc les penseurs féministes ont tenté de réunir les femmes pour les droits égaux, prévenir les inégalités entre les sexes et découvrir les sources de la violence contre les femmes qui sont invisibles et non discutées dans la société.

Les féministes socialistes voient l'inégalité du genre comme un dérivé du capitalisme et acceptent que la domination masculine provienne de l'exploitation du travail des femmes. Alors que les femmes sont emprisonnées à la maison en raison de travaux ménagers non rémunérés, elles occupent des emplois rémunérés dans la sphère

publique mais gagnent des salaires inférieurs à ceux des hommes. Par conséquent, l'intérêt principal des féministes socialistes a été le rôle du travail domestique dans la société capitaliste et la relation entre les modes de production et les femmes. (Donovan, 2014 :151) Les féministes radicales expliquent que la cause profonde de l'inégalité entre les hommes et les femmes est le contrôle du corps et de la sexualité des femmes. Selon elles, les femmes sont désavantagées en raison de leur position dans les processus de reproduction tels que la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. (Walby,2014 :29)

Sur la base de ces deux perspectives féministes, on peut expliquer la position secondaire des femmes dans la société comme suit : Aujourd'hui, avec la combinaison du capitalisme et du patriarcat, des inégalités de genre se reproduisent. Ce sont à la fois les relations de production et les relations de reproduction (biologiques) qui déterminent la position des femmes dans la société. (Savran,1985 :197)

1.4. La domination masculine et la masculinité hégémonique

La domination masculine a été proposée par Bourdieu comme un concept décrivant l'intériorisation des inégalités de genre. La domination masculine correspond aux différences socialement construites entre le genre gravé dans la réalité de l'ordre social. (Bourdieu, 2015 :22) L'imposition et la légitimation de la vision centrée sur l'homme dans la division sociale du travail se produit lorsque le corps masculin établit le pouvoir sur le corps féminin.

La domination masculine désigne à la fois le pouvoir/privilege exercé par le contrôle coercitif dans les relations de couple et le pouvoir politique créé lorsque les hommes en tant que groupe utilisent leurs tactiques oppressives pour renforcer les inégalités sexuelles persistantes dans la société au sens large. Ainsi, le contrôle devient-il un phénomène sur le genre parce qu'il est utilisé pour garantir le privilège masculin et que son régime de cette domination/subordination est construit autour de l'imposition de stéréotypes de genre. (Stark,2012 :8) La domination masculine crée une inégalité de pouvoir et de valeur entre les hommes et les femmes. C'est-à-dire,

l'interprétation de la domination masculine se manifeste comme un phénomène politique, et ce point de départ nous a amené à mettre l'accent sur le rapport qui constitue femmes et hommes en deux groupes non seulement différents mais, surtout et d'abord, hiérarchisés. (Delphy, 1981 :66) Ainsi, la domination masculine devient-elle la dynamique de la violence.

L'une des conceptions qui donne une légitimité à l'acceptation et au maintien de la domination masculine est la masculinité hégémonique. Celle-ci crée une perception de la masculinité qui domine et renforce son pouvoir sur les femmes. Cette forme de domination s'organise par la domination des hommes sur tous les genres. (Connell, 2005:261) Le jugement de base derrière la domination masculine tend à définir la masculinité comme un devoir. Alors que la capacité de reproduction sexuelle et sociale, et l'exécution de la violence sont attribuées à la nature de la masculinité, le privilège d'être un homme entraîne la subordination des femmes et leur exposition à l'oppression. (Türk, 2007:19)

1.5. L'influence de la structure patriarcale sur la violence contre les femmes

Le patriarcat est un mot qui désigne le système d'oppression des femmes. (Armengaud et Delphy, 2002 : 128) Ce système est déterminé par les relations sociales, économiques et politiques entre les hommes. La structure patriarcale continue comme un système dans lequel l'homme qui a la domination la transfère aux autres membres masculins de la famille par les liens du sang. Le patriarcat signifie généralement accroître la domination masculine sur les femmes dans la société et institutionnaliser cette domination sur les enfants et les femmes dans la famille. (Sultana et Altay, 2019 :418)

Il y a des siècles, les traces de la structure patriarcale se retrouvent dans les pratiques au sein de la société. Surtout avec le passage vers la société agricole et la vie sédentaire, la division du travail égale a été remplacée par un ordre social hiérarchique dominé par les hommes. L'utilisation des moyens de défense par les hommes, le développement des moyens de production agricole et le besoin de produits, d'outils et

d'équipements agricoles ont créé la propriété privée. De même, Engels (2003:55) explique qu'avec l'émergence de la propriété privée, les hommes s'enrichissent et ce phénomène expose les femmes à une structure subordonnée. La légitimation du patriarcat est parallèle à l'exploitation du travail des femmes et du travail domestique par les hommes propriétaires des moyens de production. (Arikan, 1997:17)

L'homme, qui a la prédominance de la propriété privée, domine aussi la femme et la prend sous son contrôle. La tâche de fécondité des femmes était importante dans le transfert de richesse et de propriété de génération en génération. Le contrôle du corps féminin par les hommes est devenu l'une des pratiques de la vie sociale de l'époque. Aujourd'hui, le patriarcat continue de restreindre la liberté des femmes à travers les différents mécanismes par lesquels les femmes vivent des difficultés pour sortir sur l'espace public ou pour participer au monde des affaires. Dans la structure sociale patriarcale, qui place les femmes au second rang par rapport aux hommes, ces derniers attendent des femmes qu'elles se soumettent à eux en tant que décideur et gestionnaire, et que la femme remplisse ses rôles sociaux dans la sphère privée. Le fait que l'homme soit à l'extérieur pour gagner sa vie ainsi que les besoins de sa famille renforce l'inégalité entre les hommes et les femmes. Pour pouvoir sortir de chez eux et participer à la vie sociale et professionnelle où les hommes déterminent les règles et tracent les limites, les femmes doivent se soumettre aux règles et vivre selon ces règles. Lorsqu'une femme va au-delà des règles qui lui sont fixées, elle peut s'exposer à l'exclusion sociale et à la punition.

Dans la société patriarcale les femmes sont considérées dans une position inférieure par rapport aux hommes. L'inégalité de pouvoir entre hommes et femmes est un élément qui assure la continuité de ce type de société. En général, le patriarcat est un système dans lequel la gestion des hommes et leur mot à dire sont acceptés. Ainsi, la femme est placée sous la domination de l'homme et vit sous son contrôle. L'homme qui est considéré comme le chef de la maison, a le pouvoir de prendre des décisions dans les domaines politiques, sociaux, culturels et économiques. Donc, la femme est dépendante de l'homme vit majoritairement isolée de la vie publique. La société patriarcale est connue comme un obstacle majeur à l'indépendance et à la

liberté des femmes. Par conséquent, dans ce système où les gènes masculins gagnent plus d'importance, la sexualité féminine est contrôlée par les hommes.

Le concept d'honneur est apparu dans le système patriarcal. Selon le sens du dictionnaire (TDK-*Institut de la Langue Turque*-, 2023), l'honneur est la fidélité aux règles morales et aux valeurs sociales et l'honnêteté dans la société. Dans le dictionnaire Larousse (2023), le mot « honneur » est expliqué comme 'ensemble de principes moraux qui incitent à ne jamais accomplir une action qui fasse perdre l'estime qu'on a de soi ou celle qu'autrui nous porte.' Ce concept, qui a une utilisation générale pour tous les membres de la société, a des significations différentes lorsqu'il est utilisé pour les hommes et les femmes. Pour les hommes, l'honneur est généralement perçu comme l'honnêteté et la fiabilité, tandis que pour les femmes, il est construit sur la pureté sexuelle. (Aksoy et Yılmaz, 2019 :3) La domination imposée aux femmes à travers le concept d'honneur est la plus grande responsabilité des femmes pour protéger leur sexualité. Selon cette approche ; une femme honnête est celle qui protège sa virginité et son corps des autres hommes, tandis que l'homme honnête est celui qui peut contrôler la sexualité des femmes sous son contrôle. Honneur (namus : vertu d'une femme) est généralement utilisé comme synonyme des mots « honneur » (şeref : la propre dignité) et « honneur » (onur : considération, la propre dignité). Dans les sociétés patriarcales comme la Turquie, l'honneur est utilisé comme synonyme de mots tels que chasteté (iffet) et (ar). La chasteté a des significations telles que le respect des règles morales dans le comportement sexuel et la pureté des femmes. « ar », a le sens de honte, souvent utilisé pour décrire le comportement d'une femme. Si les femmes manifestent des attitudes et des comportements jugés socialement nécessaires, elles sont considérées comme de "bonnes mœurs." (Uğurlu et Akbaş, 2013 :78) Dans la compréhension Islamique traditionnelle, les stéréotypes patriarcaux sont extrêmement dominants. En fait, dans les discours religieux et moraux, l'honneur et la chasteté sont liés aux femmes. Dans le système patriarcal, on croit qu'on ne peut pas faire confiance aux femmes pour protéger leur chasteté et que la sexualité des femmes est dangereuse. La protection des valeurs en question appartient à la femme, et la garde de la femme appartient à l'homme. (Öztürk, 2001:116) Par conséquent, le concept d'honneur a été façonné selon les traditions des sociétés et, dans certains cultes, il a été utilisé avec des significations discriminatoires pour les femmes uniquement en raison de leur sexe.

L'honneur est expliqué comme le contrôle de la sexualité des femmes, et la protection et la discipline du corps féminin par les hommes afin de protéger l'honneur de la famille et de l'homme. L'homme, qui est façonné comme un moyen de contrôle et de pouvoir protecteur sur les femmes, renforce son pouvoir avec le phénomène de l'honneur et positionne les femmes comme faibles. C'est un concept qui fait de la femme la propriété de l'homme. Pour que la femme soit honnête, elle doit non seulement se protéger des relations sexuelles sans mariage, mais aussi prêter attention à son mode de vie et contrôler son comportement. (Gürsoy et Özkan, 2014 :150)

L'honneur est une culture traditionnelle qui maintient encore son influence dans les sociétés patriarcales. Du point de vue masculin, en considérant que les femmes sont sensibles et incapables de protéger leur propre honneur, les hommes sont enseignés qu'ils sont responsables de la protection de l'honneur des femmes. Dans la recherche par Bilik et alii. (2019 :153) auprès des élèves du lycée, il a été déterminé que 89,2% des élèves masculins étaient d'accord avec l'idée que l'honneur était important pour les femmes. Dans une recherche similaire auprès des élèves du lycée en 2016, 97% des participants ont convenu que l'honneur est un phénomène important dans la société. (Kocadaş, 2016 :36) Ces études, en particulier auprès des jeunes âgés de 15 à 18 ans, prouvent que les familles traditionnelles transmettent ces valeurs à leurs enfants. Ces valeurs traditionnelles apprises dans la famille aident les futures générations à légitimer la violence contre les femmes. Notamment, la sexualité a été utilisée pour le contrôle du corps et la discipline. L'adultère d'une femme mariée, son désir de divorcer, la nouvelle relation amoureuse d'une femme divorcée, les relations amoureuses et sexuelles extraconjugales et le viol d'une femme sont considérés comme des comportements déshonorants qui devraient être punis dans la société. Avec l'idée que si la femme échappe au contrôle de l'homme, l'honneur de la femme ainsi que celui de sa famille sera menacés l'utilisation de la violence par des hommes est légitimée. Pour cette raison, le système patriarcal basé sur l'honneur de la femme est considéré comme l'une des sources principales de la violence. Selon un rapport des Fonds des Nations Unies pour la Population -UNFPA- (2000 :29), jusqu'à 5.000 femmes dans le monde sont tuées chaque année par les membres de leur propre famille en raison de blesser « l'honneur » de la famille.

Selon un rapport des Nations Unies daté de 2006, la principale raison des suicides de femmes dans l'Est et le Sud-Est de la Turquie est de forcer les femmes à se suicider par des membres de leur famille, Ces suicides forcés sont en réalité les crimes d'honneur. (Birleşmiş Milletler-Nation Unies-, 2006 :14)

La structure sociale patriarcale et les dynamiques socioculturelles qui renforcent ce pouvoir, comme l'honneur, jettent les bases pour légitimer et normaliser les crimes d'honneur et la violence contre les femmes dans la société.

1.6. La lutte contre la violence faite aux femmes

La violence contre les femmes est un problème social qui est toujours à l'ordre du jour dans le monde entier. Afin de lutter contre la violence destinée aux femmes, les forces publiques, la société civile et les organisations non gouvernementales mènent diverses actions. Dans cette section, on va examiner quelques acteurs et leurs actions dans la lutte contre la violence faite aux femmes.

La violence contre les femmes est une violation des droits de la femme qui limite les libertés et droits fondamentaux des femmes et cause des blessures corporelles et mentales. Diverses politiques et mécanismes sont élaborés afin de sensibiliser à la violence contre les femmes et de combattre la violence et de défendre les droits humains dans le monde. Notamment les lois et conventions contenant des réglementations sur la violence contre les femmes, l'interdiction de la discrimination fondée sur le sexe et l'égalité entre les femmes et les hommes sont des guides dans la lutte contre la violence dont les femmes sont victimes.

En 1945, après la Seconde Guerre Mondiale, l'égalité entre les hommes et les femmes a été garantie au premier plan de la Charte des Nations Unies, qui est entrée en vigueur pour la continuité des droits de l'humain et de la justice. L'un des objectifs des NU (1945) est de réaliser la coopération internationale en développant et en promouvant le respect des droits humains de tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion.

De même, selon la déclaration universelle des droits humains (1948), il est stipulé que tous les êtres humains sont égaux sans discrimination fondée sur le sexe.

Généralement ces déclarations ont été préparées pour donner la priorité à l'égalité des femmes et des hommes. La convention la plus importante qui parle de la discrimination contre les femmes est CEDAW. Avec la Convention CEDAW adoptée par les Nations Unies (1979), la discrimination à l'égard des femmes a été tentée d'être éliminée. Selon l'article 3 de la convention, notamment dans les domaines politiques, sociaux, économiques et culturels, toutes les mesures doivent être appropriées pour assurer le plein développement et le progrès des femmes, en vue de leur garantir l'exercice et la jouissance des droits et libertés fondamentales sur la base de l'égalité avec les hommes.

La violence contre les femmes en Turquie a attiré l'attention des chercheurs comme l'un des graves problèmes sociaux à partir des années 1960 et du début des années 1970. La lutte contre la violence faite aux femmes a commencé à s'institutionnaliser à la fin des années 1980. (Altunok et alii.,2015 :9) De petits groupes ont organisé des réunions de sensibilisation au féminisme en Turquie dans les années 1980. Cet activisme féministe a été institutionnalisé en 1990 avec des organisations non gouvernementales. (Cengiz, 2010 : 123) Depuis ces dates, la violence contre les femmes qui devient un problème public, commence à occuper l'ordre du jour par diverses manifestations et campagnes de pétitions. Avec la marche intitulée "Non aux coups" du 17 Mai 1987, les premières réactions collectives des femmes contre la violence ont vu le jour dans la sphère publique. (Erim et Yücens,2016 :540) En Turquie, depuis les années 90, les refuges pour femmes et les organisations non gouvernementales ont été ouvertes et de nombreuses femmes victimes ont reçu une assistance en cas de violence. La Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı) qui a été créée successivement en 1990 et la Fondation Solidarité Femmes, qui a été créée en 1991, visent à ce que les femmes vivent dans des conditions libres et égales luttent contre la violence masculine. Ces initiatives indépendantes et féministes réalisent également des enquêtes et des réunions de sensibilisation. Conformément au règlement en 1998 ; des internats où les femmes qui ont subi des violences physiques, sexuelles, émotionnelles et économiques peuvent

séjourner temporairement avec leurs enfants pendant la résolution de leurs problèmes psycho-sociaux et économiques sont également fournis par l'État. (Açikel, 2009 :52) Les refuges pour femmes sont devenus des lieux sécurisés pour les femmes et leurs enfants exposés à la violence. Tous ces développements ont permis aux femmes de parler plus facilement de la violence sur l'espace publique et de demander de l'aide.

La Convention d'Istanbul (2014) qui est adoptée en Turquie vise à prévenir la violence contre les femmes. Conformément au premier article, la convention a pour but de protéger les femmes contre toutes les formes de violence et de prévenir la violence contre les femmes et la violence domestique, de contribuer à l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et de garantir l'égalité entre les femmes et les hommes. En Turquie, la loi n° 6284 sur la protection de la famille et la prévention de la violence contre les femmes a été adoptée en 2012. Cette loi porte sur les procédures et les principes relatifs à la protection des femmes et des enfants qui ont subi des violences, et sur la prévention de la violence contre ces personnes ainsi que sur les mesures et les mises en œuvre pour la prévention de violences. En outre, elle comprend des réglementations ciblant la protection des femmes et des enfants exposés à la violence, telles que la notification et la plainte, le refuge, l'aide financière, le traitement, les services d'orientation et de conseil.

Il existe également diverses institutions de charité qui peuvent fournir un soutien aux femmes lorsqu'elles sont exposées à la violence. La police et la gendarmerie peuvent être sollicitées pour dénoncer l'auteur des violences en premier lieu. Le Bureau du Procureur général et les tribunaux de la famille prévoient des mesures préventives pour les femmes qui sont exposées à la violence ou qui risquent d'être exposées à la violence. La hotline ALO 183 propose des conseils psychologiques, juridiques et économiques aux femmes victimes de violences qui ont besoin d'aide. Les barreaux offrent des services juridiques gratuits aux femmes victimes de violence et qui se trouvent dans situation économique fragile. Les unités de soutien aux femmes des municipalités sont le mécanisme de soutien pour le logement, le soutien financier et d'autres besoins des femmes.

Actuellement, des formations de sensibilisation sur la violence conjugale sont organisées par l'initiative des organisations non gouvernementales. Dans ces formations préparées notamment pour les jeunes femmes et les adolescentes, la dynamique des relations sécurisantes est abordée ainsi que les femmes sont informées des signes de la violence conjugale dans la relation amoureuse. (Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği- *Association contre la violence sexuelle*, 2017 ; TOY Gençlik Derneği- *Association des jeunes de TOY*-, 2018 ; Lotus Kadın Dayanışma ve Yaşam Derneği-*Lotus Association Solidarité et Vie des Femmes*-, 2018; Günebakan Kadın Derneği- *Association des femmes de Günebakan*-, 2019 ; Türk Üniversiteli Kadınlar Derneği- *Association des femmes universitaires Turques*-,2022) De plus, dans le monde numérique, des formations de sensibilisation à la violence conjugale et à la violence contre les femmes peuvent être organisées sur de différentes plateformes. Grâce à des podcasts et des vidéos, les organisations non gouvernementales peuvent rendre leurs formations et séminaires accessibles aux femmes du monde entier. (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı- *La Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet*-, 2019; Kız Başına,2021)

Les formations sur la prévention de la violence contre les femmes et le soutien aux femmes exposées à la violence peuvent être considérées comme des moyens importants pour lutter contre la violence conjugale.

Dans la lutte contre la violence destinée aux femmes, les droits des femmes sont protégés par les lois et conventions internationales et nationales, et sont garantis par les dispositions et mesures de divers mécanismes et acteurs. Cependant, la violence contre les femmes continue encore d'exister dans une grande partie du monde comme phénomène social qui ruine la vie des femmes.

1.7. Les types de la violence contre les femmes

Les femmes sont exposées à plusieurs types de violence dans leur vie privée et publique. Les types de violences contre les femmes cessent d'augmenter suivant le développement de la technologie et les moyens de communication. Dans cette partie de notre recherche, nous allons traiter sept types de violences contre les femmes : Physique, psychologique, sexuelle, économique, cyberviolence, sociale et stalking.

1.7.1. La violence physique

La violence physique est la forme de violence la plus connue dans la société. Une femme exposée à la violence physique peut se rendre compte qu'elle a été victime de violence parce qu'elle peut voir les résultats concrets de la violence. Ce type de violence est utilisé pour contrôler et punir les femmes comme moyen de force physique ou de supériorité. L'auteur de la violence peut utiliser la violence physique en établissant une supériorité physique, en touchant le corps de la femme ou en utilisant des objets. Gifler, frapper et donner des coups de pied, lancer un objet et frapper, pousser, secouer, tirer les cheveux, brûler, utiliser un couteau et une arme sont des exemples de violence physique.

La violence physique est très courante dans la société. Surtout en Turquie, près de la moitié des femmes ont subi ou été témoins de violences physiques. Selon l'enquête sur la Violence Domestique contre les femmes en Turquie en 2014, la proportion des femmes qui ont subi des violences physiques par leur partenaire était de 36%, le taux de femmes blessées à la suite de violences physiques était de 26%. (L'université Hacettepe, 2014) Selon une recherche similaire de Gençer et alii. (2019:22), 36,28% des femmes vivant à Istanbul déclarent avoir subi des violences physiques.

1.7.2. La violence psychologique

La violence psychologique est constituée des paroles ou des gestes qui ont pour but de déstabiliser ou de blesser l'autre, mais aussi de la soumettre, de la contrôler de façon à garder une position de supériorité. (Gruev-Vintila, 2022 :477) Par rapport à la violence physique, la violence psychologique qui n'est pas facilement reportée parce qu'elle n'a pas d'effets visibles, est l'une des formes de violence les plus difficiles à décrire et à remarquer par les femmes qui en ont été victimes. La violence psychologique est le précurseur de nombreux types de violence et elle précède généralement la violence physique. (Mchugh et Frieze, 2006 :130) Avec ce type de violence l'auteur établit une supériorité sur la victime avec une pression psychologique. Se moquer, déprécier, jurer, menacer, insulter, mauvaise critique sont des exemples de violence psychologique. Elle amène les femmes à être humiliées, manipulées et menacées, à se sentir sans valeur et à subir de divers troubles psychologiques tels que la dépression, la dépendance nocive et le traumatisme. Bien que la violence psychologique soit l'un des types de violence les plus courants auxquels les femmes sont exposées, il s'agit d'un type de violence difficile à expliquer et remarquer. Selon la recherche menée par Özer (2019 :52)⁴, auprès de dix-neuf femmes, toutes ont admis avoir été exposées à des insultes et du mépris, c'est-à-dire à des violences psychologiques, de la part de leurs maris. Selon la recherche de Toplu-Demirtaş et Hatipoğlu-Sümer⁵ (2022 :422), 73% des femmes ont déclaré avoir été victimes de violence psychologique par leur partenaire au cours de l'année.

⁴ Dans le cadre de la recherche, Özer a fait des entretiens avec 19 femmes de plus de 18 ans qui vivaient à Antalya Muratpaşa et ont été exposées à la violence une fois dans leur vie entre Septembre 2017 et Juin 2019.

⁵ La recherche a été menée auprès de 733 étudiants âgés de 18 à 25 ans dans quatre universités à Ankara en 2010.

1.7.3. La violence sexuelle

La violence sexuelle est le type de violence qui est plus difficile d'admettre pour les femmes. La sexualité hors mariage est un tabou dans les sociétés patriarcales et la violence sexuelle culpabilise les femmes et elle est généralement dissimulée. Toutes les actions entreprises pour dominer le corps féminin sont qualifiées comme la violence sexuelle. Cette violence est en même temps la plus normalisée dans les relations amoureuses car les rapports sexuels sont considérés comme le devoir de la femme. Les jeunes femmes qui ont un partenaire peuvent être forcées d'avoir des relations sexuelles en dehors de leur désir même avant leur majorité. Forcer une femme à avoir des rapports sexuels, la forcer à adopter des positions sexuelles qu'elle ne veut pas, toucher ses organes génitaux, obtenir le consentement de la femme à des rapports sexuels par des menaces ou des intimidations peuvent être cités comme exemples de types de violence sexuelle. Dans la recherche de Fidan et Yeşil (2018 : 22), il a été déterminé qu'une femme sur trois était exposée à la violence sexuelle. 35% des notifications reçues par Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği- *Association contre la violence sexuelle*- (2018 :8) proviennent de femmes ayant été abusées sexuellement.

1.7.4. La violence économique

Dans la société traditionnelle et patriarcale, la personne qui détient la subsistance économique ou l'administration du ménage est définie comme un homme. La violence économique est utilisée pour conserver ce pouvoir et ce contrôle. La violence économique comprend toute action qui entraverait la liberté économique des femmes. C'est un ensemble de comportements qui visent à exploiter économiquement les femmes en utilisant la force matérielle. Par exemple, des fois, on compte sur les femmes pour qu'elles gagnent de l'argent ou on les empêche d'en gagner ou bien on les force à travailler, à budgéter, mais jamais on ne leur donne de l'argent. La violence économique provoque l'appauvrissement des femmes, elle rend également les femmes dépendantes de quelqu'un d'autre en saisissant leurs ressources économiques. Dans la

recherche examinant la structure de la famille Turque réalisée par TUIK-*Institut statistique de Turquie*- (2021), 35,8% des participants ont déclaré qu'ils ne trouvaient pas approprié le travail des femmes en dehors du ménage tout en considérant que leur tâche principale est la garde des enfants et les travaux ménagers.

1.7.5. La cyberviolence

Avec le nouvel ordre mondial numérique, un nouveau type de violence a vu le jour. Cette violence a lieu à travers les réseaux sociaux et les outils technologiques. L'insistance pour appeler par téléphone, envoyer des messages, partager les informations privées des femmes sur les réseaux sociaux, insistance pour envoyer des photos et des vidéos, forcer les femmes déclarer leurs mots de passe des réseaux sociaux et contrôler leurs publications et leur liste d'amis sont des exemples de la cyberviolence. La cyberviolence, qui est un type de violence auquel sont exposés en particulier les jeunes qui s'intéressent davantage à la technologie, amène les femmes à être contrôlées par le biais d'outils technologiques. Selon les Fonds des Nations Unies pour l'Enfance -UNICEF- (2019), 70,6% des jeunes âgés de 15 à 24 ans sont exposés à des dangers sur Internet en raison de la cyberviolence et du harcèlement numérique. En Turquie, 51 % des femmes reçoivent des messages, audio ou vidéo de harcèlement dans des environnements numériques. (Toplumsal Bilgi ve İletişim Derneği- *L'association d'information et de communication sociale*-, 2021 :4) Avec le développement de la technologie, la violence contre les femmes peut se répandre largement et atteindre de nombreuses personnes dans le réseau de communication qui s'accélère. L'impact de la violence s'accroît avec la publication de photos de femmes nues sur les sites de partage sans leur autorisation.

1.7.6. Stalking

Le stalking est également connu sous le nom de poursuite persistante, c'est une forme de violence qui fait peur et dérange les femmes. Dans ce type de violence, la femme est harcelée par les hommes qu'elle rejette et quitte, le désir de la femme de

refaire sa vie se heurte avec le désir persistant de la domination de l'homme. Rentrer à la maison de la femme sans sa permission, suivre la femme dans la rue, envoyer des cadeaux offensants, atteindre ses amis peuvent être cités comme des exemples de stalking. Bien qu'il s'agisse d'un nouveau concept, le taux de stalking dans les relations amoureuses est assez élevé. L'analyse des crimes de suivis persistants nous montre que dans la majorité de cas - 70-80%- il existe une relation émotionnelle entre l'auteur de la violence et la victime, et 70% et 80% des actes sont commis par l'ex-conjoint ou petit-ami. (Doğan, 2014 :143). Le stalking entraîne chez la femme une peur et une anxiété constantes qui l'empêchent de se sentir en sécurité.

1.7.7. La violence sociale

Les principaux indicateurs de violence sociale sont la restriction des relations sociales, de l'environnement social, le contrôle des actions de la femme dans une relation. Selon les données recueillies par Mor Çatı, on peut citer les exemples de la violence sociale comme la restriction des relations familiales et amicales de la femme, l'interdiction d'avoir des amis masculins ou de passer du temps avec eux ou le soupçon d'adultère de la part de la femme. (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı- *La Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet*-,2023) La jalousie et l'envie du contrôle de la partenaire sous-tendent la violence sociale. On voit que les femmes sont confrontées à des restrictions sociales par leurs partenaires et qu'elles se sentent seules et vivent sous pression. Dans le même temps, la grande majorité des jeunes femmes dans les relations amoureuses se soumettent à la jalousie de leur partenaire ainsi qu'aux restrictions sociales imposées par lui.

1.7.8. La violence conjugale

La violence conjugale, *en Anglais :Dating violence*, est un abus physique, sexuel, émotionnel ou verbal de la part d'un partenaire amoureux ou sexuel. (Bureau du secrétaire adjoint à la santé-OASH-,2021) Les rencontres sont définies comme la poursuite de la relation de deux personnes en participant pleinement et explicitement

à des relations sociales et à des activités ensemble jusqu'à ce qu'ils se marient ou jusqu'à ce que l'une ou les deux de ces personnes veuillent mettre fin à la relation. (Straus,2004 :792) La violence conjugale comprend les comportements d'abus verbaux, physiques, émotionnels et sexuels qui incluent l'agression visant à contrôler le partenaire dans une relation amoureuse. (OMS,2012)

La violence conjugale est une forme de violence parmi les couples non mariés. Elle est définie comme des actions nuisibles d'un partenaire qui sont exercées sur un autre à dimension physique, psychologique, sexuelle, économique, cybernétique et sociale. La violence conjugale est le type de violence dont principalement les adolescentes et les jeunes femmes adultes sont touchées, donc elle est très fréquente chez les 16-24 ans. En France en 2021, les services de sécurité ont enregistré 208.000 victimes de violences commises par leur partenaire ou ex-partenaire. Les victimes de violences conjugales enregistrées sont assez jeunes: 13 % ont moins de 20 ans. (Service Statistique Ministériel de la Sécurité Intérieure-SSMSI-,2022)

La violence conjugale implique la répétition de certains schémas comportementaux, et les comportements violents augmentent et se poursuivent avec le temps. La violence conjugale commence généralement avec la période de crise. Le partenaire masculin adopte des comportements qui nuisent à la femme physiquement, psychologiquement, sexuellement, économiquement, socialement et via cybernétique. Face au partenaire qui légitime son comportement par des excuses, la femme exposée à la violence se culpabilise et sa perception change. Après que le partenaire masculin regrette son comportement et essaie de le réparer tout en imposant doucement ces normes, la femme s'incline, accepte les excuses et s'adapte aux normes de l'homme.

1.8. Un nouveau champ de recherche : La violence conjugale

La violence contre les femmes fait l'objet de peu d'études en Turquie. Cependant, avec les effets de la deuxième vague de féminisme qui se répandant dans le monde, des premières études sur la violence contre les femmes ont vu le jour en Turquie à partir du début des années 1990. (Boyacıoğlu, 2016 : 140). La recherche la plus complète sur la violence contre les femmes en Turquie a été réalisée en 2014 avec la

contribution de l'Institut d'études démographiques de l'Université Hacettepe (2014). La violence contre les femmes a été examinée en tant que violence domestique, et la violence subie par les femmes mariées victimes de leurs maris a été le sujet de plusieurs études. La violence conjugale entre couples non mariés n'a pas été incluse comme sujet de recherche, et cette expérience de violence a été ignorée car il n'y avait pas de lien matrimonial entre les couples et elle a été observée uniquement chez les adolescents/jeunes adultes. En raison du fait que les chercheurs se concentrent principalement sur la violence domestique vécue par les femmes mariées, le nombre de ressources produites est très faible, ainsi il ne serait pas faux de prétendre que la violence conjugale est un nouveau sujet de recherche.

Récemment, la violence conjugale a pris une place plus importante dans l'agenda politique et ainsi que dans l'agenda des chercheurs, en particulier au cours de la décennie 2000-2010. (Offenhauer et Buchalter, 2011:5) Avant d'attirer l'attention du monde universitaire la violence conjugale a commencé à être étudiée à partir de 2010, par organisations non gouvernementales en Turquie. Ces organisations ont fait des recherches et des activités de sensibilisation, ont publié des brochures et des rapports sur la violence conjugale et introduisent le concept de "relation sûre" afin de sensibiliser les jeunes, en particulier ceux qui se trouvaient entre 13 et 23 ans. Elles ont recommandé aux jeunes victimes de la violence conjugale de demander de l'aide des institutions qui travaillaient sur le sujet. (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı-- *La Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet*-, 2016; TOG,2018; Lotus Kadın Dayanışma ve Yaşam Derneği- *Lotus Association Solidarité et Vie des Femmes*-,2018; Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği- *Association contre la violence sexuelle*-, 2017)

Le résultat commun des recherches récentes est que la violence conjugale a attiré l'attention en tant que problème social répandu et grave. Les recherches de Glowacz et Courtain (2017) auprès des jeunes adultes de 17-22 ans ont prouvé que l'exposition multiple à la violence dans les relations amoureuses n'est pas rare et que la violence conjugale est une réalité sociale. Selon les données recueillies par l'Association contre la violence sexuelle sur la violence conjugale avec les jeunes- *Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği- Association contre la violence sexuelle* -(2018), 56% des jeunes ont déclaré d'avoir été victimes de violence conjugale et 71% ont déclaré d'avoir été témoins de la violence.

La violence conjugale est particulièrement observée chez les jeunes de 15-16 ans, où les relations amoureuses commencent. Les études sont principalement axées sur les étudiants universitaires après l'âge de 18 ans et sont rarement examinées à partir du groupe d'âge de 15 ans. L'âge d'exposition à la violence conjugale peut également être observé chez les élèves du secondaire de moins de 15 ans, dans la période préadolescente. La recherche de Claussen et alii. (2022:2) ont révélé que la violence psychologique, émotionnelle, physique ou sexuelle est courante chez les 11-18 ans. Dans une enquête menée auprès de jeunes de 12 à 17 ans, 36 % des répondants ont déclaré avoir été victimes de violence conjugale à un moment donné de leur vie. (Arriaga et Foshee, 2004) Selon une étude similaire, il a été déterminé que 37 % des collégiens étaient exposés à la violence physique et 62 % à la violence psychologique dans leurs relations amoureuses. (Holt et Espalage, 2005)

Statistiquement, on sait que les victimes de violence conjugale sont majoritairement des femmes. Par exemple, dans une recherche réalisée avec 148 étudiants universitaires à Ankara en 2002, 31,6% des étudiants ont déclaré que leurs amies sont exposées à la violence conjugale par leur partenaire masculin dans leurs relations amoureuses. (Özcebe et alii., 2002 :25) Callahan et alii. (2003) ont constaté que les filles du groupe d'âge 13-19 ans étaient témoins/victimes de violences conjugale et de violences domestique significativement plus graves et fréquentes que les garçons. Généralement, les recherches sur la violence conjugale se concentrent principalement sur les femmes les plus touchées qui sont exposées à la violence.

Dans la littérature, la violence conjugale a été étudiée avec diverses approches, y compris la sociologie, la psychologie et sciences de la santé. D'un point de vue psychologique, les recherches sur la violence conjugale, qui sont façonnées, se présentent généralement sous la forme d'une analyse de l'état psychologique des femmes victimes de violence. Des études ont montré que les femmes exposées à la violence conjugale augmentent leurs niveaux de dépression et d'anxiété (Cinal, 2018, Masci et Sanderson, 2017) et perdent leur estime de soi. (Katz, 2000, Yolcu, 2019) Dans une étude similaire, chez les étudiantes universitaires qui sont victimes de la violence conjugale physique, psychologique et sexuelle les symptômes dépressifs s'est avérée. (Shorey et alii., 2011)

À partir des recherches menées auprès d'étudiants masculins et féminins, il a été tenté de déterminer les opinions, les perceptions et les attitudes individuelles des participants à l'égard de la violence conjugale.

D'un point de vue sociologique, la violence conjugale est examinée à travers les représentations sociales. La violence conjugale est normalisée selon les valeurs de la société dans laquelle vivent les jeunes. Les rôles de genre inégaux acquis dans le processus de socialisation augmentent le niveau d'acceptation de la violence en tant que phénomène social normal. (Sakallı et Uğurlu, 2013, Lelaurain et alii., 2018) Généralement, dans les recherches menées auprès des étudiants universitaires, la relation entre les perceptions de genre des étudiants et la violence conjugale a été examinée. Par exemple, Selçuk et alii. (2018), ont déclaré que la violence est un problème alimenté par des normes telles que le genre, et qu'elle pose un facteur de risque pour les étudiants universitaires d'accepter la violence conjugale.

Dans quelques articles en perspective féministes, la source de la violence conjugale est considérée comme la domination masculine, et elle est rapportée comme la violence perpétrée par des hommes qui veulent établir la domination et le contrôle sur les femmes. Dans leur recherche, Sergender et alii. (2020) ont déclaré que la structure patriarcale permet aux hommes de dominer les femmes et de légitimer la violence. De même, Stark (2007) a décrit comment les hommes peuvent utiliser le contrôle pour étendre leur domination sur les femmes. Des études sur la violence conjugale en Turquie ont été menées souvent pour voir la liaison entre le contrôle et la domination de l'homme et le concept d'honneur. L'honneur est décrit comme une idéologie patriarcale qui contribue à maintenir l'inégalité entre les hommes et les femmes et ainsi qui légitime le contrôle du corps féminin. (Ceylan et alii., 2016)

1.9. Les mécanismes qui reproduisent la violence contre les femmes

Dans cette partie, on va analyser comment la violence contre les femmes a été reproduite par l'école, le média et l'État.

La violence contre les femmes se reproduit culturellement et se normalise dans la société. Dans le processus de socialisation, les rôles sociaux et les traditions intériorisés par les femmes dans des domaines tels que la famille et l'école. Les croyances patriarcales socialement acceptées telles que la subordination des femmes aux hommes et les droits et libertés privilégiés des hommes sont reproduites à travers de ces institutions citées ci-dessus et conservent encore leurs effets aujourd'hui. Ces croyances sont légitiment les comportements discriminatoires et destructeurs à l'égard des femmes par le biais de différents mécanismes.

1.9.1. L'école

L'école crée des corps séparés par le sexe en disciplinant le corps des enfants. Les comportements, les vêtements, le cercle d'amis et les jeux que l'enfant apprend à l'école sont façonnés en fonction de l'identité des hommes et des femmes. Dans cette théorie, le comportement des enseignants envers les garçons et les filles est différent. Les filles sont éduquées pour être plus dociles et occuper moins d'espace, tandis que les garçons sont plus libres et visent à occuper un espace plus grand. (Martin, 2010 :37) Le garçon joue avec la voiture, la fille joue avec le bébé. Les cris des filles sont condamnés et conseillés de se taire par les enseignants tandis que les garçons peuvent faire du bruit en jouant. Les filles et les garçons préfèrent les métiers en fonction de leurs rôles sociaux. Par exemple, une femme apprend qu'être mère est un devoir sacré, alors, elle choisit les métiers qui faciliteront ce devoir. Pour cette raison, les garçons sont orientés vers les sciences et les filles vers les professions liées aux arts et aux tâches ménagères. (Walby, 2014:147) De même, Bourdieu et Passeron (1994 :19) soutiennent que les femmes subissent un désavantage lié au genre en choisissant les

facultés de littérature. La littérature est valorisée à un niveau inférieur par rapport à la science et est considérée comme un département adapté aux capacités des femmes. Toutes ces distinctions transmises par l'éducation encodent que les hommes et les femmes sont des identités différentes. L'école fait accepter à l'individu sa position hiérarchisée dans la société et lui apprend d'organiser sa vie en fonction de cette position. Les filles et garçons doivent se conformer à des rôles sociaux propres à ces identités hiérarchisées. Ainsi, ils se préparent à des rôles d'adultes dans la division du travail genré.

1.9.2. Le média

Le média est l'un des mécanismes qui normalise la violence contre les femmes. Les médias de masse, qu'Althusser (1995 :284) définit comme l'appareil idéologique de l'État, sont les outils utilisés pour établir et maintenir le pouvoir des dominants. Le média diffuse les enseignements de l'idéologie dominante à la masse et dirige la masse de cette manière. La normalisation et la reproduction d'une norme telle que l'inégalité entre les femmes et les hommes est possible en légitimant la domination de la pensée dominante qui utilise le média. Les stéréotypes sur la féminité et la masculinité sont renforcés en montrant les rôles inégaux des hommes et des femmes dans les médias qui peuvent atteindre le grand public. La présentation de la féminité et de la masculinité dans les médias assure la reproduction de la domination masculine, notamment à travers les séries télévisées, les films et les publicitaires. Le média accepte sans interrogation les valeurs patriarcales intériorisées par la société et elle contribue à la domination de la pensée par les hommes. En 2018 dans une recherche financée par TUSIAD (Organisation des industriels et des entrepreneurs de Turquie) sur l'égalité des sexes dans les séries télévisées, on a constaté que dans ces séries 80% des héroïnes était émotionnelle et 69% douce par contre 67% des héros a été décrit comme logique et agressif. De ce point de vue, 73% des scènes contenant pleurs / tristesse était écrite pour des héroïnes tandis que 72% des scènes qui contenaient violence / menace étaient écrits pour des héros (İnceoğlu et Akçalı, 2018:29). Dans les séries télévisées Turques, la violence contre les femmes est généralement normalisée comme une punition du personnage masculin en raison du concept d'honneur et des comportements de la femme qui est contradictoire au type idéal d'épouse et de mère

accepté par son group. Il y a souvent des scènes de violence physiques, psychologiques et sexuelles. Les représentations des personnages féminins et masculins sont similaires dans les séries télévisées Turques. Dans ces dernières les femmes se trouvent en général dans la position de la victime de violence qui ont besoin de protection et elles sont sous la domination des hommes qui sont auteur de la violence. (Öyle Bir Geçer Zaman ki, 2010; Fatmagül'ün Suçu Ne, 2010; Muhteşem Yüzyıl, 2011; Eşkiya Dünyaya Hükümdar Olmaz, 2015; Sen Anlat Karadeniz, 2018; Siyah Beyaz Aşk, 2019). (Türkoğlu, 2014:148) Par conséquent, la violence contre les femmes est justifiée en reproduisant ces scénarios qui soulignent les héros traditionnels.

De plus, le langage qui reflète les schémas de pensée masculines utilisés dans les journaux et les chaînes d'information se transforme en une forme qui légitime la violence contre les femmes. Les nouvelles, qui victimisent les femmes et qui impliquent qu'elles méritent la violence, sont façonnées par des valeurs patriarcales. Van Dijk (2003: 47) explique que les groupes idéologiquement dominants sont inclus dans les informations et que leurs pratiques de reportage sont façonnées en fonction de la façon de penser de ces groupes. Dans les titres de nouvelles, la femme est présentée comme un individu impuissant ou des expressions discriminatoires qui objectivent les femmes sont utilisées. Dans les nouvelles sur les féminicides, on souligne généralement qu'il y avait une relation amoureuse entre la femme qui a perdu la vie et l'agresseur. Avec ce discours centré sur la relation amoureuse, l'auteur de la violence est justifié car il a protégé son honneur et a eu une crise de jalousie. Les femmes sont souvent implicitement blâmées pour leur comportement "provocateur" dans les médias. (Şahin et Birincioğlu, 2020 :208) "La femme qui boit de l'alcool, se rend chez son partenaire masculin ou à l'hôtel, passe une nuit seule avec lui " sont les arguments utilisés dans les articles de presse qui légitiment les violences sexuelles et physiques auxquelles la femme est exposée. Les informations sur les féminicides et la violence sont présentées d'une manière qui viole les droits personnels des femmes, en particulier. Alors que la violence faite aux femmes doit être présentée comme un phénomène social et politique, elle est racontée dans une perspective tabloïde et sensationnelle. Dans les nouvelles on n'hésite pas à partager le visage et les informations sur la vie de la femme qui a été soumise à la violence pendant une durée plus longue et on a tendance à cacher l'identité le visage e l'auteur de la violence, ainsi on légitime la cause de la violence et on montre un exemple aux femmes qui peuvent

transgresser les normes de la société. (Baran et alii.,2017 :124) Les messages reproduits par les médias de masse renforcent les images et les discours fondés sur l'inégalité des genres contenant des stéréotypes.

1.9.3. L'État

L'inégalité entre les femmes et les hommes a été soutenue et reproduite par diverses politiques des États. Le modèle d'État-providence qui a émergé après la révolution industrielle a renforcé les rôles traditionnels des femmes. Les États-providence ont maintenu un système dans lequel le chef de ménage s'occupe de la famille et des programmes de protection sociale sont organisés. Dans la vision hégémonique, la masculinité est associée au pouvoir et à l'autonomie, tandis que la féminité est associée à la vulnérabilité au besoin de protection des hommes et de l'État. (Kian,2017 :3) La protection sociale des femmes par les hommes au foyer a renforcé la subordination des femmes aux tâches ménagères. En particulier, il a été admis que les services de soins aux enfants et aux personnes âgées à domicile soient assurés gratuitement par les femmes. Lorsque le rôle des femmes dans le modèle de l'État-providence en Turquie est examiné ; Être une bonne mère et épouse est bien plus important que de travailler dans le secteur public ou privé. (İlter,2019 :192) Selon ce point de vue ; le travail salarié appartient aux hommes, l'homme est le seul qui apporte un revenu à la maison. Cette situation complique l'emploi des femmes dans le secteur public. Les féministes de la deuxième vague s'opposent surtout à la politique salariale familiale instaurée par l'État-providence. (Fraser, 2013 :56) Le fait que les femmes fournissent gratuitement des services de soins a fait que le travail des femmes est considéré comme hiérarchiquement inférieur au travail des hommes. L'accent qui est mis par les États sur la famille dans l'élaboration des politiques renforce les rôles inégaux des femmes, leur travail non rémunéré et le contrôle de leur corps. Surtout en Turquie, avec l'exaltation de la maternité ces derniers temps, l'État s'est structuré comme une institution masculine qui contrôle la sexualité, la fécondité et la vie familiale. Les politiques sont conçues pour protéger la famille, pas la femme. Par exemple, en 2011, le nom du Ministère d'État chargé de la femme et de la famille a été changé en "Ministère de la famille et des politiques sociales". La structure étatique conservatrice a développé des pratiques visant à augmenter la fertilité des femmes en

contrôlant leur corps. Surtout en Turquie, après 2012, les lois et politiques anti-avortement de l'État ont commencé à être discutées par des groupes féministes. Des projets de loi sur la réduction de la durée légale de l'avortement à moins de 10 semaines et des discours d'État sur le fait que l'avortement est assimilé à un meurtre ont tenté de dominer le corps et la fertilité des femmes. Bien que l'avortement soit légal en Turquie, l'accès aux services dans les hôpitaux publics est limité. En 2015, la "enquête sur l'avortement" menée par la Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı), dans les hôpitaux publics d'Istanbul a prouvé que seuls trois hôpitaux publics proposent des avortements volontaires, tandis que les douze ne le font pas. (Atay, 2017 :11) Le pouvoir patriarcal donne la sainteté aux femmes à travers la maternité afin d'alourdir la garde des enfants et de cette façon, il assure le contrôle sur les femmes.

En raison des politiques d'État capitalistes, les femmes qui participaient au marché du travail travaillaient dans des emplois secondaires et avec des salaires inférieurs à ceux des hommes. Les emplois qui semblent convenir aux femmes sont classés comme des emplois de bas statut, peu rémunérés et socialement non assurés. Les femmes commencent généralement à travailler dans des groupes professionnels qui sont une extension de leurs tâches domestiques; s'engagent dans des activités telles que l'enseignement et les soins infirmiers. Elles se concentrent sur les emplois féminins ou les "emplois de cols roses" qui ne demandent pas d'effort manuel, bref, elles travaillent dans des emplois similaires à leurs devoirs. (Fidan, 2000:121) Dans ces travaux, les femmes occupaient une position inférieure à celle des hommes en termes hiérarchiques. Par conséquent, les femmes étaient exposées à des inégalités tant au foyer que dans la sphère publique, et cette inégalité était soutenue par les politiques de l'État.

Les politiques et pratiques de l'État tentent de reprendre les gains réalisés par les femmes à la suite des luttes du mouvement des femmes. La Turquie s'est retirée de la Convention d'Istanbul, l'une des conventions les plus importantes contre la violence à l'égard des femmes, le 20 Mars 2021. Les objections des conservateurs ont accéléré la décision de l'État de se retirer du contrat, craignant que les rôles traditionnels des

femmes ne soient bouleversés par les politiques d'égalité des sexes et que la structure familiale n'en soit endommagée. (Çamurcu, 2021 :94)

Le système judiciaire Turc justifie les crimes d'honneur au motif qu'ils constituent une atteinte à la masculinité d'un membre de la famille, souvent fondée sur la tradition et la culture. L'honneur est un phénomène qui atténue le crime de meurtre et justifie les auteurs de meurtre par de lourdes provocations. (Pervizat, 2006 : 145) Aussi, les crimes d'honneur sont les cas pour lesquels des archives précises ne peuvent pas être conservées par la police. En particulier, les femmes vivant dans les régions de l'Est et du Sud-Est de la Turquie sont poussées par les membres de leur famille à se suicider en raison du déshonneur. (Merçil, 2015 :198) Ces cas, qui sont enregistrés comme des suicides, sont liés à la domination masculine et à l'oppression du patriarcat et sont des exemples de violence contre les femmes.

De plus, les droits des femmes exposées à la violence ont été bafoués par la sanctification et la protection du concept de famille. Kandiyoti (2019) explique cette situation comme une restauration masculine. Les hommes, qui ont perdu le contrôle avec les changements sociologiques tels que l'individualisation des femmes et le changement de la structure familiale, ont recours à des pratiques de restauration masculine pour regagner la domination masculine. Dans ce processus de restauration, des régimes politiques populistes et autoritaires adoptent des politiques pour le contrôle du corps féminin (l'avortement, le divorce, les débats sur la pension alimentaire en sont des indicateurs).

Enfin, les rôles sociaux appris en famille se reproduisent en milieu scolaire, et la hiérarchie et l'inégalité entre les hommes et les femmes continuent d'exister dans la société en s'approfondissant avec les différentes politiques de l'État et le média. La violence contre les femmes existe toujours, mais elle change de forme en se reproduisant à travers les diverses pratiques.

CHAPITRE 2 : METHODE ET HYPOTHESES

2.1. La méthode de la recherche :

Pour réaliser le travail de terrain de notre mémoire, nous avons utilisé la technique d'entretien directif. Les entretiens ont eu lieu à Istanbul entre Juin 2021-2022. La majorité de l'univers de la recherche était composée d'étudiantes de l'Université Galatasaray, de l'Université Boğaziçi, de l'Université Koç, de l'Université Technique d'Istanbul et de l'Université Technique Yıldız. L'échantillon de la recherche est composé des femmes étudiantes universitaires à Istanbul de 18 à 25 ans qui ont une relation amoureuse actuelle ou non, mais qui ont eu au moins une fois dans leur vie une relation amoureuse. Nous avons utilisé la méthode de boule de neige pour joindre ces femmes par l'intermédiaire de leurs amies. Il est utile d'utiliser une technique d'entretien approfondi pour connaître en détail les expériences des femmes dans des recherches sur la violence contre les femmes où la l'enquête sur le terrain est sensible. Ces entretiens sont davantage centrés sur la personne ; Il vise à collecter des informations aussi complètes, larges et précises que possible. (Loubet del Bayle, 2000:74). Lorsqu'on examine les recherches précédentes sur la violence contre les femmes, il a été déterminé que la méthode d'enquête était principalement utilisée. Dans quelques recherches en Turquie, les expériences des femmes victimes de violence domestique ont été partagées en utilisant la méthode de l'entretien. (Çalışır et Ünal, 2018). Cependant, la violence conjugale comme un nouveau sujet de recherche a été tentée d'être analysée, généralement par des enquêtes auprès des étudiants universitaires et des lycéens. (Özcebe et alii, 2002; Sünnetçi et alii, 2016; Seçim, 2019). Bien que le nombre des femmes interviewées soit limité, il a été déterminé que la technique d'entretien n'est utilisée que dans certaines thèses de maîtrise et de doctorat. (Özkan, 2019). Par conséquent, cette recherche est en mesure d'être parmi les premières recherches sur la violence conjugale en Turquie, où la technique d'entretien est utilisée avec les étudiantes universitaires.

Pour préparer notre guide d'entretien nous avons profité, des sources de la Fondation d'Abri pour Femmes au Toit Violet (Mor Çatı Kadın Sığınağı Vakfı), du questionnaire de l'Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France (ENVEFF) en 2000 et de Conflict Tactics Scale (CTS2) en 1996. Notre guide d'entretien était composé de cinquante-huit questions et de douze parties : D'abord, les caractéristiques démographiques comprenaient des questions sur l'âge des femmes interrogées, leur niveau de scolarité, le nombre de frères et sœurs, le niveau de scolarité et le revenu des parents. La deuxième partie qui était concentrée sur la relation amoureuse comprenait des questions telles que la situation amoureuse des femmes interrogées et la durée de leurs relations amoureuses. Dans la troisième partie, le début de la violence conjugale, les raisons de la dispute dans la relation amoureuse et le niveau de jalousie et de colère du partenaire ont été mesurés. Dans les parties suivantes, la violence physique, psychologique, sexuelle, économique, sociale, le stalking, la cyberviolence que les femmes subissent dans leurs relations amoureuses ont été interrogés. En outre, la structure familiale de ces femmes a été analysée avec des questions sur leur vie familiale. Enfin, les réactions des femmes interviewées et le processus de la normalisation de la violence après la violence conjugale ont été examinées.

On a fait des enregistrements d'entretien qui ont duré environ d'une heure pour chaque femme. Les femmes interviewées ont accepté l'enregistrement de vive voix, mais elles m'ont demandé de les effacer après le déchiffrement. Certaines femmes voulaient faire des entretiens à la maison pour que personne ne puisse entendre ce qu'elles disaient. D'autres femmes ont accepté de faire des entretiens dans un café. Les femmes préféraient les zones calmes des cafés et souvent elles vérifiaient tout autour et parlaient à voix basse. De plus, certaines interviews ont eu lieu sur des plateformes en ligne (Zoom) en raison de la pandémie de Covid 19.

Toutes les femmes interviewées ont demandé de ne pas utiliser leur nom dans notre mémoire. Pour cette raison, les noms et prénoms des femmes n'ont pas été utilisés pendant la rédaction et nous avons utilisé des numéros pour identifier les femmes et nous avons présenté une grille d'entretien à la fin de notre mémoire.

Lors des entretiens, les femmes ont montré des attitudes timides. La plupart des femmes ont déclaré avoir partagé leurs expériences de violence conjugale avec très peu de personnes, beaucoup d'entre elles l'ont avoué pour la première fois. Plus précisément, il a été observé que les femmes étaient réticentes à parler de leur vie sexuelle. Certaines femmes que nous avons interviewé en ligne habitaient dans la maison familiale. Ces femmes ont préféré écrire leurs expériences de violence sexuelle dans la partie de « chat » parce qu'elles ne voulaient pas que leur famille les entende elles ont préféré faire l'entretien dans des endroits différents.

Surtout les femmes interviewées sont devenues émotives en partageant leurs expériences de violence sexuelle, psychologique et physique. Certaines d'entre elles ont tremblé et pleuré en décrivant les violences qu'elles ont subies. La plupart des femmes qui ont partagé leurs expériences ont rappelé ce qu'elles ont vécu et ont exprimé leur colère, s'insultant elles-mêmes et leurs partenaires à plusieurs reprises. Les entretiens ont été fréquemment interrompus afin que les femmes interviewées puissent se calmer.

La plupart des femmes sont venues au rendez-vous aux heures que nous avons déterminé, six femmes ont annulé notre rendez-vous par la suite. Bref, même si certaines femmes hésitent à parler ouvertement de la violence qu'elles ont subie, la majorité était déterminée à en parler en détail. Les femmes voulaient partager la violence conjugale à laquelle elles étaient exposées par leurs partenaires, mais elles hésitaient encore à se faire entendre. Dans ce contexte, la violence contre les femmes existe toujours en tant que problème difficile à partager entre les femmes.

2.2. Les hypothèses de la recherche

- Malgré leur niveau d'éducation élevé, les femmes étudiantes dans les universités prestigieuses qui sont acceptées comme les forteresses de la modernité, qui vivent dans une grande métropole comme Istanbul et qui sont âgées de 18 à 25 ans sont victimes de la violence physique, psychologique, sexuelle, économique, sociale, stalking, et cyberviolence par leurs partenaires qui se trouvent généralement dans la même position socioéconomique qu'elles.
- Selon le niveau d'éducation et de revenu des parents, l'exposition à la violence conjugale des femmes étudiantes dans les relations amoureuses ne diffère pas.
- Sous l'influence des valeurs traditionnelles et patriarcales les étudiantes acceptent et normalisent la violence conjugale qu'elles subissent en raison des rôles de genre qu'elles ont intériorisé au cours du processus de la socialisation.

CHAPITRE 3 : ANALYSE THEMATIQUE

3.1. Les caractéristiques démographiques des participantes de la recherche

Avant de passer à l'analyse thématique des données recueillies sur le terrain, nous allons présenter les informations démographiques des femmes qui ont accepté de participer à notre recherche. On essaiera d'expliquer ensuite le rapport entre le niveau d'éducation des femmes, le niveau socioéconomique de leur famille et leur exposition à la violence conjugale en partant de ces données démographiques.

Dans le cadre du travail de terrain, quarante femmes âgées de 18 à 25 ans ont été interrogées par la méthode d'entretien. Ces quarante femmes interrogées étudient dans les universités prestigieuses d'Istanbul. Les filières des femmes sont différentes : La majorité d'entre elles avec neuf étudiantes étudient en sociologie, cinq étudiantes sont en génie industriel ; les autres femmes interrogées sont en économie, urbanisme, sciences politiques, philosophie, gestion, mathématiques, droit, relations internationales, psychologie, chimie et génie textile, soins infirmiers et dentisterie. Seulement, les parents des huit femmes sont séparés. Les parents des trente-deux autres femmes vivent ensemble. Quand on regarde le nombre de frères et sœurs, vingt-sept femmes ont un frère ou une sœur. C'est-à-dire que la majorité a un frère/une sœur ou non. Comme les femmes sont des étudiantes universitaires, elles sont dépendantes financièrement de leur famille. À cet égard, le niveau de revenu des familles des femmes a été demandé. Le niveau de revenu des familles de quinze femmes est élevé tandis que le niveau de revenu des familles de vingt-cinq femmes est moyen.

Lorsque le niveau scolaire des parents des femmes est examiné, les parents de vingt et une femmes sont des diplômés universitaires. Les mères de huit femmes sont diplômées du lycée et leurs pères sont diplômés de l'université. Le niveau scolaire des parents des autres femmes varie sous forme d'école primaire, secondaire et lycée. Ainsi, constate-t-on que les familles des femmes interrogées sont généralement des diplômées universitaires et bien éduquées.

En résumé, on détermine que les femmes qui sont victimes de la violence conjugale ont 18 à 25 ans et sont des personnes bien éduquées avec un niveau intellectuel élevé. Généralement leurs parents vivent ensemble et le nombre de frères et sœurs est faible donc elles vivent dans des familles nucléaires. Bien que le niveau de revenu et la scolarité des parents diffèrent, les femmes ont surtout des parents qui sont tous les deux diplômés des universités et qui ont un niveau socioéconomique élevé. En partant de ces données démographiques nous pouvons conclure que les femmes qui grandissent dans des familles ayant un niveau d'éducation et des revenus élevés, peuvent être également exposées à la violence conjugale.

3.2. L'origine familiale des participantes de la recherche

Dans cette partie, on examinera l'origine familiale, qui est la dynamique la plus importante qui cause la reproduction et la normalisation de la violence conjugale. Tout d'abord, on fera une analyse sur les rôles sociaux des femmes dans la famille et l'identité de la femme Turque dans la société moderne. On abordera la discrimination à laquelle les filles sont confrontées au sein de la famille en raison de leur sexe. Ensuite, on détaillera la sexualité féminine et la relation amoureuse, qui sont des sujets tabous chez les familles traditionnelles, sous l'angle de l'honneur.

L'origine familiale est considérée comme l'un des faits sociaux à rechercher pour analyser le phénomène de la violence contre les femmes. Dès le premier jour de sa naissance, l'enfant est constamment influencé par les valeurs, les traditions et les attitudes de la famille.

Dans le processus de première socialisation, les filles construisent leur identité et apprennent les rôles sociaux sous l'influence de la famille. Les changements sociaux de la structure sociale ont également affecté l'identité des femmes et leur schéma de pensée et de comportement.

Dans la société Turque, où la structure traditionnelle et patriarcale était dominante avant la période moderne, la source de l'ordre de la société était considérée comme le pouvoir et le contrôle masculins, et les femmes étaient subordonnées aux hommes. L'homme, qui a acquis le pouvoir et le privilège dans la sphère publique, a poussé la femme loin de la sphère publique. Il l'a enfermée dans la maison où elle peut être facilement contrôlée afin d'assurer la continuité de la génération humaine. Par exemple, à l'époque des Ottomans, le corps féminin, qui était destiné à protéger la génération de l'homme, était emprisonné dans les espaces intérieurs appelés "Harems" afin de remplir ce devoir, et il leur était interdit de sortir sur l'espace publique toute seule. (Yılmaz, 2010 :195) Selon la croyance Islamique, la société est dominée par les hommes et la liberté économique et politique des femmes est restreinte : Les femmes qui étaient exclues de la vie sociale, n'avaient pas le droit à l'éducation et ne pouvaient pas participer comme actrice à part entière aux procédures judiciaires. Selon Arat (1980 :67-68), l'Islam considérait deux femmes étant égales à un homme. Donc, l'identité des femmes a été façonnée principalement par la religion et les traditions, et a été formée comme passive et subordonnée aux hommes.

L'une des transformations sociales les plus importantes en Turquie est sans aucun doute l'établissement de la République. Le processus de la modernisation et de la sécularisation, qui s'est accéléré avec la période Républicaine, a créé des nouvelles normes sur l'identité des femmes. Les femmes Turques ont acquis des libertés et des droits fondamentaux tels que le droit de vote et le droit à l'éducation, et ont commencé à acquérir un statut dans les domaines culturels, sociaux et politiques. La représentation des femmes dans la vie publique a commencé et les jeunes filles ont quitté les espaces intérieurs tels que les maisons et ont participé aux espaces publics. Pour la première fois de cette période, les femmes entrent dans une période où les frontières de l'espace privé dans lequel elles sont enfermées s'érodent progressivement. Elles commencent à prendre position dans la sphère publique, à se questionner, à développer la conscience de la féminité et à faire émerger des revendications de droits

et de libertés. Le statut privilégié des hommes à l'époque patriarcale est entré en conflit avec le principe de l'égalité des humaines à l'époque moderne. (Sancar, 2016 :115) Les libertés que les femmes acquièrent dans la société mettent en danger le concept de masculinité dans le cadre de la perception patriarcale. L'identité féminine moderne et intellectuelle affaiblit le pouvoir masculin et donne naissance à l'idée que les hommes partagent leur position sociale avec les femmes. La perte des privilèges de l'homme alimente l'angoisse qu'il ne peut plus être un homme. Pour cette raison, les femmes sont obligées d'adopter et de maintenir la position qui est traditionnellement attribuée ainsi que les normes contemporaines. Dans la période Républicaine, l'éducation des filles a été soutenue par la création d'instituts pour les filles. Toutefois, dans ces instituts, des cours tels que la couture et la garde des enfants ont été organisés pour que les filles puissent s'adapter aux rôles traditionnels des femmes. (Yılmaz, 2010 :205) Des changements ne sont pas apportés à l'émancipation des femmes ou au développement de leur identité, mais à la construction de l'État-nation qui fait d'elles de meilleures épouses et mères. Kandiyoti (2015 : 80-81) explique cette situation en ces termes : « *Les femmes Turques sont libérées mais pas libérées des normes sociales.* » La femme, qui était acceptée comme mère de la nation, était contrôlée par l'honneur. L'honneur de la femme signifiait l'honneur de la famille et donc de la nation. Les parents, les proches et même les voisins surveillent le comportement des filles et assument la tâche de contrôler la sexualité de ces filles. Les femmes sont des professionnelles, instruites et participantes à la vie sociale comme les hommes, mais cette égalité ne peut être atteinte qu'avec le soutien et la permission des maris et des pères. Aussi, un nouveau concept de moralité a été créé dans la société. Pour les pères, il était très important que leurs filles reçoivent une éducation et se développent socialement et culturellement. En même temps ces pères attendaient que leurs filles qui représentaient l'honneur de la famille, se comportent conformément à cet honneur et fassent les mariages approuvés par leurs pères. (Durakbaşı, 1998:46) Avec le nouveau type de famille moderne, la structure familiale patriarcale s'est transformée et les normes ont commencé à changer dans la famille avec la participation des garçons et des filles à la vie professionnelle.

Dans ce nouveau type de famille, le père a perdu la domination exclusive et il partageait sa domination avec son ou ses garçons. Les filles ont acquis pouvoir et liberté en entrant dans la vie professionnelle. Cependant, avec la persistance des normes traditionnelles, les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer, s'occupent également des tâches ménagères et de soin des membres de la famille. (Koray, 1998: 370)

Alors, l'identité de la femme Turque était exposée à une dualité. Bien qu'elle soit considérée comme une femme Occidentale éduquée et cultivée, elle doit remplir des rôles familiaux traditionnels comme être mère et servir son mari. Même dans les régions les plus industrialisées, la structure familiale nucléaire et moderne conserve certaines des fonctions de la famille traditionnelle. La domination du père restreint toujours la liberté des membres féminins de la famille et maintient la famille nucléaire sous contrôle. (Zeybekoğlu, 2013 :63) En conséquence, la perception patriarcale qui existe dans la société n'a jamais été brisée et l'égalité des hommes et des femmes a été tentée de se réaliser conformément aux rôles traditionnels adaptés aux femmes et aux hommes. Cette double identité des femmes se poursuit actuellement.

Depuis des siècles, les familles élèvent leurs filles et leurs fils différemment. Les filles élevées sous l'influence des valeurs traditionnelles sont généralement soumises à des discriminations et des restrictions au sein de leur famille. Elles y même étaient victimes de la violence. Surtout, le père, figure masculine qui se considère le responsable de la discipline et de l'ordre de la famille, s'attribue le droit d'exercer une violence économique, émotionnelle, symbolique et parfois physique sur les membres féminins de la famille. (Sancar 2016 :127) Les filles sont forcées de respecter les règles et de vivre pour l'honneur de la famille par leurs parents. Le devoir du contrôle des membres féminins de la famille sont transmis du père au fils comme un héritage entre les générations. Dans ce contexte nous pouvons prétendre qu'une des raisons du fait que les jeunes étudiantes acceptent et légitiment la violence conjugale est cette discrimination, du contrôle et de la violence qu'elles ont rencontré pour la première fois dans leur famille à partir de leur jeune âge.

'Je n'aime pas cuisiner, un jour j'ai cuisiné pour ma famille pour la première fois. Mon père a dit : "Maintenant, tu ressembles à une fille.' (Femme 36, 19 ans)

'J'ai entendu de mon père qu'une femme devrait protéger son honneur, elle devrait être plus prudente par rapport à un homme.' (Femme 31, 23 ans)

Dans les familles surprotectrices, les femmes sont exposées à des degrés divers à la violence sociale et psychologique. La violence sociale a été observée principalement sous la forme de restrictions d'activités et du cercle d'amis. Dans les familles patriarcales, les hommes doivent protéger et contrôler les femmes car ils sont perçus comme supérieurs et les femmes ont besoin de protection. (Uğurlu et Akbaş, 2013 :87)

'Mon père disait que tu vis pour ton honneur, tu dois faire attention à ce que tu fais. Avec un homme, je ne pouvais pas m'asseoir seule dans un café. Je mentais sur le fait de rencontrer mes copines même si je sortais avec mon petit ami. Au fil des ans, je me sens extrêmement influencé par cette pression.' (Femme 39, 23 ans)

'Quand ma sœur et moi portions des shorts courts, ma grand-mère disait : « Que disent les voisins, ne portez pas de telles choses dans la rue », et elle nous imposait des vêtements longs.' (Femme 29, 24 ans)

En outre, au sein de la famille, les femmes connaissent une inégalité dans leurs droits fondamentaux et libertés par rapport aux hommes. Le garçon a un statut distinct de la fille, car il est considéré comme une personne qui maintient la famille Turque traditionnelle et qui assume la responsabilité économique de la famille. (Zeybekoğlu, 2013 :56) En tant que chef de l'institution familiale, le père, laisse sa domination aux garçons après lui. Ce grand devoir des garçons leur assure des droits et des comportements privilégiés par rapport aux filles. Dans 'Allez les filles' Establet et Baudelot (1991 :161-80) racontent que dans la famille, les garçons et les filles apprennent les activités différentes : Les garçons s'intéressent davantage aux activités dans la rue et le jardin, alors que les filles s'intéressent aux activités dans la maison... Les familles contrôlent les filles plus souvent, restreint ses activités et les libèrent moins.

Certaines femmes interviewées se sont plaintes d'avoir été victimes de discrimination avec leur frère.

‘Par exemple, j'étais un fan de football. Je voulais aller au match, mais je ne pouvais pas y aller seule alors que mon frère pouvait y aller seul. Je ne pouvais pas dormir chez mes ami(e)s que ma famille ne connaissait pas.’ (Femme 3, 23 ans)

‘Je me souviens quand mon frère sortait, ma mère me disait que ‘Je ne devais pas l'appeler trop souvent parce que c'est un garçon et qu'il peut s'ennuyer.’ Quand je sors, elle m'appelle 5-6 fois et me dit "Reviens à la maison, maintenant".’ (Femme 20, 24 ans)

La fille qui est élevée sous la pression du concept d'honneur confronte au contrôle de sa sexualité ainsi qu'à la protection et la discipline du corps féminin par les hommes afin de protéger l'honneur de la famille. Pour que la femme soit honnête, elle doit non seulement se protéger des relations sexuelles sans mariage, mais aussi prêter attention à son mode de vie et contrôler son comportement. (Gürsoy et Özkan, 2014 :150). Dans les sociétés Musulmanes, le corps des femmes ne leur appartient pas, la famille et même la société dominent ces corps. Généralement, les femmes sont considérées dangereuses, incapables de se contrôler et elles doivent être disciplinées par les membres masculins de la famille tels que le père et le frère. L'homme qui domine la femme, construit le concept d'honneur à travers la sexualité de la femme. L'homme empêche les femmes qui sont sous sa protection de rencontrer des hommes étrangers et en contrôlant leur comportement ainsi il gagne un statut et un prestige dans la société. Donc, la relation sexuelle d'une femme hors mariage est un phénomène difficile à accepter dans ces sociétés traditionnelles.

Bien que les jeunes étudiantes viennent des familles qui ont un niveau socio-économique élevé, les relations amoureuses des femmes sont difficilement acceptées comme un *‘phénomène normal’* dans ces familles qui gardent toujours des caractéristiques patriarcales et traditionnelles. Le fait que seulement six femmes interrogées ont déclaré qu'elles pouvaient parler de leur vie privée à leur famille nous

prouvent que ce sujet n'est pas facilement abordable dans les familles des jeunes femmes. Alors que treize femmes interrogées nous ont dit de jamais mentionner leurs relations amoureuses dans leur famille, vingt et une femmes partagent les informations sur leurs relations amoureuses seulement avec des membres féminins de la famille, comme leur mère et leur sœur. En générale les pères ne connaissent rien sur ce sujet.

Dans la structure patriarcale et traditionnelle, les femmes ont peur de parler de leurs relations amoureuses aux membres masculins de la famille comme le père et le frère qui sont responsables de la protection de leur honneur. La majorité de nos interviewées nous ont déclaré qu'elles pouvaient uniquement parler avec leur père quand il s'agit d'un homme qu'elles vont épouser.

'Je parle de mon petit ami à ma famille si je pense me marier et que je veux qu'il rencontre ma famille. Dans notre famille, nous avons une phrase qui dit : 'Les pères apprennent en dernier.' Mon père ne veut rien savoir de cette personne si je ne veux pas me marier.' (Femme 24, 23 ans)

Dans son livre de La Sociologie de l'Amour, Öztürk (2013 : 77) raconte dans la société patriarcale fondée sur l'autorité paternelle, lorsque la femme sort de la domination du père, elle entre sous la domination du mari. Dans ce système où la femme est échangée comme une marchandise entre son mari et son père, la condition exige que la femme soit mariée pour avoir une relation amoureuse avec un homme.

Dans le même temps, la sexualité est un tabou dans ces familles. Pour cette raison, les femmes pensent qu'elles ont l'obligation de cacher ces informations à leur famille. Dans des nombreuses cultures, la bonté d'une femme est définie en termes de pureté, de modestie et de loyauté donc l'honneur de la femme est souvent assumé tant qu'elle évite les situations honteuses comme la sexualité. (Vandello et Cohen, 2008 : 659). La pureté sexuelle est attendue des femmes comme un devoir.

'...Parce que j'ai aussi des relations sexuelles et c'est quelque chose qui ne devrait pas être apprise dans ma famille.' (Femme 1, 22 ans)

Les sociétés Musulmanes pensent que les femmes doivent avoir des rapports sexuels pour donner naissance à des enfants et contribuer à la production des générations. Cet argument renforcé par la religion, rend inacceptables des relations sexuelles hors mariage pour le plaisir entre les femmes et hommes. L'Islam n'interdit pas aux hommes et aux femmes d'avoir des relations sexuelles, mais il ne légitime cette relation sexuelle qu'avec un lien matrimonial. (İlkkaracan 2003 :17) Dans les sociétés traditionnelles, les rapports sexuels semblent appropriés à la femme à condition qu'elle se marie et qu'elle donne naissance à un enfant.

La majorité des femmes interviewées cachent leurs relations amoureuses et sexuelles à leur famille, ainsi elles s'adaptent aux codes de la société patriarcale. Selon Bourdieu (2015 :55) dans le cadre de la violence symbolique, les femmes peuvent développer des sentiments corporels tels que la honte, l'humiliation, la timidité, l'anxiété et la culpabilité. Les femmes qui connaissent et normalisent la domination symbolique, reproduisent aussi ces valeurs avec leurs pratiques. Leurs attitudes à l'égard de « l'honneur des femmes » se forment en fonction des attentes de la société et de la famille. (Çağlayan et Topatan, 2020 : 86)

La liberté des femmes est restreinte pour protéger leur honneur ainsi que l'honneur de leur famille. Lorsqu'une femme se trouve dans une relation de couple hors mariage, elle se sent gênée auprès de sa famille parce qu'elle pense que pour cette dernière ce comportement peut être interprété comme une atteinte à l'honneur familiale donc elle gêne par ce sentiment de culpabilité et elle préfère le silence sur le sujet. La femme qui préfère de ne pas parler de sa vie privée à sa famille semble répondre aux attentes de sa famille sans limiter ses espaces de liberté. Kandiyoti (1988: 275) mentionne que les femmes produisent des stratégies pour négocier avec le système patriarcal. Les jeunes femmes libérales n'obéissent pas aux règles d'honneur imposés de leur famille et vivent librement, mais elles gardent le silence sur leur vie privée auprès de leur famille. En faisant semblant de respecter les valeurs traditionnelles liées à l'honneur familial elles négocient silencieusement avec leur famille et avec les valeurs traditionnelles et patriarcales et ainsi elles protègent leur liberté.

Il a été observé que les femmes interrogées acceptent la discrimination et l'inégalité des rôles sociaux auxquelles elles sont exposées dans la famille. D'abord, les individus se socialisent dans leur propre environnement familial où les différences, les privilèges et la discrimination sont déterminés par le genre. (Alptekin, 2013 :20) Les femmes interrogées avaient appris à façonner leur comportement à travers le concept d'honneur dans leur famille. La femme qui se comporte conformément aux valeurs de la société et de la famille, est contrôlée par les membres masculins de la famille pour assurer la protection de l'honneur familiale. On peut dire que l'émancipation des femmes et l'égalité des genres sont difficiles dans la structure familiale Turque qui ne peut pas rompre avec les valeurs patriarcales. Donc, les femmes qui grandissent dans la famille en s'adaptant à des rôles sociaux inégaux normalisent le privilège et le contrôle de leurs partenaires masculins dans leurs relations amoureuses.

3.3. Le début de la violence conjugale

Dans ce chapitre, on abordera les premiers signes de violence conjugale dans une relation amoureuse. Au début de la relation amoureuse, les femmes sont exposées aux comportements du partenaire masculin tels que la jalousie, la colère, la menace, l'infidélité et de la manipulation. On examinera le phénomène de la jalousie, qui est la raison principale des disputes dans la relation de couple, à travers la question d'appropriation de la femme par l'homme comme sa propriété. On détaillera certains comportements qui se transforment en la violence conjugale du partenaire masculin sous les titres de la colère, des menaces, de l'infidélité et de la manipulation. Puis, on va parler de certaines stratégies que les femmes utilisent pour faire face aux disputes. Enfin, on discutera des attitudes des partenaires masculins après les disputes dans le contexte du cercle vicieux de la violence.

Le premier signe de la violence conjugale dans les relations de couple est les disputes fréquentes et violentes. Les désaccords et les disputes entre couples peuvent se transformer en actes de violence contre les femmes qui peuvent leur causer des dommages physiques, psychologiques, sexuels, économiques, sociaux et

cybernétiques. Les disputes entre les couples peuvent se poursuivre dès le premier jour de la relation de couple, ainsi qu'après quelques mois lorsque les couples commencent à se connaître. Les femmes ont participé à notre recherche nous ont raconté qu'elles se disputaient souvent avec leur partenaire sur de différents sujets dès le début de la relation. Les femmes disent qu'elles se battent souvent avec leurs partenaires, parce qu'elles sont mal à l'aise avec leur comportement restrictif et jaloux des hommes. Les attitudes de jalousie des hommes découlent généralement de la compréhension de posséder des femmes comme leur propriété. Le contrôle d'oppression et des comportements tels que la jalousie, l'instinct de protection font partie de la lutte de l'homme pour la domination. (Sünetçi et alii.,2016 :73) En tant que mécanisme de pression, la jalousie est utilisée par les hommes pour contrôler les comportements et le mode de vie des femmes ainsi que pour les dominer. Dans une perspective évolutive, la volonté d'un homme de posséder une femme de haute qualité génétique qui augmente le succès de la reproduction, crée notamment une compétition entre les hommes. En tant que la conséquence du caractère individualiste et compétitif de la sexualité masculine, l'homme dominant rivalise avec d'autres hommes pour dominer et posséder complètement sur la femme (Reed,2012:78). L'homme veut avoir une partenaire féminine la plus performante possible en matière de reproduction et il souhaite éliminer tous les rivaux qui créeraient un risque dans la relation. (Bentancourt et Camilleri,2021:5736) Donc, l'homme développe toutes sortes de stratégies pour protéger la sexualité et la fertilité de la femme afin de protéger sa race et son honneur. Les pratiques de jalousie et de possessivité sont les comportements complémentaires et normalisés par du point de vue masculin. L'homme protège instinctivement la femme qu'il possède, également son espace de vie des hommes étrangers. (Yıldırım,2018:15) Dans notre recherche, trente-deux femmes sur quarante disent que leur partenaire est très jaloux et c'est une première raison de discussion entre eux. Les hommes sont souvent jaloux des groupes d'amis des femmes, en particulier de leurs amis masculins. Les hommes sont dérangés par le fait que les femmes passent du temps avec les autres et ils attendent une attention complète de la part de leur partenaire. En refusant la possibilité d'existence de la femme en dehors de lui, l'homme manifeste des attitudes qui vont restreindre le comportement de sa partenaire sous le nom de jalousie.

'Il était jaloux. Il ne pouvait pas supporter l'idée que j'ai un ami masculin. Un jour, quand il est venu à mon université, il était en colère car il a vu que nous sortions avec un de mes meilleurs copains. Il a posé des questions : 'Pourquoi as-tu marché avec lui ?'. Il était interrogateur et sceptique à ce sujet. Cela a rendu la situation très anormale.' (Femme 12, 24 ans)

'Mes vêtements, mes amis masculins, même mon assurance étaient la raison de sa jalousie. C'était un problème si j'avais commandé le serveur, ou si j'avais demandé à quelqu'un comment trouver un chemin, nous nous serions disputés.' (Femme 17, 23 ans)

'Il était jaloux de la relation chaleureuse que j'avais avec ma famille, des activités que nous faisions avec mes amis, bref, je vivais une vie en dehors de lui. Il ne voulait pas que je voie ma famille et mes amis.' (Femme 39, 23 ans)

L'amour, la passion sont des autres outils utilisés par les partenaires de nos interviewées pour augmenter le contrôle et la domination sur la femme. L'utilisation de la violence et de la compassion ensemble dans une relation amoureuse est un phénomène courant. Le partenaire masculin qui pratique des violences, voit la violence comme une expression d'amour selon sa propre perception de la réalité, et avec le temps, la perception de la femme se déplace vers cette réalité. (Lundgren, 2012 : 30) L'utilisation d'un comportement violent et compatissant par le partenaire masculin amène la femme à ne pas remettre en question cette situation.

' Il dit : Je suis jaloux parce que je t'aime et que je tiens à toi. Je te protège des méfaits de ton entourage ... ' (Femme 24, 23 ans)

'Comme je n'étais pas jalouse de lui, il m'accusait de ne pas l'aimer assez. Je me suis posé des questions pendant un moment et j'ai pensé à ce qui me manquait.' (Femme 26, 22 ans)

'À l'université, l'un de mes amis masculins m'a accueillie, et mon petit ami a déclaré qu'il était jaloux de cette situation. Quand je réagis, il a dit: "Pourquoi mets-tu en colère, c'est une situation romantique pour moi, d'être jaloux de toi, je pensais que tu aimerais ça." (Femme 36, 19 ans)

Certaines attitudes et traits de caractère que les hommes adoptent dans leurs relations de couple créent également des disputes. Les hommes développent souvent des crises de colère et des comportements agressifs. En raison de leurs rôles sociaux déterminés par la structure patriarcale, les hommes affichent des attitudes dures et agressives afin d'établir le contrôle et la domination sur les femmes. La pression sociale exercée sur l'homme pour qu'il soit fort, prospère et courageux le pousse à agir de manière agressive et violente. L'homme, qui refoule ses émotions, utilise la violence comme un droit, se met à se transformer en un être façonné par le patriarcat (Çelik, 2016:2-3). De même, selon Kaufman (1999:1), les hommes apprennent à supprimer leurs émotions et à exprimer ces émotions réprimées avec colère. Il est considéré comme une caractéristique de la masculinité qu'un homme n'ait pas à contrôler sa colère. Le problème du contrôle de la colère est la perception du genre qui légitime la violence et la domination masculine. Surtout les hommes sans contrôle de la colère infligent des violences physiques aux femmes dans une relation de couple. Presque toutes les femmes qui ont accepté de répondre à nos questions disent que, leurs partenaires ont fait une dépression nerveuse et les ont insultées.

'Il avait des problèmes tels que des explosions de colère. Même lorsque je parle d'événements quotidiens, il trouve de quoi être en colère et rougit. Il disait des choses qui me faisaient souvent pleurer.' (Femme 33, 23 ans)

Généralement les femmes restent calmes envers leurs partenaires en colère et attendent silencieusement que la dispute se termine.

'Il peut crier à tout le monde. Surtout s'il est en colère, il ne voit rien. Il dit des choses qu'il ne veut pas dire et se calme après une demi-heure. Il voit le cri comme la justification. « Et en tant qu'une femme, tu dois te taire et l'écouter à ce moment-là ». Je m'attendais pour qu'il se décharge.' (Femme 13, 23 ans)

'Dans ses crises de colère, j'ai essayé de le calmer, mais j'avais trop peur. Je tremblais, incapable de me lever et j'attendais que ça se termine.' (Femme 34, 20 ans)

Les femmes décrivent que leurs partenaires agressifs développent également des comportements violents qui restreignent la liberté des femmes suivant les crises de colère. Les interviewées ont été enfermées dans la maison ou dans la voiture par leur partenaire. L'enfermement d'une femme dans une maison ou dans une voiture est lié au contrôle et à la discipline du corps féminin. Le corps de la femme est déchargé et puni étant verrouillé par l'homme. Dans son livre 'Surveiller et Punir', Foucault (1975 :140) raconte que les corps sont fermés dans une zone par le pouvoir en ajoutant l'obéissance au corps et en rendant le corps discipliné dépendant... Ainsi, le pouvoir a le privilège de contrôler et d'observer chaque partie de la vie de l'obéissant. Partant de cette idée, il s'agit de fermer les femmes à la maison et à la voiture, pour tenter de les soumettre à la domination des hommes.

'J'ai quitté la maison après une dispute. Il m'a appelée au téléphone et a crié : "Viens ici immédiatement." Il était toujours en colère quand je suis rentrée chez moi. "B., je vais te tuer", m'a-t-il menacée. Il a verrouillé la porte sur moi et a continué à menacer en disant : "Ne dis plus rien."' (Femme 3, 23 ans)

'J'ai eu un nouveau rendez-vous. Il avait un travail à la maison, nous sommes allés chez lui ensemble. Après longtemps à la maison, j'ai eu envie de partir. Il ne m'a pas laissé partir. Il a confisqué mon téléphone et mon sac à main. Il a verrouillé la porte. J'avais tellement peur qu'il me fasse du mal. J'ai dit que si ma sœur n'a pas de nouvelles de moi, elle appellera la police, je te promets que je continuerai à te rencontrer. Il a été convaincu et m'a libérée.' (Femme 25, 22 ans)

Les femmes sont exposées aux menaces de leurs partenaires masculins depuis le début de la relation jusqu'après la séparation. Dans la crise de colère d'un homme, il menace et fait pression sur la femme afin de la contrôler. Lorsque la menace survient fréquemment dans la relation de couple, elle devient la violence psychologique. Notre recherche a montré que les hommes avaient menacé leurs partenaires féminines afin de réaliser leurs souhaits. Notamment, ils les menacent par le suicide, l'automutilation, la diffusion de leurs photos privées, la calomnie.

Aussi, menacent-ils de les empêcher de se séparer et de commencer d'autres relations amoureuses après la séparation. Ces femmes qui sont effrayées et réprimées par leurs partenaires pensent qu'elles doivent faire ce qu'ils demandent. La peur permet aux hommes de contrôler le comportement des femmes et de les dominer. (Yodanis,2004 :655) Ces femmes commencent à façonner leur comportement de peur des menaces de leurs partenaires.

'Quand j'ai voulu mettre fin à la relation amoureuse, mon ex-partenaire m'a menacée en ces termes : 'Si tu me quittais, je me suiciderais.' Il m'a toujours rappelé qu'il ne pouvait pas avoir une vie sans moi. Quand j'ai fini, il est tombé dans un coma alcoolique. J'ai eu peur et j'ai fait la paix, je me sentais responsable de cet incident.'
(Femme 17, 23 ans)

'Il a dit que si je ne suivais pas ses règles, il me quitterait. Il a menacé de rompre avec moi si je rencontrais d'autres hommes et que je leur parlais sur les réseaux sociaux. J'ai fait ces demandes pendant quatre mois pour que nous ne nous séparions pas.'
(Femme 20, 24 ans)

'Si j'allais dans des boîtes de nuit et je consommais de l'alcool, il romprait avec moi. J'ai promis que je ne le ferais pas.' (Femme 31,23 ans)

'J'avais un ami qui m'aimait bien. Mon partenaire m'a dit que si je parlais avec cet homme-là, il le tuerait.' (Femme 34, 20 ans)

Les femmes ne font pas confiance à leur partenaire sur deux sujets. Premièrement, les hommes peuvent développer quelques comportements infidèles (avoir plus d'une partenaire féminine, tromper et mentir) dans leurs relations amoureuses. Ces comportements, qui sont acceptés comme un droit de l'homme dans la relation de couple. L'une des stratégies importantes de la domination masculine est l'acceptation généralisée que la sexualité masculine est biologiquement incontrôlable et sans contrainte, sur la base du comportement sexuel contraire à l'éthique. C'est-à-dire qu'un homme qui n'a pas pu se retenir sexuellement peut commettre des erreurs pardonnables et ceci n'est pas accepté comme immoral dans la société (Sancar,2016 :199). Généralement, la femme doit comprendre qu'elle partage son partenaire avec d'autres femmes. Par exemple, à l'époque Ottomane, les hommes avaient le droit d'avoir quatre

épouses. (Zafer,2013 :128) Bien que ces droits ne soient pas accordés aux hommes par la loi aujourd'hui, il a été prouvé que selon la mentalité traditionnelle masculine l'homme mérite toujours d'avoir plus d'une femme. Donc, la plupart des femmes acceptent d'être trompées par leur partenaire masculin au début de la relation amoureuse. L'adultère de l'homme, qui se normalise dans la relation de couple renforce la subordination des femmes aux hommes et aussi crée une relation hiérarchique entre les hommes et les femmes parce que ce droit des hommes n'est pas accordé aux femmes dans la société. Lorsqu'une femme n'est pas fidèle à son partenaire et qu'elle a des relations sexuelles avec plus d'un partenaire, elle est considérée comme malhonnête. Selon Sirman (2006:48), la reproduction du groupe dépend du comportement sexuel des membres féminins dans la société traditionnelle. La polygamie des femmes peut créer un danger pour la reproduction de la société ainsi qu'elle peut perturber la structure sociale. Pour cette raison, la sexualité des femmes est prise sous contrôle au nom de la protection de l'honneur, mais aucune restriction sexuelle n'est imposée aux hommes.

Quelques-unes de nos interviewées ont déclaré qu'elles ne faisaient pas confiance à leurs partenaires et elles pensaient qu'ils les trompaient.

'Mon ex- partenaire m'a trompée. Il m'a trompée avec une femme lors d'une fête. Quand je lui ai parlé, j'ai réalisé qu'il parlait à une autre femme pendant des semaines. Un jour il a dit : "ce n'est pas ta faute, c'est ma faute, tu mérites mieux". Le lendemain, il a publié une photo de Whatsapp avec cette femme qu'il avait déjà prise et a annoncé sa nouvelle relation amoureuse.' (Femme 10, 23 ans)

'Je savais que je n'étais pas la seule femme dans sa vie. Il préfèrait être avec d'autres femmes quand nous nous disputions. Je devrais toujours le partager avec les autres.' (Femme 14, 24 ans)

'Il aimait ma meilleure amie. Il m'appelait parfois par son nom, lui envoyait des messages et essayait de flirter avec elle. Au début, je ne voulais pas y croire, j'ai dit qu'il ne le ferait pas parce qu'il m'a fait tellement croire que j'avais des pensées négatives et qu'il avait toujours raison.' (Femme 21, 24 ans)

Deuxièmement, les femmes sont souvent manipulées par les hommes dans leurs relations de couple. La plupart de nos interviewées ressentent de la pression pensent qu'elles sont contrôlées par leurs partenaires même après la séparation. Elles soulignent le manque de respect concernant leur désir et leur vie privée.

'Je commençais à avoir peur d'être dans la même maison avec lui. Je ne me sentais pas en sécurité sexuellement. Malheureusement, il n'a pas pris « non » comme réponse et il a obtenu ce qu'il voulait.' (Femme 28, 22 ans)

'Quand nous avons rompu, je l'ai empêché de voir mes histoires Instagram. Je ne voulais pas qu'il sache des moments de ma vie. J'avais peur qu'il voie mon bonheur et devienne jaloux et me fasse quelque chose de mal.' (Femme 30, 22 ans)

'J'avais peur que mon ex-partenaire me harcèle. Il m'appelait d'un numéro privé. Il était un hacker, il pouvait pirater mon ordinateur. J'avais peur qu'il accède à la caméra de mon ordinateur et me regarde, j'ai collé quelque chose sur ma caméra pendant un moment...Mes autres amies utilisent la même méthode pour leurs ex-partenaires, je ne suis pas la seule.' (Femme 40, 20 ans)

En particulier, *le gaslighting* est une autre forme de violence rencontrée à partir du début de la relation amoureuse. *Le gaslighting*, est une technique de manipulation, utilisée par les partenaires masculins pour altérer la perception de la réalité des partenaires féminines et nuire à leur estime de soi. Dans le processus, qui commence par le bombardement d'amour (trop d'attention), du partenaire masculin, la femme s'attache à lui et commence à ignorer ses comportements dangereux. Par la suite, le partenaire masculin se désintéresse de la femme et rejette le lien entre eux, cela provoque chez la femme une déception et une perte de confiance en elle-même. (Klein et alii., 2022:28) Donc, la femme se reproche de penser qu'elle a mal compris l'attention et se blâme, cela accélère que la femme entre dans une dépression psychologique et que l'homme acquière une position forte dans la relation amoureuse.

Certaines femmes interviewées ont partagé leurs expériences du *gaslighting* comme si dessous :

'La première fois que je suis tombée amoureuse, il a utilisé mes émotions et détruit ma confiance en moi. J'étais comme son psychologue. Il s'allongeait sur mes genoux et racontait ses problèmes. Il me caressait les cheveux et me prenait la main. Quand sa psyché s'améliorait un peu, il faisait comme s'il ne me connaissait pas du tout. Il me tenait la main si nous étions seuls, le lendemain j'ai vu qu'il avait une autre petite amie. J'avais 16 ans, il était plus âgé que moi. C'est pourquoi j'ai toujours pensé : J'ai mal interprété ce qui s'est passé entre nous, ce n'est pas sa faute.' (Femme 36, 19 ans)

'Il ne m'a jamais présentée à son groupe d'amis. Mon partenaire, flirtait avec les autres femmes comme s'il n'avait pas de petite amie. Un jour il s'occupait de moi, le lendemain il ne voulait pas me voir. Il disait à nos amis communs que nous avions une très mauvaise relation amoureuse et qu'il ne m'aimait pas... Je ne suis pas sorti du lit pendant une semaine après avoir été soumise autant d'insulte et d'irrespect. J'ai pleuré toutes les nuits, j'ai eu peur de m'approcher de quelqu'un pendant quatre ans.' (Femme 38, 23 ans)

Il existe certaines stratégies que les femmes développent contre les disputes qu'elles vivent dans les relations amoureuses et les comportements problématiques des partenaires. Les femmes cachent certaines informations à leurs partenaires pour qu'une dispute n'éclate pas, ou elles négligent les comportements problématiques de leurs partenaires afin que la dispute ne s'intensifie pas. La majorité des femmes interrogées ont admis qu'elles gardaient des secrets vis-à-vis de leurs partenaires masculins afin de ne pas se disputer avec eux. Car leurs partenaires masculins sont très jaloux et surprotecteurs, les femmes cachent souvent des informations sur leurs anciennes relations amoureuses et leurs amis masculins. Afin de s'adapter au moule de la femme idéale, les femmes entretiennent l'image de vivre une autre vie.

'Si un homme m'envoyait un message, je le cacheais. Mon partenaire voulait lire mes messages. Cela me faisait sentir coupable quand je ne les ai pas montrés. J'avais l'habitude de supprimer les messages de mes copains pour ne pas discuter avec lui.' (Femme 20, 24 ans)

'Il ne voulait pas que je rencontre à mes copains quand il n'était pas avec moi. Ils étaient mes amis proches, alors je cachais que je rencontrais avec eux pour que mon partenaire ne se fâche pas.' (Femme 38, 23 ans)

En général, les comportements violents se répètent dans une relation amoureuse comme un cercle vicieux. Les hommes ne regrettent pas leurs mauvais comportements pendant la dispute. La plupart des femmes disent que leurs partenaires s'excusent instantanément et répètent ensuite ces comportements. Bien que la plupart des femmes reçoivent des excuses et des cadeaux de leurs partenaires, elles ne les trouvent pas sincères, de toute façon, les comportements des partenaires ne changent pas. La compensation de la violence par des excuses n'est pas un cadeau pour les femmes. Afin d'expliquer le cercle vicieux de la violence, il est important d'examiner le manuel sur la violence conjugale pour les adolescents, publié en 2017 par L'association contre la violence sexuelle (*Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği*). La violence conjugale est un cycle qui se compose de quatre parties. La première partie est appelée la tension et symbolise les problèmes de communication et les discussions entre les partenaires. Dans la partie suivante, la tension se transforme en violence et l'un des partenaires est exposé à la violence physique, psychologique, sexuelle, économique, sociale ainsi qu'à la cyberviolence ou stalking, de l'autre partenaire. Dans la troisième partie, le partenaire regrette son comportement violent. Il essaie de compenser avec des excuses et des cadeaux en utilisant des justifications pour normaliser la violence. Enfin, la violence conjugale dans la relation amoureuse est oubliée et le sujet est clos. Pendant un moment, les partenaires continuent comme si de rien n'était passé dans leur relations amoureuses.

'Il s'est excusé, mais cela ne change certainement pas ce qu'il fait. S'excuser, pour moi n'est pas une compensation, je dis "Alors, tu ne devais pas faire ça." Il s'est excusé de m'avoir vexée, mais même s'il s'est excusé sincèrement, je ne peux pas effacer ce qu'il a fait.' (Femme 12, 24 ans)

'Il répétait le même comportement encore et encore... Il criait à chaque fois qu'il se mettait en colère. Puis, il était désolé et s'excusait. Je ne le prenais pas au sérieux parce qu'une semaine plus tard, il refessait la même chose. Il était un monstre quand il s'énervait, une heure plus tard, il s'excusait comme un chat. Il me manipulait.' (Femme 26, 22 ans)

'Il continuerait comme si de rien n'était. S'il se sentait bien, il ne s'excuserait pas. Parfois, même si mon visage était maussade, il l'ignorait. Ses excuses n'avaient pas d'importance, car il faisait toujours les mêmes choses.' (Femme 35, 22 ans)

3.4. La violence physique

Après avoir analysé le début de la violence dans les relations de couple nous allons discuter différents types de violence rencontrés par les étudiantes. Nous allons commencer à nos analyses par la violence physique à laquelle les étudiantes universitaires sont exposées dans leur relations de couple en utilisant les concepts de pouvoir et de domination masculine. En même temps, on mentionnera que la violence physique est utilisée comme une sorte de systèmes de punition pour les femmes qui sont individualisées et libérées dans la société moderne. Historiquement, en Angleterre au XVIIe siècle, les lois donnaient aux hommes le droit de punir physiquement leur femme dans des comportements tels que l'adultère et l'ivresse et cette pratique a également été mise en œuvre aux États-Unis au XIXe siècle. (Güleç et alii., 2012 :122) Dans ce cas, la violence peut être vue comme un outil que l'homme utilise pour punir physiquement en ce qui concerne le comportement indésirable des femmes.

La violence physique est la forme de violence la plus connue car elle a des effets visibles. Étant donné que cela crée des résultats physiques et tangibles, les femmes développent principalement une prise de conscience de la violence physique et peuvent définir le comportement auquel elles sont exposées comme violence. Le taux de la violence physique contre les femmes est assez élevé en Turquie. Selon la recherche de Gençer et alii. (2019 : 22), 36 % des femmes vivant à Istanbul subissent

des violences physiques. Aujourd'hui, la raison pour laquelle la violence physique est encore répandue, est la légitimité de l'inégalité de pouvoir et des rôles sociaux entre les hommes et les femmes. Dans l'acceptation des rôles sociaux traditionnels, la masculinité est représentée par le pouvoir, l'agressivité et la colère. L'homme n'est pas responsable du contrôle de ces sentiments. La femme est définie comme un genre vulnérable qui est associé aux caractéristiques de faiblesse et d'impuissance et donc, elle est soumise à la violence physique. Dans la masculinité et la féminité construites sur les relations de pouvoir hiérarchiques, les femmes sont positionnées en dessous des hommes. Alors que les femmes sont censées être socialement et économiquement dépendantes des hommes, la supériorité des femmes constitue une menace pour les hommes et crée une *crise de la masculinité*. (Akkuş et Yıldırım, 2018 :1373) Avec le passage de la société traditionnelle à la société moderne, la participation des femmes à la vie sociale, économique et politique augmente de plus en plus et les hommes pensent que ces domaines qu'ils dominaient sont occupés par les femmes, si bien qu'ils ont peur de perdre leur supériorité. L'homme, qui ne peut plus remplir des rôles sociaux tels que contrôler et dominer les femmes, éprouve *la peur de la perte de masculinité et de pouvoir*. (Sancar, 2016 :224) Alors il essaie de détenir ce pouvoir avec sa force musculaire. Alors, la violence physique par les hommes devient une méthode de reproduction de la domination masculine et du contrôle sur les femmes.

Pendant nos entretiens près de la moitié des femmes interviewées ont été exposées à la violence physique. Dix-huit femmes ont déclaré qu'elles avaient subi la violence physique au moins une fois dans leur couple. Elles nous ont dit que leur partenaire a serré leur bras et les a giflés.

'En fait, j'ai été victime de violences après la séparation. Un ex-petit ami m'a giflé. J'étais avec quelqu'un d'autre. Quand il a appris cela, il a fait une explosion de colère et m'a attaquée.' (Femme 4, 22 ans)

'Il s'est mis très en colère quand il a découvert qu'un de mes amis m'appréciait. À minuit, il a essayé de faire ses valises et de partir. Même si mes amis dormaient dans la pièce voisine, il a crié, juré et frappé le fer du balcon. Il a attrapé ma main très fort et m'a secouée.' (Femme 34, 20 ans)

Selon les expériences des femmes, ces partenaires montrent également des comportements agressifs comme endommager les objets pendant la dispute :

‘Nous avons eu des combats incroyablement terribles. Un jour, je l'ai énervé à propos de quelque chose, et il a jeté la chaise qui a cogné la télé. La télé s'est cassée, j'avais tellement peur.’ (Femme 15, 25 ans)

‘Je n'oublierai jamais, j'ai appris qu'il m'avait trompée. Il a enregistré une femme avec le nom masculin sur son téléphone, quand j'ai découvert la vérité, nous nous sommes disputés. Il s'est mis à crier, son visage est devenu rouge, il a déchiré son pull par colère. J'étais choqué car il avait une crise et j'ai clos le sujet.’ (Femme 38, 23 ans)

Les partenaires des femmes sont décrits par elles comme agressifs, abusifs ayant des problèmes de colères. Selon elles, ils peuvent systématiquement faire des attaques physiques à leurs proches, aux proches de leurs partenaires féminins, même aux étrangers.

‘Quand nous nous disputons, mon frère était aussi à la maison. Mon partenaire a fait une dépression nerveuse et a commencé à frapper le mur. Mon frère est intervenu pour me protéger, s'est mis devant moi. Il s'est mis en colère et a poussé mon frère. Plus tard, quand il a quitté la maison, mon partenaire m'a envoyé un message disant qu'il aurait tué mon frère s'il n'était pas capable de se contrôler. Si mon frère n'avait pas été à la maison, j'aurais été sa cible.’ (Femme 20, 24 ans)

‘Alors que nous nous amusons dans une boîte de nuit, l'un de mes amis m'a saluée, nous nous sommes embrassés. Mon petit ami a également mal compris et est devenu jaloux, et il a frappé l'homme.’ (Femme 24, 23 ans)

La violence incontrôlée peut également se tourner vers son auteur.

'Il se ferait également du mal. Quand nous nous sommes séparés, il se coupait le bras avec quelque chose et m'envoyait des photos. Il a également raconté son souvenir avec une petite amie. Il se battait avec sa petite amie au milieu de la rue, et manifestait une dépression nerveuse et se coupait avec un couteau de poche. Lorsque la police est arrivée, il s'est simplement calmé.' (Femme 25, 22 ans)

Il a été observé que les femmes sont exposées à la violence physique lorsqu'elles voulaient prendre leurs décisions indépendamment de la volonté des hommes. Le désir d'individualisation en raison duquel les femmes sont perçues comme une menace pour les hommes est sévèrement punie. De plus, Kaufmann (2014 : 37) dit qu'avec le désir d'individualisation, le seul rôle de la femme ne se réduit plus au rôle de bonne mère et de bonne ménagère. L'homme attend de la femme qu'elle se conforme à l'identité acceptée par la société comme elle devrait l'être. Les normes de la société sont déterminées par les hommes. Si elle adopte des comportements que l'homme n'approuve pas, cela crée une image négative de la féminité dans l'esprit de l'homme. (Lundgren, 2012 :31). Afin de corriger cette image négative de la féminité, les hommes s'adressent à la violence contre les femmes comme une raison justifiée.

La violence physique apparaît comme une sorte de comportement visant à limiter le comportement d'une femme, à l'isoler en s'emparant de sa liberté. C'est l'homme qui permet à la femme de vivre ou de mourir, les partenaires masculins qui veulent conserver leur privilège de décision de la vie de la femme continuent de dominer leurs partenaires féminines par la violence physique.

3.5. Stalking

Dans cette partie, nous allons analyser le stalking (poursuite insistante) qui est l'un des types de contrôle coercitif. On prouvera que les étudiantes sont soumises à des comportements de stalking par leurs partenaires lors de leurs relations amoureuses

(même pendant la période de séparation) et que ces comportements sont normalisés et acceptés par les femmes. D'abord, on examinera le mécanisme de contrôle qui sous-tend le stalking, puis on va expliquer de quels moyens et dans quelles zones les femmes sont suivies par leurs partenaires.

Stalking est une forme de violence que l'un des partenaires suit constamment l'autre et ses actions. La raison de cela peut s'expliquer par le désir de contrôler. De telles actions qui restreignent la liberté des femmes leur font peur et violent leur vie privée. Ces attitudes et comportements, qui commencent par contrôler le comportement de la femme, interférer avec les lieux où elle se rend et les personnes qu'elle rencontre, se transforment en harcèlement dans le but d'avoir du pouvoir et du contrôle sur le partenaire. Le stalking est un type de violence aux limites ambiguës, malheureusement, on ne sait pas exactement combien de femmes sont exposées à cette violence. Dans ce type de violence, surtout après la séparation, les actions des femmes sont suivies par son partenaire, y compris les comptes des médias sociaux. Après la séparation, la violence de stalking peut être évaluée comme une tentative de l'homme de reprendre le pouvoir dans la relation, de penser qu'il a une femme et de la punir pour avoir mis fin à la relation. (Hüroğlu et alii., 2021 :187). Le comportement des partenaires masculins qui n'acceptent pas la séparation s'explique par le désir de contrôle et la théorie de la propriété. Le partenaire masculin, qui peut contrôler le comportement et le mode de vie de la femme dans une relation amoureuse, perd son contrôle après la séparation. L'homme qui considère la femme comme sa propriété, veut protéger son pouvoir même après la séparation contre ses rivaux. (Hamel, 2019:8) Par conséquent, le partenaire masculin veut prouver aux autres rivaux masculins qu'il possède la femme, même s'il ne se trouve plus dans une relation de couple. Dans la pensée du contrôle, pour s'assurer que la femme ne soit pas trop indépendante, il faut la surveiller, contrôler ses heures de sommeil, des repas, ses dépenses, ses relations sociales et même ses pensées. (Gaudron et alii., 2009 :10) L'homme établit son rôle comme moyen de contrôle et la force de protection sur les femmes.

Dans la recherche réalisée par Sönmez (2021 : 185)⁶, il a été révélé que 40% des étudiants pensent qu'ils devraient constamment contrôler leurs partenaires dans les relations amoureuses. Les femmes vivent sous la menace en raison de la poursuite persistante de leur partenaire.

‘ J'avais l'impression qu'il était un pervers parce qu'il venait à ma porte même quand nous étions séparés. Il venait avec des fleurs, pour me faire changer d'avis. Il m'a acheté un chat juste comme une excuse pour venir chez moi. Il a dit qu'il était venu pour voir le chat. ’ (Femme 25, 22 ans)

La poursuite insistante se produit souvent lorsque les frontières des femmes sont franchies par des partenaires masculins ou des hommes étrangers. Les femmes subissent l'ingérence des hommes dans leur liberté dans leur propre espace de vie. Dans les relations amoureuses, beaucoup de femmes sont suivies au quotidien par leurs partenaires qui viennent à leur école et à leur maison sans autorisation. Dans notre recherche, nous avons constaté que les partenaires de dix-neuf femmes sur quarante sont venus à la maison et à l'école sans autorisation sous prétexte de faire la paix et de parler après une dispute.

Le stalking est un type de violence aux multiples facettes. Parfois, les amis, la famille et les nouveaux partenaires des femmes peuvent être menacés et harcelés. Généralement, les partenaires masculins tentent de communiquer avec l'entourage de la femme et ainsi d'obtenir certaines informations d'eux. Dans cette recherche, on constate que les partenaires masculins surveillent également les cercles de femmes, elles confirment que leur partenaire communique avec leur entourage à leur insu. Elles disent que leurs partenaires écrivent constamment à leurs amis pour obtenir des informations. Cela montre que les partenaires veulent toujours être informés des actions des femmes et les contrôler.

⁶ La recherche de Sönmez a été menée auprès de 500 étudiants de l'université Çankırı Karatekin entre 15- 31 Décembre 2018.

'Une fois je me suis endormie et il a appelé tous mes amis. Il a appelé mon cousin et même, a appelé ma mère alors que je m'endormais dans le dortoir, mais il pensait que je suis sortie sans son autorisation.' (Femme 38, 23 ans)

'Même si nous avons rompu avec mon ex- partenaire, il essayait toujours de me voir et même, il me suivait. Une fois, j'ai remarqué cette poursuite. Je me suis enfuie. Il écrivait à mes amis pour obtenir des informations sur moi, et il venait là où j'étais.' (Femme 18, 23 ans)

La poursuite insistante d'une femme par un homme est un comportement normalisé et accepté dans une relation de couple. Pourtant, certaines interviewées acceptent le stalking comme un geste romantique ou une curiosité naturelle de la part de leur partenaire et elles ne pensent pas qu'elles sont victimes de violence.

3.6. La violence économique

Dans cette partie, on expliquera la violence économique que les étudiantes universitaires subissent par leurs partenaires masculins. On va essayer d'établir une relation entre la violence économique et l'effort des hommes pour prendre le contrôle, le pouvoir et les privilèges qu'ils ont perdus avec la participation des femmes à la vie publique. Enfin, on montrera que les femmes bien éduquées peuvent également être privées de leurs droits économiques et que la violence économique n'est pas seulement le destin des femmes qui ont un faible niveau d'éducation.

La violence économique est une attaque contre l'indépendance économique des femmes. Il vise essentiellement à gérer et contrôler économiquement les femmes. La motivation de la violence économique contre les femmes par les hommes est fournie par les règles stéréotypées observées dans l'ordre social patriarcal. Généralement, le patrimoine est transféré avec les hommes pour créer des modèles familiaux traditionnels dans les sociétés patriarcales et la hiérarchie s'est produit entre les hommes et les femmes dans ces familles. Dans la figure du mari/père, qui est largement acceptée dans la société, l'homme est le chef de la maison qui contrôle complètement

les femmes et les enfants dans la maison et a le pouvoir de prendre des décisions dans les domaines politiques, sociaux, culturels et économiques. Dans la structure familiale où domine une structure à prédominance masculine, la personne qui assure la subsistance économique ou qui dirige la maison est définie comme forte, tandis que la personne qui dépend de la force est considérée comme faible. (Köseoglu,2018 :79) À ce stade, selon la compréhension patriarcale, les femmes sont considérées comme dépendantes et faibles, et la liberté et le pouvoir économique des femmes sont contraires à la domination masculine. Les relations patriarcales ont créé des inégalités sur le marché du travail, affectant les femmes comme travailleuses non rémunérées à la maison avec la maternité et les tâches ménagères ou dans les entreprises familiales. L'entrée des femmes dans la vie des affaires et le travail salarié sont limités par ces relations inégales. (Ecevit,1994 :86) Les femmes ont été inculquées à l'idée qu'elles ne peuvent être douées pour les tâches ménagères qu'à partir du jour de leur naissance. Selon Mill (2016 :84), il a été affirmé que les femmes seraient inadéquates pour les emplois dans la sphère publique qui exigent de la résilience, en utilisant leur caractère volatile et sensible comme excuse. Sennett (2002 : 27) a également expliqué que dans la Grèce Antique, les femmes étaient identifiées à l'intérieur de la maison, elles ne pouvaient pas marcher nues dans la rue comme les hommes, et elles devaient porter des vêtements longs et fermés. De même, dans l'Empire Ottoman, les espaces réservés aux femmes étaient des endroits où il était interdit de voir de l'extérieur, comme la cuisine et la cour. (Berktaş,2001 :353) Ainsi, les espaces sont-ils genrés et hiérarchisés selon les rapports sociaux, selon le point de vue masculin. Les espaces extérieurs au domicile sont codés comme des espaces interdits et nocifs pour les femmes. Cette conception qui considère les femmes comme appartenant à l'espace privé, limite leur présence dans les espaces publics.

Avec l'industrialisation, les femmes ont quitté la maison et sont entrées dans la vie des affaires. Le besoin croissant de main-d'œuvre de bon marché avec la révolution industrielle a accéléré le travail rémunéré des femmes en dehors du foyer. Comme les hommes, les femmes peuvent également travailler à l'extérieur de la maison. Surtout pendant la Première Guerre Mondiale, une augmentation a été observée dans la participation des femmes à la vie des affaires pour gagner leur vie à la place des hommes qui sont allés à la guerre. Les femmes en Turquie ont travaillé dans le secteur agricole jusqu'aux années 1950 non seulement pour contribuer au revenu familial mais

aussi pour assurer la continuité de la production. Avec la vague d'immigration et d'industrialisation qui se développent après les années 1950, la dynamique patriarcale qui commence à changer accélère le respect des femmes dans la famille. En dehors de l'agriculture, les femmes ont trouvé une place dans les domaines tels que le secteur des services où elles peuvent participer à la main-d'œuvre rémunérée. Dans la ville, on observe l'entrée des femmes dans la vie publique et la vie des affaires notamment à l'époque Kémaliste. Cependant, les femmes, en dehors de l'identité féminine, sont assignées à remplir le rôle de la mère chaste qui assure la continuation de la patrie. Bien que les femmes aient un accès plus facile à l'éducation et aux opportunités d'emploi, elles ont acquis une éducation afin d'élever des enfants dignes du pays et d'assurer la reproduction. Les femmes Turques modernes devaient être asexuées et honnêtes dans la vie professionnelle. (Arat, 1998 : 55) Cette dualité que vivent les femmes Turques entre traditionnelles et modernes ne leur a pas permis de développer une identité libre dans leur vie professionnelle. Les développements technologiques et le mouvement féministe de la deuxième vague, en particulier dans les années 1980, ont accéléré une transformation sociale en Turquie et ont incité les femmes à exiger le même statut social et économique que les hommes. Dans le nouvel ordre, les femmes gagnent de l'argent et acquièrent une indépendance économique, cette situation crée que les femmes peuvent s'opposer à l'autorité des hommes. Plus importante encore, une femme peut négliger ses devoirs tels que les soins et les services à domicile et peut adopter des comportements susceptibles de nuire à l'honneur de la famille, comme établir des relations avec des hommes étrangers. (Güney, 2018 : 45) Dans leur recherche, Vandello et alii. (2009 : 81-104) constatent que les normes de pureté féminine sont très négativement liées au pouvoir économique et structurel des femmes dans une société. Généralement, la société croit que la liberté et le pouvoir économiques des femmes sont contrariés aux normes sociales et aux rôles sociaux des femmes. Le premier devoir de la femme est de remplir ses devoirs domestiques et d'être mère. Si le travail d'une femme en dehors du foyer l'empêche de remplir ses fonctions principales, ces travaux sont limités afin de protéger l'ordre social. Par exemple, la recherche de Sağlık (2021 : 269) a montré qu'il n'est pas approprié pour les femmes de travailler dans des professions telles que l'exploitation minière, la construction et l'industrie lourde car cela affecte leur santé donc leur fertilité en Turquie dans les années 70.

Par conséquent, la vie professionnelle des femmes comporte de nombreux dangers en matière de domination masculine. Ainsi, les partenaires masculins visent-ils à consolider leur propre pouvoir économique en contrôlant le revenu des femmes et leurs décisions économiques.

Pendant nos entretiens, neuf femmes ont déclaré que leurs partenaires les empêchaient de travailler.

‘J’avais un partenaire depuis un an. Son rêve était de créer une entreprise où il travaillerait et moi, je serais assise à la maison. Il était dérangé de mon travail ailleurs.’ (Femme 5, 22 ans)

Alors qu'il semble plus acceptable et possible pour les femmes d'avoir un emploi et de gagner de l'argent dans les sociétés modernes, des divers droits économiques continuent d'être violés. Les domaines de travail des femmes sont encore limités par la domination masculine et la vie professionnelle des femmes est contrôlée par leur partenaire masculin. On peut dire que les espaces publics servent principalement les intérêts d'une idéologie dominée par les hommes. Lorsque la femme sort de la sphère privée comme la maison, des divers dangers peuvent la menacer. L'espace public étant un espace où les hommes sont intensifs, les femmes sont censées être protégées contre les dangers par les hommes dans ces espaces et se comporter conformément à la morale de la société. (Saygılıgil, 2013:212) L'espace, qui est le produit de la sociabilité, est façonné en fonction des rapports sociaux. Selon Lefebvre (2014 : 56) si les relations sociales façonnent l'espace, les corps et les relations sont également façonnés en fonction des normes et des exigences portées par les espaces. Selon les rôles de genre, il est considéré comme dangereux pour une femme sensible et vulnérable d'être seule dans des lieux publics comme la rue. Les femmes dans les espaces dangereux sont censées façonner leur comportement selon les règles de ces espaces.

Les données de notre travail de terrain prouvent que le travail des femmes dans des emplois de nuit, dans des endroits où il y a de l'alcool et dans des espaces telles que les usines et les chantiers de construction où les hommes travaillent davantage n'est pas bienvenu de la part de leurs partenaires.

'Il ne voulait pas que je travaille à l'usine en tant qu'une femme. Je me suis vraiment disputée avec lui à ce sujet. Il disait : "L'usine n'est pas un lieu de travail pour les femmes, c'est plein d'hommes et ce n'est pas fiable".' (Femme 37, 21 ans)

'Selon lui, si je travaille la nuit dans un quartier bondé comme Taksim, je ne suis pas une femme très honnête.' (Femme 40, 20 ans)

En résumé, il a été déterminé que la violence économique est basée sur les rôles de genre stéréotypés, indépendamment du niveau d'éducation des femmes. Bien que les femmes soient de plus en plus visibles dans la vie publique, elles ne sont pas en mesure d'exercer pleinement leur liberté et elles peuvent réaliser leur développement économique dans certaines limites tracées par la domination masculine.

3.7. La cyberviolence

Dans cette partie, nous allons aborder la cyberviolence envers les étudiantes universitaires par le biais d'outils technologiques. Tout d'abord, on va essayer de comprendre le lien entre la domination masculine et le contrôle du corps féminin et la cyberviolence. Aussi on soutiendra l'idée que les femmes sont d'abord exposées à la cyberviolence par les membres de leur famille et ensuite normalisent cette violence dans leur relation de couple. Enfin, on examinera les comportements des partenaires masculins, pour comprendre comment la violence sexuelle et la cyberviolence se croisent, en lien avec le concept d'honneur.

On peut définir la cyberviolence comme le contrôle d'un partenaire sur l'autre avec des outils et des applications technologiques dans les relations de couple. Des exemples de ce type de violence sont l'accès du partenaire aux mots de passe des

comptes des réseaux sociaux, son insistance à prendre des photos ou des vidéos pornographiques et le contrôle des publications des femmes sur les réseaux sociaux. L'espace public s'élargit avec le développement des réseaux sociaux et les hommes élargissent leur domaine de contrôle. Les mécanismes de contrôle auxquels les femmes sont exposées sont diversifiés, et les hommes empêchent la visibilité des femmes dans l'espace public et dans les médias avec leurs interventions.

Le point de vue masculin détermine la valeur du corps féminin. Le même point de vue masculin, qui considère le corps féminin comme son honneur et bien précieux, est celui qui dévalorise le corps féminin en le voyant comme sensible et incomplet. Dans l'histoire, le corps féminin a été interprété en fonction du corps masculin, et a pris une position secondaire et sans valeur. Laqueur (1992 : 12) a souligné la croyance qu'au 18ème siècle, le seul sexe et organe sexuel appartenaient aux hommes, et que le corps féminin était une copie du corps masculin. Dans la Grèce Antique, le corps féminin était comparé au corps masculin inachevé. (Weitz, 2010 : 4) De même, la vision psychanalytique de Freud est que les femmes sont jalouses du corps masculin et se sentent incomplètes parce qu'elles n'ont pas de pénis. (Firestone, 1993 : 53) En biologie, l'ovaire femelle est considéré comme gros et passif, et ne bouge pas. Au contraire, les spermatozoïdes sont petits et toujours actifs. Leurs queues sont "fortes" et fonctionnent efficacement. (Martin, 1991 : 498) Les processus biologiques des femmes ont moins de valeur que les processus biologiques des hommes, mais en même temps, cette distinction prépare le terrain pour que les femmes soient un sexe moins précieux que les hommes. Le corps féminin est construit avec une perspective et des normes masculines. Le corps féminin ne peut pas exister par lui-même, mais peut être défini par la présence d'un corps d'homme. Cette hiérarchie permet aux hommes de développer le contrôle et la domination sur le corps féminin. Selon Héritier (2002 : 134) dans les sociétés traditionnelles le corps de la femme a une valeur d'échange et pour cette raison il est considéré comme une propriété de l'homme. De même, Bourdieu (1972 : 1109-11) explique que la femme est présentée comme une dot dans le mariage pour la reproduction du lignage et elle est un objet d'échange symbolique-économique. Par exemple, le père veut marier sa fille uniquement avec le candidat de son choix. La tradition de la mariée, qui est maintenue dans les zones rurales de la Turquie, consiste à donner de l'argent en proportion du corps de la femme lors du

mariage de la femme. Le corps féminin devient une marchandise à acheter et à vendre. (Tezcan, 1976:424)

Ainsi, le corps féminin peut-il être présenté comme un bien confisqué par l'homme et changé de mains uniquement par décision de l'homme.

L'homme se sent responsable de la protection de l'honneur de la femme. Le corps féminin est construit par le pouvoir masculin comme un espace privé. Les comportements dangereux qui violent cet espace sont supervisés par l'homme. Le corps et la sexualité de la femme sont considérés par les hommes comme un objet précieux qu'il faut protéger. Ce devoir de protection accordées aux hommes, empêche les femmes d'avoir leur mot à dire sur leur propre corps. Par conséquent, certains codes corporels et comportementaux sont imposés à la femme. Dans les sociétés patriarcales les femmes qui transgressent ces codes et ces limites deviennent vulnérable aux dangers et elles méritent d'être abusées et/ou violées car en brisant les comportements que leur impose la société elles mettent en péril leur « honneur » qu'il faut protéger. (Özdemir,2015 :92)

La cyberviolence est un type de violence que les femmes vivent et normalisent dans leur famille avant d'avoir une relation de couple. La famille, qui détermine les normes imposent la femme les règles et les comportements qu'elle doit suivre. Le contrôle du mode de vie et du comportement des femmes dans la famille est également maintenu par les outils numériques.

Pendant nos entretiens, nous avons remarqué que la cyberviolence à laquelle les femmes interviewées ont été exposées, avait commencé dans la famille. Notamment, les pères adoptent des comportements restrictifs et dominants sur les comptes de médias sociaux de leurs filles. Les amis des femmes sur les réseaux sociaux et les photos qu'elles partagent sont contrôlés et limités par leurs pères.

‘Mes comptes de réseaux sociaux sont toujours ouverts sur l'ordinateur de mon père. Il fait pression sur ce sujet depuis que je suis petite. Il lit tous mes messages.’ (Femme 7, 23 ans)

‘Si je partage une photo de moi en bikini sur Instagram, mon père sera en colère parce qu’il est jaloux. C’est pourquoi il se disputait avec ma sœur. Par exemple, ma sœur a partagé une photo en bikini et mon père la lui a fait supprimer de force.’ (Femme 34, 20 ans)

‘Quand je poste une photo de moi en bikini, je reçois de mauvais commentaires de mes proches. Un jour, nous avons dîné avec ma famille. Mon oncle s’est approché de moi et m’a secoué le bras et m’a demandé pourquoi je prenais de telles photos.’ (Femme 40, 20 ans)

Dans le même temps, la cyberviolence à laquelle la femme est exposée de la part de sa propre famille et de son partenaire masculin est également soutenue par la famille du partenaire.

‘J’ai posté une photo une fois, j’ai pris la pose devant le miroir de l’ascenseur. C’était juste ça. Son père l’a vu et il a dit que mon apparence et mon pose étaient sexy et qu’il n’était pas le bienvenu. Donc, mon partenaire me l’a fait supprimer.’ (Femme 18, 23 ans)

‘...En fait, sa mère a dit à mon partenaire qu’elle n’aimait pas du tout mes poses en bikini, et il m’a dit de ne pas partager les photos en bikini que sa mère n’aimait pas sur les réseaux sociaux.’ (Femme 8, 23 ans)

Les comportements de pression et de contrôle que la femme est exposée dans sa propre famille et même de la part de la famille de son partenaire l’amènent à accepter ces comportements qui sont répétés par son partenaire dans la relation amoureuse. Le devoir de contrôle de l’homme sur la femme, qu’il intériorise dans l’environnement familial, peut se manifester par la confiscation des outils technologiques et personnels de la femme. Les partenaires masculins, qui examinent la vie privée des femmes à travers des outils technologiques, tentent d’empêcher les femmes de se comporter de

manière inappropriée. Ils protègent l'honneur de la femme et donc leur propre honneur et instaurent une relation de domination et de contrôle à travers les outils numériques.

Par exemple les partenaires masculins lisent les messages privés des femmes et regardent les albums des photos sans permission. Ils interfèrent dans la vie privée des femmes et limitent leur liberté.

‘...Nous avons un groupe avec mes amies sur Whatsapp. Il s'est demandé de quoi nous parlions. Il a lu mes messages et a essayé d'obtenir des informations sur lui-même. Il a appris quelques mauvaises critiques sur lui et il les a utilisées contre moi pendant un certain temps. Nous avons discuté.’ (Femme 11, 22 ans)

Ces partenaires masculins, qui ont parfois accès à des outils technologiques, ont également un accès illimité aux comptes de réseaux sociaux des femmes. Parmi nos interviewés, vingt-huit femmes sur quarante ont déclaré que leurs comptes de réseaux sociaux étaient contrôlés par leurs partenaires. Les partenaires peuvent accéder et contrôler les comptes sociaux de leurs femmes avec leurs mots de passe à tout moment. Ils font des actions qu'on peut appeler la cyberviolence, comme supprimer les photos des femmes en bikinis et les photos des copains des femmes et répondre à leurs messages privés. Les photos en bikini partagées par les femmes sont façonnées comme de la sexualité dans les pensées des partenaires et il est observé que la sexualité des femmes est contrôlée en bloquant ces photos par leurs partenaires.

‘Il se demande à qui je parle sur les réseaux sociaux. Il est aussi jaloux de mes photos. Il ne veut pas que je poste des photos en mini-jupe. Récemment, il a pris mon téléphone et a supprimé quelques photos de moi parce que je portais un bikini dans ces photos’. (Femme 31, 23 ans)

‘Il pose des questions sur les personnes qu'il ne connaît pas. Il regarde mes comptes des réseaux sociaux et me demande comment je les ai connus, et pourquoi ils apprécient mes photos. Il veut que je supprime ces personnes.’ (Femme 32, 20 ans)

Les femmes acceptent et obéissent aux interventions de ces partenaires sur les réseaux sociaux. Elles croient qu'elles seront protégées des dangers en acceptant le contrôle de leur partenaire.

'Il ne voulait pas voir mes amis et aussi mes ex-partenaire sur Instagram, il m'a demandé de supprimer tout le monde. À cette époque, je suivais environ 700 personnes sur mon compte. Il a trouvé une excuse pour chacun d'eux. J'étais fatigué et j'ai supprimé mon compte d'Instagram. J'ai aussi coupé mes relations avec mes anciens amis. Je viens d'ouvrir un petit compte de 50 personnes avec ses amis à lui.' (Femme 15, 25 ans)

L'homme, qui établit un rapport de propriété sur le corps de la femme, façonne et contrôle ce corps pour ses désirs sexuels. De la structure patriarcale traditionnelle à la société capitaliste moderne, l'identification du corps féminin à la sexualité a conduit à l'utilisation du corps féminin comme forme de pornographie... La transformation des femmes en objets sexuels résulte d'une perspective sociale qui attribue les femmes à une position secondaire et sans valeur. (Bilgin, 2016 : 223) Bien que les traditions aient perdu leur influence à l'époque moderne, le corps féminin est encore l'objet de représentation et de désir masculin dominant. (Kaufmann, 1998 : 181) La femme a le devoir de subvenir aux besoins sexuels de l'homme et elle doit offrir son corps pour la sexualité de l'homme. Le corps féminin est construit pour les yeux masculins et l'homme le regarde. (Berger, 1986 : 46) Comme la femme est toujours la personne «regardée» et l'homme le «spectateur», la femme devient un objet sexuel et un objet de désir pour l'homme avec son corps ouvert aux regards (Vatandaş, 2020 : 774)

Pendant nos entretiens il a été précisé que les partenaires insistaient pour demander des photos nues des femmes. Vingt sept femmes sur quarante ont déclaré que leurs partenaires insistaient pour prendre des photos sexuelles.

'Trop de gens ont insisté pour avoir mes photos sexuelles. Si je me retrouve avec les gens sur les réseaux sociaux, je rencontre définitivement l'insistance sur les photos nues. Dans ma dernière relation amoureuse, j'ai fait confiance à mon partenaire et je

les lui ai envoyées, mais il m'a demandé plus. Alors, j'ai dit que 'je n'étais pas disponible et que j'allais dormir. Sur ça, une dispute a commencé. À part ça, il avait un dossier sur son téléphone qui s'appelle B. contenant mes photos sexuelles non autorisées. Je me souviens d'avoir flashé sur mon visage. J'ai dit: «Supprime-la !». Il a dit: "Es-tu stupide ? Je ne ferai rien qui te mettrait mal à l'aise." Il a supprimé. Mais il y avait une fonction de sauvegarde sur son téléphone.' (Femme 1, 22 ans)

Les femmes qui ont envoyé des photos ont utilisé l'application 'Snapchat' pour cela. L'application Snapchat permet de voir les photos seulement pendant 5 à 10 secondes. Généralement, les femmes utilisent cette application pour des photos nues est qu'elles ne veulent pas que leurs partenaires enregistrent ces photos. Les femmes s'inclinent devant l'insistance de leur partenaire et prennent des photos, mais elles en sont gênées. Au sein de la structure sociale patriarcale, la sexualité est une gêne pour les femmes, par conséquent les femmes ont honte de leur propre sexualité. Les femmes construisent leur comportement entre l'image de femme honnête que la société attend d'elles et l'image de femme idéale dessinée par leurs partenaires masculins.

'J'ai pris des photos nues 4-5 fois, mais je ne voulais pas. Je me suis sentie obligée de le faire parce qu'il me pressait de les faire. Et franchement, j'avais peur... Si je ne fais pas ce qu'il veut, il se met en colère et s'il a des photos qu'il cache, s'il partage avec quelqu'un.' (Femme 28, 22 ans)

Selon les déclarations des femmes, les partenaires masculins veulent que les femmes prennent des photos sexuelles pour qu'ils fassent des albums en enregistrant ces photos. Ces hommes qui se mettent en colère quand les femmes exposent les photos de leurs corps en bikini sur les réseaux sociaux n'hésitent pas de demander les photos nues de leur partenaire car ils considèrent ce corps comme leur propriété. Finalement, les photos des femmes sont prises et mises dans des albums sans leur permission. Avec des albums et des photos non autorisées, la confiance des femmes envers leurs partenaires est ébranlée et leur vie privée est négligée. Il a été affirmé que les partenaires masculins ont obtenu des images sexuelles de leurs partenaires féminines avec la menace qui peut être indirecte et directe. Indirectement, l'homme fait sentir à la femme qu'elle doit prendre des photos nues par obligation de relation

amoureuse, cela met une pression sur la femme. La femme qui ne prend pas les photos que l'homme veut, n'aime pas assez l'homme et ne le mérite pas. Cette pensée amène la femme à vivre à la fois la cyberviolence et la violence sexuelle dans une relation amoureuse, suggérant qu'elle se comporte différemment de l'idéal. Les menaces directes se produisent lorsque l'homme recourt à des menaces psychologiques pour obtenir des photos nues de la femme. Par exemple, l'homme qui menace la femme d'envoyer ses photos nues à sa famille l'oblige à jeter ses photos constamment. Dans cette forme de violence, appelée *revenge porn* (*la vengeance porno*) c'est le partage de photos ou de vidéos sexuelles avec de nombreuses personnes, en particulier sur les plateformes de médias sociaux, sans le consentement de la femme. La vengeance porno est utilisée comme système de contrôle par l'homme, en particulier lorsque les couples se séparent, pour humilier et embarrasser la femme et la menacer de se réconcilier. Du côté de l'homme, la vengeance porno constitue une tentative de se poser en tant que puissance, une fois que la rencontre avec le corps de l'Autre a touché, justement, son point d'impuissance. (Harari et alii.,2017:33) Les hommes publient souvent des photos et des vidéos nues de femmes en utilisant de faux comptes de médias sociaux ou via des sites pornographiques. Ils ignorent notamment l'intimité de la femme, diffusent ses informations privées et personnelles aux étrangers ou/et les images nues de la femme à sa famille et à ses amis. Il existe environ 2.000 sites de vengeance porno dans le monde, et d'innombrables femmes ont été victimes à plusieurs reprises de la disponibilité de leurs images intimes sur ces plateformes. (Short et alii.,2017 :161) L'émotion la plus dominante ressentie par les femmes exposées au porno de vengeance est la honte. Dans la société traditionnelle, le fait que le corps nu d'une femme est regardé par des étrangers est un phénomène qui porte atteinte à l'honneur des femmes. Ce harcèlement, normalisé du point de vue masculin, amène la femme à se sentir seule et coupable. La vengeance porno criminellement minimisée est considérée comme une blague inoffensive chez les jeunes. (McGlynn et alii.,2017 :39) La femme ne peut obtenir le soutien de son environnement social et l'aide des forces de sécurité et de justice, et elle accepte les menaces des hommes avec un sentiment de culpabilité.

La cyberviolence a été identifiée comme un type de violence difficile à expliquer lorsqu'elle est associée à la violence sexuelle pour les femmes. On sait qu'elles ne peuvent pas recevoir de soutien et d'aide notamment de leur famille, et elles subissent même les premiers signes de cette violence à la maison par leurs familles. La plupart

des femmes interrogées suppriment leurs messages, cachent leurs comptes de médias sociaux et leurs appareils technologiques à leur famille en raison de la pression exercée par eux. Une femme qui subit la cyberviolence de la part de son partenaire cache cela de sa famille et essaie de lutter toute seule contre ce type de violence. Le silence des femmes sur la cyberviolence et le fait qu'elles ne peuvent pas la partager avec leur famille est la dynamique la plus importante qui augmente l'acceptation des menaces du partenaire masculin et l'augmentation du taux d'exposition à la cyberviolence des adolescentes.

3.8. La violence psychologique

Dans cette partie, on expliquera la violence psychologique que les étudiantes universitaires subissent de leur partenaire masculin dans leurs relations de couple. On examinera la dévalorisation et l'humiliation des femmes par leurs partenaires masculins en raison de dévalorisation de l'identité féminine dans la société. Puis, on décrira certaines des stratégies que les hommes utilisent pour humilier les femmes dans un système patriarcal avec la supériorité hiérarchique des hommes. On questionnera la relation entre la perception de la beauté et la culture de consommation établie à travers le corps féminin. Enfin, on fera une analyse sur le bien-être psychologique des étudiantes universitaires qui ont subi des violences psychologiques dans leurs relations de couple.

Les femmes sont brutalement critiquées et humiliées par leurs partenaires. Selon les rôles de genre hiérarchiques dans la société, les femmes sont identifiées comme faibles, émotives et fragiles, tandis que les hommes sont identifiés comme rationnels et logiques. (Cihan et Karakaya, 2017 : 303) Cette identification des femmes explique leur comportement comme une prédisposition à l'irrationalité. Les partenaires masculins méprisent les sentiments et les pensées de leurs partenaires féminines et adoptent une position de prise de décision et de résolution de crise dans une relation amoureuse. Cette situation, qui entraîne une hiérarchie dans ces relations, construit la femme comme un genre qui se situe au second plan par rapport à l'homme et qui est censé se conformer aux décisions des hommes. Simone de Beauvoir (1949 : 21-23)

pensait que la femme était positionnée sous l'homme et était appelé l'autre... L'humanité est masculine et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui, elle n'est pas considérée comme un être autonome. De même, leurs partenaires ont le désir de minimiser les idées des femmes et de prendre leurs propres décisions dans la relation amoureuse. Les femmes sont caractérisées par des adjectifs inégaux par rapport aux hommes et sont critiquées pour agir de manière émotionnelle et irrationnelle.

Plus de la moitié des femmes ont déclaré qu'elles ont été rabaissées par leurs partenaires. Ces partenaires sous-estiment souvent les idées des femmes et ne les écoutent pas.

'Oui, mon partenaire est très rugueux à cet égard. Il utilise des phrases comme « Es-tu imbécile, n'en fais pas trop ! ». Quand je pense très émotionnellement, il me dit que je suis stupide. Il se moque de moi tout le temps, quand je pleure. ' (Femme 2, 21 ans)

'J'ai pu m'adapter à ses décisions parce que c'est facile de me manipuler. Quand je faisais un plan avec lui, il disait que c'était une idée ridicule, et il faisait son propre plan. Je pensais aller à l'étranger pour le doctorat. Quand je lui ai dit ça, il m'a convaincu que je n'accordais aucune valeur à notre relation amoureuse et que mon idée était ridicule. Il m'a dit que si je n'y allais pas, on se marierait, il pensait qu'une femme voulait d'abord un mariage. ' (Femme 20, 24 ans)

'La danse était mon rêve, mes parents ne me laissaient pas faire. Je vais au cours de danse maintenant, mais chaque partenaire à moi dit, "fais-le comme loisir, tu ne peux pas gagner ta vie avec ce travail. " et ils me méprisent. Personne ne croit que je puisse être une bonne danseuse. ' (Femme 25, 22 ans)

'Pour lui, il savait le meilleur de tout, et j'étais infantine. Même s'il avait deux ans de moins que moi, quand je lui montrais mes émotions, il m'accusait de faire des enfantillages et d'être fragile... Par exemple, il voulait qu'on déménage ensemble à Eskişehir, il disait que j'étais une lâche quand je ne voulais pas. ' (Femme 29, 24 ans)

'Il fait un travail sur les réseaux sociaux, et quand je veux lui donner des conseils, il dit qu'il l'a fait quarante fois, et il n'a pas besoin de mon opinion... Quand je suis

censée être cool, il prend l'initiative et décide par lui-même parce qu'il pense que je suis émotive et que je panique. ' (Femme 31, 23 ans)

Les femmes dont les pensées sont dévalorisées, sont aussi particulièrement réticentes à exprimer leurs opinions dans les domaines où les hommes se considèrent dominants, comme la politique, l'économie et la technologie, et sont humiliées par leurs partenaires masculins lorsqu'elles se sentent inadéquates dans ces domaines. Alors que les domaines techniques sont perçus comme un travail plus abstrait et difficile qui comporte un risque d'échec en raison des traits de personnalité des femmes. Les hommes ont confiance en eux pour résoudre des problèmes difficiles et ont une pensée analytique car la confiance en soi montre une caractéristique qui correspond au modèle de rôle de genre masculin dans la société. (Köse,1998 :41) Ce mode de pensée qui est légitimé d'un point de vue masculin, limite la capacité des femmes à avoir leur mot à dire dans les domaines techniques et technologiques et crée un manque de confiance en soi.

'Il dit que je suis particulièrement incompetente dans les problèmes techniques et technologiques, comme les ordinateurs. Quand je n'arrive pas à faire quelque chose sur l'ordinateur, il me méprise et me demande comment je ne sais pas faire quelque chose d'aussi simple.' (Femme 33, 23 ans)

'Je voulais étudier l'économie, mais il m'a convaincue : Les femmes ne peuvent pas étudier l'économie, connais-tu une bonne femme économiste ? Les emplois féminins sont limités.' (Femme 37, 21 ans)

Les mauvaises plaisanteries, les moqueries et les blagues humiliantes sont l'une des stratégies que les hommes utilisent pour dévaloriser les femmes. De telles remarques humiliantes attaquent l'identité des femmes et diminuent leur confiance en elles.

'Il a utilisé trop de surnoms pour moi. Généralement, les gens appellent leur partenaire 'mon amour', mais, mon partenaire me traitait d'idiot ou d'imbécile.

Parfois, il ne faisait même pas cela pour plaisanter, mais parce qu'il considérait cela comme normal.' (Femme 20, 24 ans)

'Il y a une chose que je ne peux pas oublier ; il m'a appelée «Paramécie»... Il a dit : "Tu es une paramécie, tu n'es pas un individu, tu peux être seulement un adjectif de quelqu'un dans cette vie, comme une amie de X., une fille de Y. ' (Femme 10, 23 ans)

Dans les paragraphes suivants, on examinera la relation entre le corps féminin, la beauté et l'économie. La perception de la beauté imposée aux femmes est une stratégie qui inclut des objectifs économiques et renforce le pouvoir. Dans la société de consommation, le corps féminin est façonné par des icônes et des discours populaires avec des mensurations idéales. Le corps féminin devient un objet de consommation, et la beauté devient un objet d'échange. Une belle femme acquiert la valeur d'une femme choisie et réussie. (Baudrillard, 2008 : 163-64) Le devoir de la femme est de prendre soin du corps qui lui est confié et de le rendre désirable par l'homme. Selon Wolf (2002 : 11) dans la société capitaliste, les femmes sont désormais représentées comme des modèles maigres, jeunes et prospères plutôt que comme des femmes au foyer heureuses. Pour s'adapter à cette représentation, les femmes s'adoptent des nouveaux modes de consommation déterminés par l'industrie de la beauté et en même temps, le corps de la femme devient un objet de consommation dans les médias, et les publicités. La publicité impose l'achat de produits de consommation qui couvrent les défauts des femmes et les transforment en femmes idéales. Les femmes qui veulent atteindre la beauté idéal imposée par le média, les publicités deviennent des consommatrices de l'industrie de la beauté.

Lorsqu'on analyse la relation entre le corps féminin, la beauté et le pouvoir, on peut dire que les discours qui déterminent et façonnent la beauté féminine assurent la reproduction de la domination masculine. Dans la culture patriarcale moderne, le corps féminin se construit en fonction du regard de l'autre. La femme se sent obligée de prendre soin de son apparence en se sentant surveillée par quelqu'un d'autre. Du point de vue masculin, une femme idéale est une femme mince, à la peau claire et soignée. La femme admirée par le regard extérieur méritait d'acquérir un statut social et le respect. (Bartky, 2010 : 86)

La construction du corps féminin comme désirable et sexuelle est un outil de domination par l'idéologie patriarcale aux femmes de l'époque moderne. Généralement, les normes de beauté féminine sont fixées par les hommes. L'attribution du désir de la beauté, surtout aux femmes, apparaît comme un renforcement du point de vue masculin qui constitue l'idéal. (Topaloğlu, 2010 :272)

Notamment, les femmes reçoivent des mauvaises critiques sur leur apparence par leur partenaire. Trente femmes expliquent qu'elles ont reçu de terribles critiques par leurs partenaires sur leur physique et leur apparence. Les hommes critiquent le poids, la couleur et la forme des cheveux, les vêtements, l'hygiène personnelle, le nez, la poitrine et les acnés des femmes.

'J'avais trop de acnés et il me taquinait pour ça. Il m'appelait "Champ de mines".'
(Femme 16, 22 ans)

'J'étais très en surpoids. Quand je prenais 6-7 kilos dans cette relation amoureuse, il me disait toujours de perdre du poids. Il a fait ressembler mon ventre à un pneu.'
(Femme 23, 23 ans)

'Chaque homme te demande quelque chose à propos de ton physique. Il m'a dit que je devais m'épiler les poils des bras et des jambes. Il y avait aussi ceux qui trouvaient mes hanches grosses et me conseillaient de faire du sport. Un autre me pressait de prendre du poids.' (Femme 30, 22 ans)

Les femmes sont également comparées à l'apparence physique et aux caractéristiques d'autres femmes par leurs partenaires et sont mises en concurrence avec d'autres femmes. La femme se compare à d'autres corps et est réprimée pour atteindre la vue femme idéale. (İnceoğlu et Kar, 2010 :71) Dans le système patriarcal, où la valeur des femmes dépend de leur beauté, les femmes sont obligées d'être belles comme les autres femmes pour mériter cette valeur. Ainsi, par la standardisation, chaque femme est censée se conformer à une image idéale de la femme qui correspond à la perception de la beauté déterminée par le regard masculin. La pression des femmes

à toujours atteindre l'objectif du corps idéal entraîne une perte d'estime de soi, et de la valeur.

'J'ai rencontré un ami et nous avons pris un dessert ensemble. Quand j'ai raconté ma journée à mon partenaire, il m'a dit qu'elle faisait du sport mais que j'étais en surpoids et que je ne devrais pas manger de dessert. Il me comparait à son ex. Il trouverait son corps magnifique et il me disait que j'avais de la cellulite et du surpoids.' (Femme 21, 24 ans)

'Mon partenaire m'a dit en ces termes : 'Tu ne peux pas être ma petite amie parce que tu es grosse.' Jusqu'à maintenant, toutes ses petites amies étaient maigres si bien qu'il ne peut pas avoir de relation avec une grosse femme comme moi.' (Femme 39, 23 ans)

La violence psychologique perpétrée à travers la dévalorisation des femmes amène les femmes à vivre des troubles psychologiques à long terme. Les traumatismes permanents et temporaires et la dépression sont les troubles psychologiques les plus courants vécus par les femmes. Dans notre recherche, toutes les femmes ont expliqué qu'elles se sentaient malheureuses et déprimées à cause des critiques de leur partenaire pendant leurs relations amoureuses. Certaines d'entre elles ont reçu une aide psychologique en raison de la violence psychologique à laquelle elles ont été exposées. De nombreuses femmes confirment que leur psychologie est gravement altérée et elles vivent des traumatismes.

'Dans ma relation amoureuse précédente, j'ai pensé à me faire du mal. Nous étions séparés et je disais que 'Si je mourais, je serais sauvée.' J'ai été déprimée pendant une année. Je suis allée chez le psychologue. J'ai reçu de l'aide et je pense que cette période ne m'affecte pas en ce moment. J'ai survécu.' (Femme 7, 23 ans)

'J'ai eu un traumatisme. J'ai les cheveux bouclés, mais il a dit que les cheveux bouclés ne me convenaient pas. J'avais l'habitude de lisser mes cheveux tout le temps quand je l'ai rencontrée. Cela a eu un impact sur ma vie parce que chaque fois que je veux me sentir en confiance, je pense que je dois lisser mes cheveux.' (Femme 36, 19 ans)

‘J’étais déprimée après avoir rompu avec lui. J’ai été soignée, à cause de cette relation remplie de mensonges et de sentiments dont je me sentais responsable. J’ai eu deux ans de dépression sévère, et je prends des médicaments pour l’anxiété depuis cinq ans. J’ai du mal à rencontrer de nouvelles personnes, et je ne me sens pas prête pour une nouvelle relation amoureuse.’ (Femme 35, 22 ans)

Aussi, les effets de la violence psychologique sur ces femmes ont de sérieuses dimensions telles que les idées suicidaires et de diverses techniques d'auto-punition tels que la dépendance à la cigarette, à la drogue, à l'alcool ou la boulimie. Si une femme ne peut pas atteindre la femme idéale avec son apparence et ses actions aux yeux de la société elle se sent incomplète et se trouve coupable.

‘Je sentais que je n’étais jamais assez pour lui. Il ne s’intéressait pas à moi. Je me demandais : ‘S’il n’était pas assez gentil avec moi je me dirais : ‘Je suis moche et je le mérite’. Si mon partenaire me faisait sentir que j’étais insuffisante, je vomirais.’ (Femme 1, 22 ans)

3.9. La violence sexuelle

Dans la partie de la violence sexuelle, on examinera le contrôle de la sexualité et du corps féminin par le système patriarcal. On donnera un exemple des stratégies de dévalorisation de l'identité féminine avec des propos sexistes utilisés par les hommes. On examinera la pression des rapports sexuels sur les femmes dans les sociétés traditionnelles où la sexualité est considérée comme un devoir de femmes et le droit de l'homme. Enfin, on expliquera le contrôle des processus de reproduction biologique des femmes avec des méthodes de contraception.

En Turquie, la sexualité des femmes continue d'exister en tant qu'un sujet tabou d'en parler publiquement et aussi rarement choisi comme sujet de recherche dans les universités. Dans les sociétés Musulmanes, la sexualité des femmes n'a pas été

considérée comme un droit des femmes et n'a pas été laissée au choix d'elles. Dans une perspective historique, le discours et les comportements sexuels des femmes sont restreints, et le contrôle de la sexualité a été déterminé comme un devoir des hommes. Le corps féminin est considéré comme un phénomène potentiellement mystérieux et contrôlé avec la capacité de menstruations, grossesse et accouchement. (Berkday, 2009:58) Il est considéré comme sacré dans les croyances religieuses qu'une femme donne la vie aux futures générations avec son corps. Le devoir sacré de la maternité ne permet pas à la femme de vivre sa sexualité selon ses propres préférences. La femme est décrite comme l'honneur de la famille. L'honneur est expliqué comme le contrôle de la sexualité des femmes, et la protection et la discipline du corps féminin par les hommes afin de protéger l'honneur de la famille et de l'homme. L'honneur est construit généralement sur la femme qui n'a pas de rapports sexuels hors mariage, c'est-à-dire qu'elle est vierge. Parce que la virginité est un symbole de pureté sexuelle et devient une cause pour le contrôle des hommes sur les femmes. Les relations sexuelles hors mariage ont été imposées par la société comme un comportement qu'une femme doit éviter afin de protéger son honneur, ainsi que l'honneur de sa famille. Le rôle attendu de la femme est de maintenir la pureté. Depuis son enfance, elle a appris que son propre corps est devenu l'honneur de leur famille, qu'elle doit la protéger avec un sentiment d'inquiétude et de honte au sujet de la relation sexuelle. (Kaya et Aslan, 2013 :215) Le discours dominé par les hommes légitime leur hégémonie avec l'aide du concept de l'honneur. Dans son livre 'Histoire de la Sexualité', Foucault (1976 :136) mentionne que la sexualité est un outil de pouvoir. Selon cette compréhension du pouvoir, la sexualité et la fertilité sont contrôlées. Foucault décrit la sexualité comme un phénomène politique qui assure la discipline corporelle et le contrôle de la population. Dans le rapport de pouvoir sur la sexualité de la femme, celle-ci ne peut pas agir en dehors du contrôle de l'homme, sinon son honneur sera menacé. Avec ce schéma de pensée patriarcal, les femmes façonnent leur comportement sur la sexualité selon la volonté de domination masculine.

En résumé, la femme ne peut pas avoir de rapports sexuels en dehors du mariage ou même si elle le fait, elle se sent obligée de le cacher à la société et à sa famille.

Généralement, le fait que l'éducation sexuelle n'est pas donnée en famille et la sexualité est considérée comme un sujet secret qui ne peut pas être partagé avec les autres augmentent majoritairement le potentiel des femmes à être victimes de violences sexuelles dans les relations conjugales.

La violence sexuelle se reflète principalement dans le langage quotidien. À travers le langage, les adjectifs et les phrases péjoratives et discriminatoires auxquels les femmes sont exposées en raison de leur sexe sont transmis de génération en génération et commencent à faire partie un élément de la culture. Dans les sociétés patriarcales, ce langage masculin, construit sur le corps et l'identité féminins, crée la reproduction de l'idéologie dominée par les hommes et la dévalorisation des femmes. Il a été constaté que les partenaires masculins mettaient des étiquettes sur les femmes. Ils utilisent des phrases sexistes comme *le travail masculin* et *le maintien de l'honneur* tandis qu'ils déprécient les femmes pour plaisanter. Dans son livre de Trouble dans le genre, Butler (2016 :79) raconte que la langue rend les femmes secondaires et les exclut. Notamment dans le langage courant, le terme homme est censé recouvrir tous les individus de l'espace humaine. (Callamard, 1999 : 11) Un langage discriminatoire qui n'inclut pas l'existence des femmes crée une hiérarchie entre les hommes et les femmes. Les phrases sexistes sont des phrases qui renforcent le pouvoir de l'homme et réduisent la femme à un objet sexuel qui contribue à la naissance de violence sexuelle. Depuis des générations, les proverbes et idiomes Turcs attribuent des valeurs négatives aux femmes et leur qualifie avec des adjectifs inégaux. En général, dans les proverbes Turcs, les femmes sont moins sages que les hommes et parlent trop, les femmes sont décrites comme sans valeur et peu fiables : Les cheveux d'une femme sont longs et son esprit est court. (Yılmaz, 2019 : 85) Les concepts sexistes qui sont transmis par la culture et qui conservent encore aujourd'hui leur fonctionnalité, permettent de positionner les femmes et les hommes dans une relation inégale et hiérarchisée.

'Par exemple, un homme gare une voiture, mais, il n'arrive pas se garer correctement, mon partenaire dit immédiatement : « Mais, il conduit comme une femme ! »' (Femme 17, 23 ans)

Les femmes interviewées entendent des phrases sexistes non seulement de la part de leurs partenaires masculins, mais également des personnes de leur environnement social, telles que des amis proches, des collègues de travail ou même de la famille.

'J'ai été blâmée par mon manager masculin au bureau lorsque j'étais en stage. J'ai fait un rapport pour un travail. Ce n'était pas bon et il ne l'a pas aimé, il a juste dit de faire ce rapport comme un homme, (il voulait dire comme il faut.)' (Femme 30, 22 ans)

'Au moindre mouvement féminin, ils collent leur marque comme 'la femme'. Par exemple, ils se sont moqués de la façon dont un ami s'est emparé de la cigarette. Ils disent 'Pourquoi tiens-tu la cigarette comme une femme ?' Quand je parle à un ami, il utilise l'expression "ça marche" les garçons l'utilisent pour les femmes assez belles et aussi ils utilisent le terme « sac en papier » pour les femmes qui ne sont pas belles. Beaucoup de mes amis m'avaient suggéré de ne pas avoir de rapports sexuels avec l'un de leurs proches. Sinon, ils m'appelleront « yollu » (une femme légère, une saloppe, une petace, une gourgandine). Ils m'ont dit que si je le faisais dans la vie professionnelle, j'aurais des problèmes, et les personnes ne me prendraient pas au sérieux.' (Femme 1, 22 ans)

Un autre type de violence sexuelle est les insultes sexuelles. Nos interviewées nous ont parlé de l'utilisation du mot « chienne » par leurs partenaires. Cette insulte est utilisée pour qualifier les femmes qui sont polygames, et/ou les femmes qui refont rapidement leur vie avec un autre après la séparation, ou bien les femmes qui changent souvent de partenaire. Les malédictions sexistes sont directement liées à la sexualité et au corps des femmes. Il est largement admis que la sexualité non reproductive a des significations différentes pour les hommes et les femmes. Il est plus acceptable pour les hommes d'avoir plus d'un partenaire sexuel tandis que les femmes qui ont plus d'un partenaire sexuel ne sont pas considérées comme normales et sont appelées chiennes/putaines. (Kremin, 2017 : 20) Dans les sociétés traditionnelles, la sexualité des femmes est codée avec le devoir d'accoucher un enfant, les croyances religieuses renforcent cette idée.

Dans la croyance Islamique, les femmes n'ont pour but que de donner naissance à des enfants et de satisfaire l'instinct sexuel des hommes pour la communauté islamique, avoir une vie sexuelle active de la femme la transforme en une femme nuisible pour la communauté. (Mernissi,2003 :53)

'Il m'a accusée d'être une chienne lors de nos disputes fréquentes parce que mes ex. étaient toujours sur mes comptes de médias sociaux.' (Femme 15, 25 ans)

Avec la même mentalité, l'incapacité des femmes à contrôler leur sexualité ouvre la voie à remettre en question l'honneur des femmes. Dans la structure patriarcale, l'honneur a des significations différentes pour les hommes et les femmes. Dans son étude, Sayar (2015 :97) raconte que les hommes interrogés valorisent le concept d'honneur par-dessus de tout et pensent qu'une femme perd son honneur lorsqu'elle trompe son mari. Par conséquent, le comportement déshonorant d'une femme est le résultat de son humiliation avec des insultes sexistes.

'Il a dit « chienne » à mon amie. Mon ex-colocataire a commencé à avoir des relations sexuelles avec les personnes différentes chaque jour après avoir quitté son petit copain de longue durée. J'étais très ennuyée et j'en ai parlé à mon partenaire. Il utilise le terme chienne pour elle.' (Femme 9, 24 ans)

'Si je porte une jupe courte, mon partenaire me dit que je ressemble à une chienne.' (Femme 32, 20 ans)

Les autres formes de la violence sexuelle peuvent être citées comme les rapports sexuels forcés empêchement de l'utilisation des méthodes contraceptives et le harcèlement sexuel. La base de la violence sexuelle est que le partenaire prend le contrôle de la femme en utilisant la sexualité. Les constructions socioculturelles sur la sexualité visent à discipliner et à restreindre la sexualité des femmes. Dans l'étude menée par la Commission de l'Union Européenne auprès de vingt-huit pays en 2016, il est indiqué que sept personnes sur dix pensent que le harcèlement sexuel des femmes

est courant dans leur pays. (European Commission, 2016 : 7)⁷ Il a été déterminé que la plupart des auteurs de violences sexuelles étaient les hommes que la femme connaissait et en qui elle avait confiance. (Arin, 1998 : 205) Les femmes peuvent être exposées à la violence sexuelle de la part de leurs petits amis et maris, amis et membres masculins de la famille.

Trente-trois femmes interrogées ont affirmé qu'elles ont été forcées d'avoir des relations sexuelles de la part de leur partenaire et l'avaient fait involontairement. Les partenaires persuadent les femmes d'avoir des relations sexuelles non désirées en insistant et en les menaçant de les tromper. Kaufman (1999 : 2) explique la motivation des hommes à commettre des violences sexuelles avec l'exemple suivant : la violence sexuelle contre une femme lors d'un rendez-vous découle de la perception que la satisfaction physique traite comme un droit d'un homme... En d'autres termes, c'est la perception que les hommes qui provoquent la violence sexuelle, ils ont le droit d'avoir des privilèges consciemment ou inconsciemment. L'homme, qui domine en disciplinant le corps, décide quand la femme vivra la sexualité. Les relations sexuelles sont imposées par leurs partenaires comme un devoir des femmes, et les femmes qui ne veulent pas avoir de relations sexuelles sont considérées comme anormales. Dans les relations amoureuses où les rapports sexuels se transforment en relations de domination, le mâle contrôle la femme avec la sexualité. Par conséquent, il a été déterminé que les hommes ont une supériorité psychologique et physique sur les femmes au sujet des rapports sexuels et qu'ils privilégient leur propre désir sans respecter les souhaits des femmes. Selon Bourdieu (2015 : 35), les rapports sexuels apparaissent comme un rapport de domination, c'est parce qu'ils reposent sur le principe de la distinction fondamentale entre les hommes actifs et les femmes passives. Alors que le désir masculin est le désir de posséder pour domination, le désir féminin est l'obéissance et l'acceptation de la domination masculine.

⁷ Cette enquête a été réalisée par le réseau *TNS Opinion & Social* dans les 28 États membres de l'Union Européenne entre 4 -13 Juin 2016.

'J'ai quitté la maison parce que je ne voulais pas avoir de rapports sexuels. Quand je suis revenue avec les insistances de mon partenaire, il a obtenu ce qu'il voulait avec des menaces comme « Je vais te tuer, n'ouvre pas la bouche ». Il s'est excusé six mois après cet incident. ' (Femme 3, 23 ans)

'Il me forçait à avoir des rapports sexuels sous l'influence de drogues. Il a été très insistant. J'ai couché avec lui sous pression, je n'en avais pas tellement envie que j'ai fini par me casser une dent. Je me suis dit que je ne ferais plus jamais ça. ' (Femme 14, 24 ans)

'Il a rompu avec moi parce que je n'ai pas couché avec lui. Il mettait beaucoup de pression, mais ce serait mon premier rapport sexuel, j'avais peur. Il m'a puni, m'a écrit 2-3 jours plus tard, "Es-tu convaincue, aurons-nous des rapports sexuels ?" C'était une sensation dégoûtante, j'avais la nausée. ' (Femme 29, 24 ans)

Plupart des femmes ont expliqué qu'elles avaient eu leur première expérience sexuelle à l'âge de 17 à 18 ans et ne se sentaient pas prêtes. Cependant, cette situation cause des dommages psychologiques et physiques aux femmes. Elles pensent que leur confiance et leur amour pour leurs partenaires ont été abusés et elles perdent leur confiance en elles et également à leurs partenaires. Les femmes qui ont subi un rapport sexuel forcé et qu'on peut définir comme un viol se considèrent comme un objet sexuel sans valeur.

'Mon premier rapport sexuel avait été sans mon désir. Pour cette raison, je suis devenue vaginisme. Je suis allée chez la gynécologue. Il a été clair que c'était pour une raison psychologique. Après tout, j'avais 17 ans et je n'étais pas prête. Mon partenaire actuel connaît cette situation et nous essayons lentement de la surmonter. Il ne me force pas, mais je sais qu'il le veut. Parfois, j'accepte le rapport sexuel pour qu'il ne se fâche pas. Mais, parfois, si je ne veux pas, j'arrête. Parce que je me sens comme si j'avais été violée. Je serais plus heureuse si je regardais un film avec lui en ce moment. ' (Femme 7, 23 ans)

La capacité d'action des femmes en matière de reproduction y est façonnée à la fois par les valeurs patriarcales, les rôles sexués à l'intérieur de la famille et la réalité économique. Le rôle de mère pour la femme est décrit comme le rôle social le plus important et plus sacré qu'elle peut acquérir pendant toute sa vie. La maternité est l'un des facteurs les plus importants pour donner un sens à la féminité. Avec le développement du capitalisme, la division du travail a commencé à être observée et les méthodes de contraception modernes ont vu le jour. Cependant, les méthodes de contraception étaient généralement acceptées comme des techniques féminines telles que l'utilisation de la pilule, et l'homme n'était pas censé d'assumer sa responsabilité concernant la contraception.

Nous avons constaté que les femmes qui ont participé à notre recherche n'étaient pas assez conscientes au sujet de la contraception. Elles faisaient confiance à leur partenaire qui n'utilisaient pas de méthodes de contraception ou les utilisaient incorrectement. Les femmes disaient qu'elles prenaient des décisions avec leurs partenaires sur les méthodes de la contraception. Elles affirmaient que la santé était importante et c'est pourquoi elles les utilisaient. Cependant, certaines femmes disaient que leurs partenaires n'utilisaient aucune méthode contraceptive et qu'ils les empêchaient de les utiliser.

'Je n'étais pas très bien informée dans mon premier rapport sexuel, je n'avais aucune expérience sexuelle. Je ne savais pas que c'était une chose sérieuse et il fallait se protéger, je faisais confiance à mon partenaire qui ne se protégeait pas. Ensuite, nous avons pris la pilule le lendemain. Six jours après, la même chose s'est reproduite. J'ai encore utilisé des pilules. Je ne savais pas que la pilule ne pouvait pas être utilisée souvent. Il ne me l'avait pas dit. Je me sentais en sécurité avec lui.' (Femme 1, 22 ans)

'Il ne voulait pas que j'utilise des pilules contraceptives. Il pensait que c'était nocif. Je l'utilisais déjà car j'avais eu une longue relation avant. C'est pourquoi nous nous sommes disputés. Il a dit : ' Que fais-tu avec ton ex parce que tu prends des pilules ? ' Il ne voulait pas, je l'ai laissé' (Femme 20, 24 ans)

3.10. La violence sociale

Dans cette partie, on examinera comment les femmes sont d'abord exposées à la violence sociale dans la famille et puis, on décrira la pression et la domination que les partenaires masculins exercent sur les femmes sur leur vie sociale. En même temps, on expliquera que le cercle d'amis, les activités, les préférences des femmes sont restreintes et leurs frontières de l'espace social ainsi que leur temps libre sont contrôlés leurs partenaires masculins.

Les femmes sont témoins de la violence sociale pour la première fois dans leur famille, elles normalisent la violence sociale qu'elles subissent de leurs partenaires masculins. Elles sont habituées au fait que les membres de la famille restreignent leurs droits et libertés et acceptent la violence sociale. En particulier, les pères ont le droit d'intervenir dans les choix vestimentaires de leurs filles dès leur naissance. La femme qui s'adapte pour la première fois aux rôles de genre dans sa famille se construit comme un genre vulnérable ayant besoin de la protection de l'homme. L'honneur d'une femme est trop précieux pour être laissé à sa seule volonté. L'honneur de la femme est important pour la survie de la société, en même temps, il représente l'honneur de l'homme, il est protégé par des acteurs tels que le père, le frère et le mari afin de ne pas nuire à l'honneur. (Durudoğan Şimga, 2011 : 872) Les membres masculins de la famille et parfois même tous les acteurs masculins du quartier et de la ville sont inclus dans le devoir de protéger l'honneur de la femme. Ainsi, le contrôle et la domination des femmes sont maintenus entre les hommes. Si la femme se marie, elle passe de la protection et des pressions de son père à la protection de son mari. (Kocadaş, 2016 :31). À partir de cette acceptation patriarcale, la femme ne s'oppose pas au comportement restrictif de son partenaire masculin dans une relation amoureuse.

'Mon frère interroge mes amis, sur les activités que je fais avec eux. Si un homme s'approche de moi, il essaie immédiatement de me protéger. Il n'y a pas besoin de mon père, car lui, il a donné ce rôle à mon frère.' (Femme 20, 24 ans)

'Mon père fait généralement des commentaires sur mes vêtements. Les pantalons moulants étaient à la mode quand j'étais au collège, j'aimais les porter. Selon mon père ces pantalons ressemblaient à des collants parce qu'ils étaient trop serrés et il ne me laissait pas les porter.' (Femme 35, 22 ans)

Dans les relations amoureuses, la violence sociale est décrite comme la restriction des activités sociales et du cercle d'amis des femmes par leur partenaire. Avec la violence sociale, la vie sociale de la femme est contrôlée et la femme est isolée par son partenaire. Les partenaires masculins contrôlent et isolent les femmes pour instaurer une dépendance, exprimer la possession exclusive, monopoliser leurs compétences et leurs ressources et les empêcher d'obtenir de l'aide ou du soutien. (Stark, 2012 :11) Au début de la relation amoureuse, les attitudes du partenaire masculin, qui restreint la vie sociale de la femme commencent, par exemple, le partenaire masculin contrôle les comportements et les vêtements de la femme, aussi il critique les amies des femmes. Plus tard, cette situation se transforme en harcèlement et en violence afin d'avoir le pouvoir et le contrôle sur la femme. (Özdere et Kürtül, 2018 :124)

Un garçon naît et grandit dans une société basée principalement sur la domination masculine. Dans la famille traditionnelle, il y a une polarisation entre la mère et le père. Le garçon voit que le père a tout le contrôle et il a peur du père. Le garçon, qui s'identifie au père, veut faire l'expérience de ce pouvoir et de ce contrôle et s'éloigne de sa mère qu'il considère comme impuissante. (Firestone, 1993 :62) De même, Fromm (2008 :46) raconte que le monde du père est plein d'aventures et sans limites à travers les yeux de l'enfant. Dès lors, le garçon voit que le père est dans une position privilégiée et supérieure. Ainsi, le garçon préfère se socialiser avec le père et développe sa propre identité en le prenant comme exemple. Le fils qui se socialise avec le père devient l'héritier du pouvoir de son père. Celui-ci enseigne à son fils ses responsabilités et ses devoirs envers sa famille et lui permet d'adopter des comportements masculins. Dans les sociétés patriarcales, la supériorité et la domination se transmettent de père en fils. Dans le processus de socialisation, l'homme apprend à être chef de la maison et responsable des enfants et des femmes dans la maison conformément aux rôles de genre. L'homme qui adopte ce rôle développe des pratiques de contrôle de la partenaire féminine dans sa relation amoureuse.

L'un des comportements de contrôle que les partenaires masculins montrent aux femmes dans les relations amoureuses est la pression pour obtenir des informations sur la vie de la femme à tout moment. L'homme n'accepte pas la femme comme un individu indépendant de lui-même, dans ce cas, le corps de la femme n'est plus le sien, il est façonné par les mots et les regards des hommes. (Leguil, 2015 :42) Dans notre recherche, les femmes interviewées disent que leurs partenaires veulent toujours avoir des nouvelles sur elles pendant la journée. Les partenaires masculins envoient constamment des messages aux femmes ou les appellent par téléphone. Ils leur demandent avec qui et où elles sont dans la journée. Les partenaires sont souvent jaloux des femmes qui sont avec leurs amis, et ils se mettent en colère lorsqu'ils ne reçoivent pas de réponse à leurs messages.

'Nous avons l'habitude d'envoyer des messages tout le temps. Quand j'étais avec et je ne lui écrivais pas pendant une heure, il envoyait toujours un message "Shhh, hey...". J'ai dit : 'Je ne pouvais pas m'occuper de lui en ce moment parce que j'étais avec un ami' et après nous nous disputions. Il aimait me rencontrer très souvent, et il était vraiment contrarié si je ne lui consacrais pas le temps.' (Femme 9, 24 ans)

'Je rapportais toutes mes activités quotidiennes. Cela m'étouffait...' (Femme 39, 23 ans)

'Une fois Il n'a pas pu me joindre car j'étais dans le métro et il s'est mis en colère. Il m'a demandé de l'appeler à la sortie du métro, j'aurais dû lui dire où j'allais toute la journée.' (Femme 25, 22 ans)

Le harcèlement constant des femmes par leurs partenaires masculins pendant la journée et l'obligation de déclarer leurs activités quotidiennes brouillent de plus en plus les frontières de la vie privée des femmes. Certaines s'en plaignent parce qu'elles n'ont pas de leur espace et de leur temps privé. La majorité de nos interviewées admettent qu'elles manquent d'être seules et de faire des activités seules à tel point que le désir de liberté et d'individualité de la femme n'est pas respecté par le partenaire masculin dans la relation amoureuse.

Dans de nombreuses sociétés, les femmes sont considérées d'avoir des qualités telles que la douceur, la gentillesse, les soins. (Akkuş et Yıldırım, 2018 :1361). La femme est conçue comme source de l'amour et de la compassion dans une relation amoureuse et l'homme est conçu comme digne tout l'amour de la femme. Une femme qui ne donne pas toute son attention, son temps à son partenaire, peut se sentir coupable.

'Je vois mon partenaire tous les jours. Nous nous voyons tellement souvent que si je ne veux pas le voir un jour, c'est bizarre. Par exemple, je n'ai pas pu trouver du temps pour lui acheter un cadeau à Noël. Parce que mon partenaire voulait toujours venir avec moi quand j'étais seule. Pour pouvoir aller au centre commercial sans lui j'ai dû demander à un ami de m'accompagner. Comme cela, j'ai pu me créer du temps pour lui choisir un cadeau et j'ai pu faire quelque chose séparée de lui.' (Femme 4, 22 ans)

'Ma vie était en arrière-plan, il était au premier plan. Je peux dire que c'était une période où je n'avais décidément pas de temps pour moi.' (Femme 34, 20 ans)

'De toute façon, je ne pouvais pas avoir de temps pour moi. Nous avons l'habitude de nous rencontrer dans tous les espaces et à tout moment qu'il jugeait appropriés, et je peux dire que je n'avais aucune liberté dans cette situation.' (Femme 28, 22 ans)

'Il voulait toujours que nous passions du temps ensemble. Je travaillais beaucoup, je passais du temps avec lui quand je ne travaillais pas, puis je n'avais plus de temps pour moi et la journée se terminait ainsi.' (Femme 17, 23 ans)

La femme, qui devrait passer la majorité de sa journée avec son partenaire masculin, ne peut pas avoir ses propres intérêts et ne peut pas gérer son temps libre. Les normes culturelles, les coutumes et les habitudes sociales déterminent que les femmes doivent faire des sacrifices pour le bonheur de la relation amoureuse ou le mariage. Ce sacrifice peut être aussi intense qu'une femme renonce aux pratiques de sa vie sociale et à son propre bien-être. Dans notre recherche, la plupart des femmes ont déclaré qu'elles avaient abandonné leurs loisirs parce que leurs partenaires ne voulaient pas. Ces partenaires empêchent souvent les cours de danse et les activités sportives que les femmes veulent faire. Par exemple, la salsa, le tango et la pole danse

semblent gênants pour les partenaires. En particulier, les hommes sont jaloux des professeurs masculins de sport et de danse.

Même quand j'allais au gymnase, nous nous disputions. Une fois que j'ai voulu aller à un cours de salsa, il a dit: 'Un homme ne laissera pas sa petite amie faire la salsa avec un homme'. Généralement, il y avait un problème quand j'avais un loisir.' (Femme 5, 22 ans)

'Il n'aimait pas mon professeur d'espagnol parce qu'il était un homme, et nous nous disputions à cause des cours d'espagnol.' (Femme 29, 24 ans)

Les partenaires masculins, qui transgressent les frontières de la vie privée des femmes, imposent parfois des restrictions à leurs amis et à leur cercle familial. Il veut restreindre l'entourage social des femmes selon son approbation et sa décision. L'homme possède la femme comme une propriété privée et vise à avoir une «domination unique» sur la femme avec la jalousie. (Öztürk,2014:69) Dans les sociétés traditionnelles, le concept d'honneur est associé à la propriété, avec l'idée que les femmes doivent être protégées comme la terre, l'honneur de la femme est essentiel.(Yüksel, 2016:11) Selon cette mentalité, les femmes devraient être protégées par les hommes dans la sphère privée et devraient être à l'abri des dangers comme les autres hommes. Même dans les sociétés modernes, la relation entre l'honneur et la propriété n'a pas perdu de sa force et les partenaires masculins continuent de protéger les femmes en contrôlant leur vie sociale. Parmi les femmes interviewées, trente femmes sur quarante disent que leurs partenaires restreignent leur cercle d'amis et de famille. Les partenaires sont plus jaloux sur les amis masculins des femmes et ils ne veulent pas qu'elles les rencontrent. Les femmes ne peuvent pas avoir trop d'amis masculins.

'Il ne voulait pas que je rencontre mes amis masculins. Ils sont mes amis d'enfance, mais il ne me faisait toujours pas confiance et pensait qu'ils avaient des sentiments amoureux pour moi.' (Femme 23, 23 ans)

'J'étais en vacances avec un groupe de mes amis masculins. Il m'appelait et m'occupait tout le temps pour que je ne passe pas trop de temps avec eux.' (Femme 34, 20 ans)

Comme on le voit, la plupart des partenaires peuvent parfois imposer des restrictions à la famille et à tous les amis des femmes.

'Même quand je passais du temps avec ma famille, il me réprimandait, il me demandait pourquoi je perdais de temps avec eux et il insistait pour que je passe tout mon temps avec lui. Il était offensé si je rencontrais à de nouveaux amis, il ne me permettait même pas de prendre un café avec eux.' (Femme 16, 22 ans)

'Je n'avais pas d'amis qu'il aimait, il m'empêchait tout le temps de les rencontrer. Si j'avais de nouveaux amis, il se mettrait en colère. On rencontrait ses amis, mais ils n'acceptaient pas les miens, alors j'étais seule.' (Femme 39, 23 ans)

Les restrictions des partenaires masculins ne sont pas seulement limitées au cercle d'amis, mais les préférences vestimentaires et les styles de divertissement des femmes sont également contrôlés. D'abord, on va examiner les restrictions imposées aux styles vestimentaires des femmes. Le désir de l'homme de décider des vêtements de la femme consiste à posséder le corps féminin et à le voir comme un honneur. Les partenaires masculins ne veulent pas que les femmes portent des mini-jupes, des shorts courts, des collants et des vêtements transparents parce que selon eux, ces vêtements sont associés à la sexualité, en raison du concept d'honneur, cette sexualité devrait être restreinte. Généralement, il est décrit comme un comportement immoral pour une femme de porter des vêtements qui montrent les parties de son corps telles que sa poitrine et ses hanches. Porter des vêtements qui dénigrent les hommes étrangers est considéré comme un comportement qui porte atteinte à l'honneur de la femme ainsi qu'à l'honneur de son partenaire. En Turquie, pendant la période Républicaine, des dispositions ont été prises pour que les femmes entrent dans la sphère publique et reçoivent une éducation dans le cadre du progrès de la nation, mais même dans cette période moderne, le corps féminin a été façonné autour de codes dominés par les hommes. (Durakbaşı, 2011 :463) De cette façon, la femme idéale qui sortait sur la sphère publique durant la période Républicaine était représentée avec les cheveux courts et le visage sans maquillage. (Kandiyoti, 2015 : 196). Cette nouvelle femme de Turquie a l'image d'une femme dont la sexualité n'est pas au premier plan, asexuée, loin de la honte et de l'exagération. À la même époque, les femmes devaient adopter une

apparence masculine pour prouver leur existence dans les sphères publiques telles que la politique. Les politiciennes portaient des robes noires et ne portaient pas de bijoux par crainte que l'image féminine par crainte d'attirer le regard des hommes. (Güneş-Ayata, 1994 :246) Les femmes s'habillent comme des hommes pour ne pas attirer l'attention et se créer une image forte dans le monde des hommes.

Généralement, les vêtements féminins et la sexualité étaient associés les uns aux autres, et les femmes portant des robes décolletées et courtes étaient accusées de déshonneur. Par conséquent, le style vestimentaire des femmes a été contrôlé à plusieurs reprises dans les sociétés traditionnelles ainsi que dans les sociétés modernes et acceptée comme la représentation de la moralité de la société.

Vingt-huit femmes interviewées ont déclaré que leurs partenaires ont critiqué leur choix de vêtements et de divertissements.

‘Quand je portais un short court, il disait que ‘ta cellulite était sortie’ pour que je résigne de le porter...’ (Femme 13, 23 ans)

‘Il ne veut pas que je porte une robe décolletée, il dit toujours qu’il sait les pensées des sur ces vêtements’. Il est dérangé si je porte un chemisier décolleté et une jupe courte. Parfois, quand je porte quelque chose avec un décolleté, il essaie de le couvrir. Je fais attention quand je suis avec lui pour qu’il ne se fâche pas.’ (Femme 31, 23 ans)

En même temps, les partenaires masculins établissent des règles pour les choix de divertissement des femmes. En particulier, ils ne permettent pas aux femmes de s'amuser dans des endroits alcoolisés comme la discothèque et le bar. Les hommes prennent le contrôle parce qu'ils pensent que les femmes ne peuvent pas se protéger. La plupart des femmes disent que les heures de leur retour à la maison dans la nuit sont limitées par leur partenaire. Notamment, si les femmes vont aux bars et aux discothèques et rentrent tard chez elles leurs partenaires se mettent en colère. Selon les hommes, l'espace alcoolique et les vêtements ouverts sont considérés comme les facteurs dangereux pour les femmes. Puisque les femmes sont acceptées plus vulnérables que les hommes, elles sont accusées avec le manque de rationalité de ne

pas pouvoir répondre correctement voire de la passivité et du péril. (Boehringer et Ferrarese, 2015:12) S'amuser la nuit dans des lieux alcoolisés sans qu'un homme la protège est codé comme un comportement immoral et renforce l'idée qu'elle mérite le danger auquel elle sera exposée.

En bref, le comportement et le mode de vie des femmes dans leur vie quotidienne deviennent ouverts au contrôle des schémas de pensée du patriarcat sur la moralité et ce contrôle est légitimé par des raisons sociales, culturelles et religieuses.

'...Je suis allée plusieurs fois aux bars. Il m'a appelée une fois, il a dit que les hommes vont me chasser au bar si je ne faisais pas attention ! ». (Femme 21, 24 ans)

'Il est venu avec moi à la fête d'anniversaire de mon ami pour me contrôler même s'il ne connaissait personne. Il ne me laissait pas aller seule aux bars.' (Femme 24, 23 ans)

3.11. Après la violence conjugale

Dans cette partie, on analysera les réactions des femmes face à la violence et le cycle de la banalisation de leurs réactions. Ensuite, on examinera les raisons pour lesquelles les femmes restent silencieuses face à la violence. Puis, on prouvera que les femmes normalisent la violence qu'elles subissent dans leurs relations de couple avec l'effet de la domination masculine et créent des stratégies de négociation pour s'adapter au système patriarcal. Enfin, on va expliquer pourquoi les femmes ne peuvent pas recevoir de soutien social et psychologique de la part leur famille et de leurs amis après la violence conjugale.

Les femmes subissent des violences physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, sociales et cyberviolence de la part leurs partenaires masculins. Cependant, très peu de femmes peuvent réagir lorsqu'elles sont victimes de violences. Certaines femmes peuvent montrer leurs réactions psychologiques face à la violence. Les femmes expriment qu'elles sont dérangées par le comportement violent de leur

partenaire avec des pleurs et de la colère. Cependant, ces réactions sont dévalorisées et minimisées par les partenaires masculins. Les femmes interviewées ont déclaré que leurs partenaires ne les prenaient pas au sérieux parce qu'elles pleuraient après la violence, et donc la violence continuait dans un cercle vicieux. Dans le cadre des stéréotypes sociaux, les hommes associent la pratique des pleurs à la faiblesse, les femmes pleurent plus souvent que les hommes, ce phénomène caractérise les femmes comme des personnes émotives, faibles qui ne peuvent assurer la puissance publique comme les hommes. (Yılmaz,2010 :67) En raison de la position faible et déraisonnable des femmes par rapport aux hommes dans la société leurs plaintes, leurs cris ne sont pas entendus par leur partenaire masculin dans la relation de couple.

'J'ai l'habitude de pleurer. J'essaie de m'expliquer, mais comme je pleure, je ne suis pas prise au sérieux et je ne peux pas expliquer mes sentiments ni mes pensées, c'est de la torture.' (Femme 20, 24 ans)

'Je pleure beaucoup. Quand je suis en colère et triste, je peux me vider de cette façon. Quand je pleure, mon partenaire ne veut pas parler et le sujet est changé, je ne peux pas m'exprimer.' (Femme 33, 23 ans)

'Quand je pleurais, je ne pouvais pas parler correctement, et puis il revenait avec un cadeau...Et puis tout recommençait.' (Femme 37, 21 ans)

Face à la violence conjugale, la plupart des femmes pratiquent les comportements consistant à garder le silence, à accepter et à pardonner à leur partenaire. Bien qu'elles soient dérangées par le comportement de leur partenaire, elles ne réagissent pas et acceptent la violence. La plupart ne peuvent pas parler avec leurs partenaires sur leurs problèmes de couple. Un pays comme la Turquie où les valeurs traditionnelles telles que la pression du voisinage se font ressentir intensément, les femmes n'expriment pas leurs sentiments face à la violence avec la pression exercée par les valeurs sociales. (Çalışır et Ünal, 2018 :205) Elles s'adaptent aux rôles d'obéissance et de silence imposés par la société et elles ne parlent pas de violence avec leurs partenaires. Les rôles sociaux associent la masculinité au «pouvoir et contrôle» et la féminité à «la faiblesse et l'obéissance», cette relation de pouvoir provoque la normalisation et l'acceptation des actes violents tels que la jalousie, l'intervention, l'humiliation et les

menaces dans la relation amoureuse. (Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği Raporu – Le rapport de l'Association contre la violence sexuelle-,2017)⁸ Les femmes finissent en trouvant des moyens et des explications pour légitimer la violence. Dans le cadre de catégories naturelles symbolisées dans la société, telles que la distinction fondamentale entre la passivité des femmes et l'activité des hommes, les femmes intériorisent la domination à laquelle elles sont soumises et restent silencieuses.

'J'ai ouvert un crédit maximum à mon partenaire et je lui ai toujours pardonné. J'ai enduré de tels mouvements de lui pendant des années et j'ai prétendu que ça allait, finalement, j'ai explosé.' (Femme 3, 23 ans)

'Il vaut mieux se taire et attendre la fin de la violence...' (Femme 15, 25 ans)

'Quand je suis exposée à la violence, je me retire immédiatement. J'ai peur. Je ne peux pas défendre mes droits dans les disputes ou dans les événements qui me dérangent.' (Femme 36, 19 ans)

'Je ne peux pas facilement réagir aux actions qui me mettent mal à l'aise. C'est pourquoi j'éprouve mes sentiments intérieurement et j'attends que ma tristesse passe.' (Femme 18, 23 ans)

En général, les femmes sont censées être altruistes dans leurs relations amoureuses. Les femmes croient qu'elles peuvent changer le comportement violent de leur partenaire par l'amour. Car des rôles et des valeurs importantes sont attribués aux femmes dans la famille comme « c'est la femme qui fait vivre une famille ». Un proverbe Turc dit que *'C'est l'oiselle qui fait le nid'*, c'est-à-dire, les femmes ont un rôle très important dans la création et le maintien d'une structure familiale solide dans la société. (Ersöz, 2010 :173) Ce point de vue traditionnel signifie que la femme se sent obligée d'assurer l'ordre et le bonheur dans ses relations amoureuses, et de poursuivre la relation amoureuse en mettant entre parenthèses les comportements violents de son partenaire masculin. Surtout, la culture traditionnelle qui est exprimée par les proverbes donne des informations sur les stéréotypes sur la culture et les

⁸ La recherche sur la violence conjugale menée par L'association contre la violence sexuelle (Cinsel Şiddetle Mücadele Derneği) auprès d'un total de 3.153 étudiants âgés de 14 à 18 ans en 2017 est l'une des recherches les plus approfondies en Turquie pour mesurer la perception de la violence conjugale chez les jeunes et sensibiliser à la violence conjugale.

coutumes de la société. Les proverbes et les idiomes d'origine inconnues ont été transmis de génération en génération et sont devenus porteurs d'une culture traditionnelle et créent une mémoire sociale. (Genç, 2018:14) À partir de ces mots, on peut analyser la perspective de la société sur les femmes et les traces des rôles des femmes dans les relations sociales. Lorsqu'on examine les proverbes dans le contexte du genre, on constate que les femmes sont hiérarchiquement emprisonnées dans un certain nombre de devoirs par rapport aux hommes. Les rôles de genre, qui affectent négativement le statut des femmes dans la société, ont poussé les femmes à rester passives, à travailler pour le bonheur des autres et à toujours être à la traîne des hommes dans la société. Un autre proverbe, dans lequel ces rôles sont reproduits, *'le bras se casse et reste dans la manche'* qui conseille aux femmes d'accepter la violence par leurs partenaires dans *'la vie privée'* comme le mariage et les relations de couple, et de n'en parler à personne. (Apay et Özer, 2020 :1128)

La majorité des femmes qui ont participé à notre recherche nous ont dit qu'elles ne pouvaient pas quitter leurs partenaires malgré les comportements violents de ces derniers. Elles nous ont avoué qu'elles espéraient de changer de partenaire dans le futur, mais elles ne pensaient pas de quitter toute suite leur partenaire actuel.

'J'ai attendu que ça aille mieux et je l'ai toléré. Quand il m'a demandé d'abandonner ma famille, j'ai dit que cet amour ne pouvait pas être réel. J'ai tellement essayé. Mais rien ne s'est amélioré, la dose de combat a augmenté.' (Femme 16, 22 ans)

'S'il avait essayé de corriger un peu ses comportements ! Mais ses comportements continuaient toujours et bien sûr que je n'étais pas heureuse. Je pensais que ça irait mieux et que ça ne se reproduirait plus. Il m'a manipulé.' (Femme 30, 22 ans)

'Je pensais qu'il était très fermé émotionnellement. J'étais très heureuse quand il a partagé ses traumatismes avec moi pour la première fois, j'ai pensé que je pouvais le reconforter. Après j'ai réalisé il a même parlé à ma sœur de ses traumatismes. C'était une personne qui aimait attirer l'attention, c'est tout.' (Femme 34, 20 ans)

Les femmes hésitent à réagir à la violence conjugale et à rompre avec leur partenaire masculin en raison de leurs rôles sociaux inégaux et des valeurs traditionnelles de la société. Une autre raison de leur silence contre la violence a été identifiée comme la peur de perdre l'attention et l'amour de leur partenaire masculin. On va expliquer les principales raisons de cette peur en deux points : Premièrement, il existe une relation directe entre la relation amoureuse des femmes et leur estime de soi. Avec la dévalorisation des femmes dans la société, les jeunes femmes mesurent leur estime de soi avec l'amour de leurs partenaires masculins et acceptent ces comportements violents facilement. Certaines femmes croient que si leurs partenaires masculins les aiment, elles seraient appréciées, gâtées. Et pourtant, en l'absence de cet amour, elles seront seules. Les femmes ne se sentent valorisées que lorsqu'elles sont choisies et aimées par un homme. Selon ce point de vue, il est admis que les femmes prennent de la valeur avec l'amour des hommes dans la société. On peut dire que les femmes qui ne peuvent pas gagner l'amour d'un homme sont exclues du type de femme idéale et normale créée par l'idéologie masculine. Selon le concept de négociation patriarcale de Kandiyoti (1988 : 285), les femmes négocient avec le patriarcat et acceptent des rôles sociaux inégaux pour leur propre intérêt. Par exemple, une femme peut se soumettre à la violence pour montrer qu'elle a une relation amoureuse et un partenaire masculin. La femme, qui semble digne d'amour aux yeux de la société, a peur de mettre fin à la relation de couple même si elle est exposée à la violence afin de conserver cette valeur.

'...Si nous nous séparons maintenant, je ne pourrai plus retrouver personne. Oui, c'est une personne restrictive, jalouse, mais il m'aime, du moins, je me dis toujours que je ne trouverai pas cet amour chez quelqu'un d'autre...' (Femme 24, 23 ans)

'Je pensais que personne ne pouvait m'aimer autant que lui. Cela me faisait sentir sans valeur. Comme si je ne pouvais pas être un individu sans lui, j'ai eu du mal à mettre fin à cette relation.' (Femme 27, 23 ans)

'Un de mes amis m'a dit : Si tu es heureuse à 80% dans une relation amoureuse, ça suffit, ne cherche pas plus et n'attends pas trop. Si je ne pouvais pas m'en contenter, ce serait mon problème, je ne pourrais pas rompre avec lui.' (Femme 40, 20 ans)

3.11.1. La normalisation de la violence

La violence contre les femmes est comme normale dans la société. L'inégalité de pouvoir entre les hommes et les femmes légitime la violence. Les femmes qui ne se conforment pas aux rôles déterminés par la société, font face aux conséquences de leurs choix. En essayant d'agir conformément aux concepts créés par le point de vue masculin, la femme perd sa perception de la réalité et vit la violence comme une chose normale. (Lundgren, 2012 :51) La femme, qui n'agit pas conformément aux catégories de la réalité de domination masculine, devient de plus en plus aliénée à elle-même. La femme qui est exposée aux mauvais comportements de son partenaire, intériorise ces comportements violents tout au long de la relation amoureuse. En raison de la normalisation de la violence contre les femmes dans la société patriarcale, de nombreuses femmes ne se rendent pas compte qu'elles sont victimes de violence. Selon Bourdieu (2015 : 50), les dominés regardent les relations de domination à travers des catégories créées du point de vue de dominants, donc ces catégories semblent naturelles. La femme confond amour et violence et interprète à tort le comportement violent de son partenaire masculin comme de l'amour. Dans cette recherche, certaines femmes interviewées expliquent qu'elles étaient très en retard pour reconnaître qu'elles avaient subi des violences et c'est pourquoi elles n'ont pas pu réagir contre la violence. Dans la société patriarcale, la violence et la domination masculine sont normalisées et les femmes ne sont pas suffisamment conscientes de la violence conjugale.

‘Pourquoi n'ai-je pas quitté mon petit ami longtemps avant ? C'est parce que je pensais que je l'aimais et qu'il m'aimait qu'il fit ça, mais je ne sais pas pour le moment. Ce n'était pas une relation saine et cela ne pouvait pas être le véritable amour...’
(Femme 5, 22 ans)

‘Je ne l'ai pas fini parce que je ne comprenais pas. Bien sûr, j'aurais fini si j'avais compris que j'avais subi des violences. Mais à cet âge-là, on pensait que c'était l'amour ou il me semblait qu'il n'y avait pas de problèmes. C'était excitant d'en faire l'expérience. Mais il était évident qu'il y avait un problème. Je souhaitais l'avoir remarqué.’ (Femme 12, 24 ans)

‘Si j’avais eu mon esprit présent, je lui aurais dit de respecter mes limites. Je n’étais pas consciente dans le passé, je ne pouvais pas tracer les limites, ses souhaits semblaient normaux. Il veut justement que je vive la vie à sa façon. Je peux le quitter quand j’ai la conscience en paix.’ (Femme 22, 24 ans)

‘J’avais 21 ans, et c’était ma première relation amoureuse. Je n’avais donc aucune expérience, alors j’avais l’idée fausse que c’était une bonne relation amoureuse...’ (Femme 29, 24 ans)

Enfin, nous avons constaté que les femmes ne pouvaient pas obtenir d’aide de leur famille sur la violence conjugale, de plus, elles étaient sujettes à une exposition à la violence conjugale en raison des valeurs sociales qu’elles avaient apprises de leur famille dans la société patriarcale. Dans notre recherche, trente-neuf femmes interviewées sur quarante ne peuvent pas partager leurs expériences de violence, en particulier avec leurs pères. Seulement treize femmes ont déclaré qu’elles préfèrent expliquer certains problèmes aux membres féminins de la famille, comme leur mère et leur sœur. Les femmes ne parlent pas à leur famille et surtout à leur père sur leurs relations amoureuses. La principale raison est comme je l’ai expliqué dans la partie sur la famille, que la relation amoureuse n’est pas partagée avec le membre de la famille. Cependant, quelques femmes leur en parlent, elles peuvent cacher leurs expériences de violence conjugale pour certaines raisons. Selon elles, leurs familles sont protectrices et contrôleuses. Les femmes qui sont limitées et contrôlées par leur famille dans la vie quotidienne ne veulent pas notamment que leur famille contrôle leurs relations amoureuses. En particulier, les femmes peuvent être forcées de rompre avec un partenaire qui n’est pas approuvé par la famille. Celle-ci peut approuver à condition que la femme ait une relation amoureuse avec un homme qu’elle peut épouser. Dans la situation de *protection de l’image de partenaire*, la femme conserve la bonne image de son partenaire masculin auprès de la famille malgré l’exposition à la violence.

‘Je parle avec mes amis. Mais je ne parle pas de tout avec ma famille. Je ne veux pas qu’ils en sachent. Si nous nous fiançons ou nous nous épousons un jour, je ne veux pas que ma famille le connaisse mal. Ce serait très difficile pour nous.’ (Femme 6, 22 ans)

‘Mon père voulait qu'on se sépare parce qu'on se disputait beaucoup au début. Il m'a dit : Il te rendra malheureuse, abandonne-le !..’ (Femme 31, 23 ans)

‘Quand j'ai dit à mes parents que nous étions rompus, ils étaient tristes parce qu'ils croyaient qu'il était une bonne personne. Nos familles se sont rencontrées, je ne leur ai jamais parlé de la façon dont il m'avait blessé.’ (Femme 37, 21 ans)

Beaucoup de femmes ont honte d'être exposées à la violence et ne veulent pas partager leurs expériences de violence. Les femmes pensent qu'être victime de violence les transforme en un personnage différent et elles perdent leur confiance en elles. Pour cette raison, ces femmes ne partagent leurs expériences de violence qu'avec leurs amies qui ont la même expérience. Cependant, selon İnceoğlu et Kar (2010 : 44), cela conduit les femmes à comparer leurs expériences de violence avec celles de leurs amis et à normaliser, négliger et accepter ce qui est vécu.

‘Nous voulons le partager avec nos amis car d'autres le vivent et nous avons le sentiment que nous ne sommes pas seuls.’ (Femme 22, 24 ans)

‘J'ai mis longtemps à parler à quelqu'un de mes traumatismes dans cette relation, je ne voulais pas me voir aussi faible et émotive.’ (Femme 34, 20 ans)

‘Je me sentais déshonorée, je ne pouvais pas le dire à mes amis.’ (Femme 39, 23 ans)

Comme on peut voir des extraits d'entretien cités en dessus les femmes veulent oublier cet épisode de la violence dans leur couple en espérant qu'elle ne se reproduit pas. Parler de cette expérience désagréable fait revivre aux femmes ces sentiments de honte et de douleur. En même temps les femmes veulent garder leur dignité qu'elles ont perdu dans leur couple aux yeux des autres personnes qu'elles respectent. Pour toutes ces raisons garder le silence sur la violence est une attitude préférée voire obligée des femmes victimes de la violence conjugale.

Les femmes qui ne peuvent pas parler de leurs expériences de violence avec leur famille et leurs amies ne recourent pas non plus aux forces publiques et ne peuvent souvent pas consulter des experts pour un soutien psychologique. Selon une recherche

de Centre Hubertine Auclert (2016 : 32) en France, seules 25 % des femmes âgées de 18 à 25 ans qui ont subi un acte violent ont appelé ligne d'assistance téléphonique contre la violence. De même, dans une recherche réalisée par l'Université Hacettepe (2014) en Turquie, 44 % des femmes qui ont subi des violences physiques ou sexuelles par leurs partenaires masculins ont déclaré qu'elles n'avaient parlé à personne de cette violence et 89 % des femmes n'ont pas demandé d'aide aux institutions. Le personnel des systèmes de sécurité et de justice ne fait souvent pas preuve d'une attitude sensible à la violence contre les femmes et ne punit pas cette violence parce qu'il voit cela comme une question liée à la vie privée des couples ou comme moins important que d'autres crimes. Logan (2010 : 15) a identifié que seulement 17% des incidents de harcèlement criminel aux États-Unis ont été signalés à la police par les femmes en 2010 parce que les victimes de violence craignaient de ne pas convaincre les autorités publiques et d'être blessées si elles signalaient le crime. De même, aucune femme qui a participé à notre recherche, ne nous a déclaré qu'elle avait eu l'intention de signaler les violences auxquelles elle a été exposée aux personnels de sécurité et de justice.

Ainsi, la violence contre les femmes est toujours maintenue comme un comportement accepté et normalisé dans la société dont les femmes ont honte et qu'elles cachent même à leurs plus proches. La sensibilisation des femmes contre la violence conjugale et la défense de leurs droits contre les comportements violents peuvent empêcher la reproduction de la domination masculine dans les relations amoureuses. Pour cette raison, la prise de conscience des femmes après la violence conjugale sont apparues comme un sujet important souligné dans la recherche.

CONCLUSION

En réalisant cette recherche nous avons voulu montrer une fois de plus que les jeunes femmes sont soumises à la domination masculine dans leurs relations de couple en raison de leurs rôles sociaux inégaux. La violence conjugale en tant que type de violence contre les femmes, est utilisée comme un outil de domination par les hommes dans les relations de couple.

À la suite des entretiens et des analyses qu'on a réalisés, les trois hypothèses que nous avons fixées au début ont été prouvées à la fin de notre recherche. Premièrement, les femmes étudiantes universitaires âgées de 18 à 25 ans sont victimes de la violence physique, psychologique, sexuelle, économique, sociale, cyberviolence et stalking, de la part de leurs partenaires masculins qui sont également étudiants universitaires. Il n'en demeure pas moins que les femmes sont exposées à divers types de violence conjugale à des taux variables. Les femmes subissent majoritairement des violences sexuelles, sociales et psychologiques dans leurs relations de couple.

Les femmes exposées à la violence conjugale se trouvent en général entre 18 et 25 ans et sont éduquées dans les meilleures universités d'Istanbul. Bien que les niveaux de revenu et d'éducation des parents des femmes interviewées sont différents. Ils ne serait pas faux de dire qu'elles appartiennent à des milieux favorisés. Selon le niveau d'éducation et de revenu des parents, l'exposition à la violence conjugale des femmes étudiantes universitaires âgées de 18 à 25 ans dans les relations amoureuses ne diffère pas. Donc, la violence contre les femmes n'est pas seulement un problème des groupes défavorisés ou aux femmes qui sont pas éduquées.

Les étudiantes universitaires acceptent et normalisent la violence conjugale qu'elles subissent en raison des valeurs patriarcales. La domination masculine crée une inégalité de pouvoir et une hiérarchie entre les hommes et les femmes. La structure

patriarcale légitime la violence contre les femmes en renforçant cette inégalité entre les sexes et imposant la supériorité masculine. Dans la société patriarcale où la violence contre les femmes est normalisée, les femmes victimes de la violence continuent leurs relations de couple même si elles sont exposées à la violence de la part leurs partenaires masculins.

La famille est un élément important dans l'analyse de la violence contre les femmes car les femmes subissent la discrimination par comparaison à leurs frères et encore de rencontrent à des diverses restrictions sur leur liberté dans leur famille. Les filles ont appris qu'elles sont différentes des garçons et qu'elles doivent suivre certaines règles. Les parents restreignent et protègent davantage leurs filles que leurs garçons. Dans le processus de la socialisation, les familles élèvent leurs enfants conformément aux caractéristiques de la société patriarcale et préparent le terrain à la violence contre les femmes. Les femmes subissent une violence conjugale à partir de 16 et 17 ans lorsqu'elles vivent leur première expérience de flirt et intériorisent cette violence en raison des rôles qui leur sont imposés par leur famille et la société. Cette situation amène les filles à s'habituer à la violence chez elle et cette violence se poursuit dans leurs relations de couple.

Nos interviewées étaient élevées dans des familles modernes mais qui gardaient toujours des attitudes traditionnelles concernant l'éducation de leurs filles et donc ne pouvaient pas parler facilement de leurs relations de couple à leurs familles. Pour les pères, la relation amoureuse hors mariage n'était pas appropriée du tout. De même, les rapports sexuels hors mariage n'étaient pas acceptés dans ces types de familles, de telle sorte que les femmes consultent leurs familles sur les rapports sexuels. Le manque d'éducation sexuelle dans les familles traditionnelles augmente la probabilité que les femmes soient exposées à la violence sexuelle dans leurs relations de couple. De plus, comme les femmes ne pouvaient pas de leurs expériences de violence conjugale à leur famille, elles ne pouvaient espérer aucune aide ni de soutien de leur famille pour lutter contre la violence ou pour la surmonter.

Les disputes violentes et les comportements des partenaires masculins sont les premiers signes de violence conjugale dans les relations de couple. La violence conjugale commence par les comportements comme la jalousie, la colère, la menace, l'infidélité et la manipulation du partenaire masculin. Avec un désir de domination et de pouvoir, les hommes considèrent les femmes comme leurs propriétés et les prétendent de les protéger contre les dangers étrangers. En même temps, la crise de colère des hommes crée de la peur et de la pression sur les femmes. Les hommes qui essaient de diverses techniques de manipulation dans une relation de couple font tout pour réaliser leurs propres revendications et satisfaire leur désir en menaçant et en contrôlant les femmes.

Dans les sociétés traditionnelles, les femmes qui ne se comportent pas conformément aux normes de la féminité et des rôles sociaux soient punies par la force physique des hommes. Dans la relation de couple, les femmes sont soumises à des violences physiques que leurs partenaires masculins utilisent pour consolider leur pouvoir lors des crises de colère. La plupart des femmes font l'objet de critiques humiliantes par leurs partenaires, notamment sur leur apparence physique. Les caractéristiques physiques (poids, taille, cheveux, etc.) des femmes qui ne sont pas conformes à l'image de la femme idéale et à la perception de la beauté produite par la société sont critiquées par les hommes. Les femmes vivent les conséquences psychologiques telles que traumatisme, dépression, tentative de suicide, dépendance à la cigarette, à la drogue et à l'alcool, boulimie de la violence qu'elles ont vécue. En général, les jeunes femmes ont des rapports sexuels involontairement. Les femmes, qui ont été soumises à des rapports sexuels forcés alors qu'elles avaient moins de 18 ans, ont également été exposées à la violence psychologique et physique.

Les femmes sont soumises aux restrictions de leurs partenaires masculins à la fois sur les réseaux sociaux et dans leur vie sociale. Les publications sur les réseaux sociaux, les styles de divertissement et de vêtements, le cercle d'amis sont contrôlés par des partenaires masculins. Les femmes sont suivies dans la vie quotidienne (notamment à la maison et à l'université), les limites de la vie privée sont violées par des partenaires masculins. Les femmes modernes ont la liberté économique, font la carrière et gagnent de l'argent.

Cependant, les femmes ayant des niveaux d'éducation et de revenu élevés sont également exposées à la violence économique. Aujourd'hui, les femmes sont encore empêchées de travailler dans des espaces publics qui semblent dangereux (Le bar, l'usine...) par les hommes.

Après la violence conjugale, les femmes restent silencieuses et acceptent les comportements violents auxquels elles étaient exposées. De plus, la majorité des femmes ne pouvaient pas se rendre compte de la violence dans une relation de couple. Elles normalisent le comportement violent de leur partenaire avec diverses excuses. Les femmes regardent les comportements de leurs partenaires à travers des catégories créées dans la perspective de la domination masculine, donc ces comportements semblent naturels. La normalisation de la violence rend également difficile pour les femmes d'obtenir de l'aide de leur famille ou des institutions après la violence. Dans les sociétés patriarcales, la violence est un phénomène social dont les femmes ont honte et qu'elles ne peuvent pas partager même avec leurs plus proches.

En conclusion, les femmes sont victimes de la discrimination et de l'inégalité dans la société patriarcale et culture dominée par les hommes. Dans de telles relations amoureuses où les hommes obtiennent des privilèges, ont le pouvoir de discipliner et de contrôler les femmes. Dans les sociétés traditionnelles où les femmes sont considérées comme un honneur, non seulement la sexualité des femmes, mais aussi leurs mouvements et leur mode de vie sont contrôlés. Pour cette raison, l'homme se donne la tâche de prendre des décisions, fixer les règles et prouver sa force, tandis que la femme a la tâche d'accepter et de suivre ses règles. Les rôles sociaux opposés attribués aux hommes et aux femmes créent l'inégalité de genre et légitiment la violence des hommes contre les femmes. En raison de ces rôles les femmes sont obéissantes, silencieuses se cachent et acceptent la violence conjugale.

Cette recherche vise à expliquer le phénomène de la violence conjugale dans le cadre des expériences des jeunes femmes et à révéler la violence conjugale en tant que phénomène social qui normalise l'inégalité du genre. Les femmes modernes qui étudient dans les universités intériorisent les rôles sociaux traditionnels et normalisent la violence conjugale à laquelle elles sont exposées par leurs partenaires dans leurs

relations de couple. Au cours de nos entretiens, la plupart de nos interviewées se sont rendues compte qu'elles étaient exposées à la violence dans leurs relations de couple. Malgré les formations, conférences et activités organisées par diverses associations et institutions pour sensibiliser les jeunes femmes à la violence conjugale, nous avons constaté que la manque d'information sur le sujet continue à renforcer la normalisation de la violence chez elles.



DISCUSSION

Afin d'ajouter une perspective comparative à cette recherche, les perceptions et les attitudes des hommes violents peuvent être étudiées en plus des expériences des femmes qui sont exposées à la violence. En raison de l'inégalité entre les sexes, les femmes sont les plus exposées à la violence conjugale. Il existe une croyance générale dans la société selon laquelle les femmes ont besoin de protection et qu'elles sont dominées, tandis que les hommes sont dominants et puissants. Cette situation positionne les femmes comme victimes de violences et les hommes comme auteurs de violences. Bien que l'acteur de la violence soit généralement connu comme un homme, les perceptions et les attitudes des hommes sur la violence contre les femmes ne sont pas suffisamment examinées dans les recherches académiques.

En Décembre 2021, nous avons mené des entretiens approfondis avec trois hommes pour examiner les expériences et les perceptions des hommes qui utilisent la violence contre leurs partenaires féminines dans leurs relations de couple. Il a été constaté qu'ils développaient généralement des pratiques adaptées aux rôles traditionnels de la masculinité. Ils acceptent que les hommes soient plus forts, plus logiques que les femmes et ils préfèrent prendre des décisions sur la vie des femmes et les protéger. Cependant, les données détaillées et significatives que nous pourrions analyser n'ont pas émergé à la suite de ces entretiens. Lors de ces entretiens, les hommes n'ont pas répondu à certaines questions ou ont donné des réponses courtes. Il a été déterminé que les femmes sont plus ouvertes et volontaires à partager leurs expériences sur la violence conjugale. On peut dire que le facteur le plus important à l'origine de cette situation est que les hommes acceptent les relations amoureuses comme un sujet de la vie privée et qu'ils ne sont pas disposés à parler de leur vie privée. Cela conduit à une analyse unilatérale de la question de violence contre les femmes. La structure patriarcale impose certains devoirs aux hommes et aux femmes, et ils sont subordonnés à ces rôles traditionnels. Les femmes ne sont pas les seules victimes du patriarcat. De même, les hommes sont opprimés par les rôles sociaux imposés par la

société. Avec leurs rôles sociaux inégaux, les hommes et les femmes s'adaptent à la structure traditionnelle et la reproduisent avec leurs pratiques. La relation de couple avant le mariage a également été identifiée comme un domaine où les hommes et les femmes reproduisent ensemble l'inégalité du genre.

Par conséquent, l'analyse des perceptions des hommes qui commettent des violences envers leurs partenaires féminines ouvrira une nouvelle voie de recherche sur l'inégalité du genre et la violence conjugale. La réflexion des hommes sur l'inégalité de genre et le partage de leurs expériences seront une dynamique habilitante pour la destruction des rôles inégaux et stéréotypés et un mécanisme de soutien à la lutte contre l'inégalité entre les femmes et les hommes dans la société.

D'un autre côté il est extrêmement important d'augmenter le nombre d'études pour sensibiliser les jeunes femmes ainsi que les adolescentes inexpérimentées et susceptibles d'être exposées à la violence conjugale. Avec les contributions de divers acteurs de la société, il est nécessaire de les informer sur la violence conjugale et sur les relations de couples sains. La sensibilisation des jeunes hommes et des adolescents est également importante pour lutter contre la violence et pour assurer l'égalité de genre.

On pense que la lutte féministe contre l'inégalité du genre dans la société sera renforcée avec la prise de conscience de la violence conjugale chez les jeunes femmes et hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AÇIKEL, Seher (2009). **Kadına Yönelik Şiddetle Mücadelede Kadın Sığınma Evi Önlemi: Türkiye Örneği**, T.C. Ankara Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Kadın Çalışmaları Anabilim Dalı Yüksek Lisans Tezi, 138 p.

ALTHUSSER, Louis (1995) **Sur la reproduction**, Presses universitaires de France, 335p.

ARAT, Necla (1980). **Kadın Sorunu**, İstanbul Üniversitesi, İstanbul, 239 p.

BANDURA, Albert (1969). Social-learning theory of identificatory processes, **Handbook of Socialization Theory and Research**, pp.213-62

BANDURA, Albert (1979). **Psychological mechanisms of aggression**, Cambridge University Press. pp.1-40

BARTKY, Sandra Lee (2010). **Foucault, Femininity and Modernization of Patriarchal Power, The Politics of Women Bodies**, Oxford University Press, 351 p.

BAUDELOT, Christian- Roger ESTABLET (1991). **Allez les Filles**, Paris: Seuil, 245 p.

BAUDRILLARD, Jean (2008). **Tüketim Toplumu**, Ayrıntı Yayınları, 260 p.

BERGER, John (1986). **Görme Biçimleri**, Metis Yayınları, 160 p.

BOURDIEU, Pierre (1972). Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction, **Economies, sociétés, civilisations**, 4-5, pp. 1105-1127

BOURDIEU, Pierre (2015). **Eril Tahakküm**, Bağlam Yayınları, İstanbul, 160 p.

BUTLER, Judith (2016). **Cinsiyet Belası Feminizm ve Kimliğin Altüst Edilmesi**, Metis Yayıncılık, İstanbul, 248 p.

CİNAL, Bahar (2018). **Flört Şiddeti ve Flört Şiddetine Yönelik Tutumun Anksiyete ve Depresyon Düzeyleriyle İlişkisinin İncelenmesi**, Işık Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek lisans Tezi, 79 p.

CONNELL, R. W. (2005). **Masculinities**, Second Edition. Berkeley ve Los Angeles: University of California Press., 362 p.

ÇELİK, Gizem (2015). **Eşine Şiddet Uygulayan Hükümlü Erkeklerin Özellikleri ve Toplumsal Cinsiyet Algıları**, Hacettepe Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Doktora Tezi, 341 p.

DE BEAUVOIR, Simone (1949). **Le Deuxième Sexe**, Gallimard, Paris, 343 p.

- DONOVAN, Josephine (2014). **Feminist teori**, İletişim yayınları, 410 p.
- ENGELS, Friedrich (2003). **Ailenin, özel mülkiyetin ve devletin kökeni**, Eriş yayınları, 176 p.
- FIRESTONE, Shulamith (1993). **Cinselliğin Diyalektiği**, Payel yayınları, 256 p.
- FOUCAULT, Michel (1975). **Surveiller et Punir: Naissance de la prison**, Gallimard, Paris, 318 p.
- FOUCAULT, Michel (1976). **Histoire de la sexualité 1**, La volonté de savoir, Gallimard, Paris, 224 p.
- FRASER, Nancy (2013). Marchandisation, protection sociale et émancipation: vers une conception néo-polanyienne de la crise capitaliste, **Socioéconomie et démocratie**, pp. 37-63
- FROMM, Erich (2008). **Sevginin ve şiddetin kaynağı**, Payel Yayınevi, İstanbul, 143 p.
- GÜNEY, Dilara Merve (2018). **Sığınmaevinde Kalan Şiddete Uğramış Kadınların Eş ve Aile Hakkındaki Düşünceleri/Deneyimleri**, Hacettepe Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 249 p.
- HERITIER, Françoise (2002). **Masculin/Féminin: Dissoudre la Hiérarchie**, éditions Odile Jacob, 441 p.
- İLKARACAN, Pınar (2003). **Müslüman Toplumlarda Kadın ve Cinsellik**, İletişim Yayınları, İstanbul, 280 p.
- İNCEOĞLU, Yasemin- Altan KAR (2010). **Kadın ve Bedeni**, Ayrıntı Yayınları, 207 p.
- KANDİYOTİ, Deniz (2015). **Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar**, Metis Yayınları, İstanbul, 221 p.
- KAUFMANN, Jean- Claude (2010). **Sociologie du couple**, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 128 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude (1998). **Corps de femmes, regards d'hommes : Sociologie des seins nus sur la plage**, Pocket, 294 p.
- LAQUEUR, Thomas (1992). **La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident**, Paris, Gallimard, 355 p.
- LEFEBVRE, Henri (2014). **Mekânın Üretimi**, Sel Yayınları, 448 p.
- LOGAN, T. (2010). Research on partner stalking: Putting the pieces together, **Lexington, KY: University of Kentucky**, Department of Behavioral Science & Center on Drug and Alcohol Research, 27 p.
- LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis (2000). **Initiation aux méthodes des sciences sociales**, Paris-Montréal: L'Harmattan, 272 p.
- LUNDGREN, Eva (2012). **Şiddetin Normalleştirilme Süreci**, Mor Çatı Yayınları, 83 p.

MILL, John Stuart (2016). **Kadınların Özgürleşmesi**, Pinhan yayıncılık, 140 p.

MILLETT, Kate (1970). **Sexual politics**, University of Illinois Press, 383 p.

OAKLEY, Ann (2015) **Sex, Gender and Society**, Farnham, Ashgate, 172 p.

Organisation de coopération et de développement économiques-OCDE- (2019).

SIGI 2019 Global Report: Transforming Challenges into Opportunities, Social Institutions and Gender Index, OECD Publishing, Paris, 232 p.

OFFENHAUER Priscilla-Alice BUCHALTER (2011). **Teen Dating Violence: A Literature Review and Annotated Bibliography**, Library of Congress – Federal Research Division, 92 p.

ÖZER, Raziye (2019). **Şiddet Mağduru Kadınların Şiddet Deneyimleri ve Baş Etme Stratejileri: Antalya Örneği**, Akdeniz Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 97 p.

ÖZKAN, Meltem (2019). **Flört şiddetini önlemeye yönelik sivil toplum çalışmalarına dair bir değerlendirme: Flört şiddeti deneyimlerinden öneriler**, İstanbul Bilgi Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 113 p.

ÖZTÜRK, Emine (2013). **Aşk Sosyolojisi Sosyo-Tarihsel Perspektif Süreci İçinde**, Cinius Yayınları, İstanbul, 139 p.

REED, Evelyn (2012). **Kadının Evrimi: Anaerkil Klandan Ataerkil Aileye**, Payel Yayınları, 353 p.

SANCAR, Serpil (2016). **Erkeklik: İmkânsız İktidar**, İstanbul: Metis Yayınları, 344 p.

SAYAR, Ümit (2015). **Kadın Cinayetleri: Eşini Öldüren Erkekler Üzerine Bir Araştırma**, Hacettepe Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 130 p.

SCULLY, Diana (2019). **Cinsel Şiddeti Anlamak: Tutuklu Tecavüzcü Erkekler Üzerine Bir İnceleme**, Metis yayınları, 216 p.

SENNETT, Richard (2002). **Ten ve Taş Batı Uygarlığında Beden ve Şehir**, Metis Yayınları, 392 p.

STARK, Evan (2007). **Coercive Control: How Men Entrap Women in Personal Life**, Oxford University Press, 452 p.

STARK, Evan (2012). **«Re-presenting Battered Women: Coercive Control and the Defense of Liberty**, Les Presses de l'Université du Québec, 20 p.

VAN DIJK, A. Teun (2003). “Söylem ve İdeoloji Çok alanlı Bir Yaklaşım”, **Söylem ve İdeoloji Mitoloji-Din-İdeoloji**, Hazırlayanlar Barış Çoban ve Zeynep Özarslan, Çev. Barış Çoban, Zeynep Özarslan, Nurcan Ateş, Su Yayınları, pp.13-112

WALBY, Sylvia (2014). **Patriyarka Kuramı**, Dipnot Yayınları, 332 p.

WOLF, Naomi (2002). **The Beauty Myth - How Images of Beauty Are Used Against Women**, Harper Collins books, 375 p.

YOLCU, Demet (2019). **Üniversite Öğrencilerinde Flört Şiddeti: Benlik Saygısı, Algılanan İlişki Özyeterliği ve Bağlanma Biçimlerinin Rolü**, Mersin Üniversitesi Eğitim Bilimleri Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 86 p.

YÜKSEL, Ayten Buket (2016). **Kadına Yönelik Şiddet ve Töre Cinayetleri**, Çanakkale 18 Mart Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Yüksek Lisans Tezi, 155 p.

ZEBEKOĞLU, Özge (2013). **Günümüzde Erkeklerin Gözünden Babalık ve Aile**, Akdeniz Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Doktora Tezi, 332 p.

Articles

AKKUŞ, Sedat- Şeyda YILDIRIM (2018). «Erkeklerin Kadına Yönelik Fiziksel Şiddet Uygulamasına Etki Eden Faktörlerin İncelenmesi», **Gaziantep University Journal of Social Sciences**, 17 (4), pp.1368-1388

AKSOY, Ahu- Duygu YILMAZ VEFİKULUÇAY (2019). «Bir İnsan Hakları İhlali: Namus Cinayetleri», **Researcher Social Science Studies**, 7 (1), pp.1-19

ALPTEKİN, Duygu (2013). «Ataerkilliğin Geleceğine İlişkin bir Öngörü Denemesi», **Uluslararası Katılımlı 7. Ulusal Sosyoloji Kongresi Bildiriler Kitabı**, pp.117-127

ALTUNOK, Hatice et alii.(2015). «Kadına Karşı Şiddetle Mücadele Politikası», **Yasama Dergisi**, 30, pp.6-21

APAY, Serap Ejder- Betül UZUN ÖZER (2020). «Atasözleri ve Deyimlerde Toplumsal Cinsiyet İmgesi», **Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi**, 13(72), 11 p.

ARAT, Zehra (1998). «Kemalizm ve Türk Kadını», **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, pp.51-69

ARIKAN, Gülay (1997). «Ataerkillik kavramıyla ilgili sosyolojik tartışmalar», **Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi**, 14 (1-2), pp.1-24

ARIN, Canan (1998). «Kadına Yönelik Şiddet», **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, pp.201-210

ARMENGAUD, Françoise- Christine DELPHY (2002). «Penser le genre», **Nouvelles Questions Féministes**, 1(21), pp.126- 133

ARRIAGA, Ximena B.- Vangie A. FOSHEE (2004). «Adolescent Dating Violence: Do Adolescents Follow in Their Friends, or Their Parents, Footsteps», **Journal of Interpersonal Violence**, 19(2), pp.162-184

ATAY, Hazal (2017). «Kürtaj Yasasının Arkeolojisi: Türkiye’de Kürtaj Düzenlemeleri, Edimleri, Kısıtları ve Mücadele Alanları», **Fe Dergi: Feminist Eleştiri**, 9(2), 17 p.

- AYATA, Güneş Ayşe (1994). «Women's Participation in Politics in Turkey», **Women in modern Turkish Society**, 318 p.
- BENTANCOURT, Christina- Joseph A. CAMILLERI (2021). «Partner Abuse and Homicide», **Encyclopedia of Evolutionary Psychological Science**, pp.5735-39
- BERKTAY, Fatmagül (2001). «Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Feminizm», **Cumhuriyet'e Devreden Düşünce Mirası: Tanzimat ve Meşrutiyet'in Birikimi**, pp.348-61
- BERKTAY, Fatmagül (2009). «Feminist Teorinin Önemli Bir Alanı: Cinsellik», **Cogito**, 58, pp.58-71
- BİLGİN, Rıfat (2016). «Geleneksel ve Modern Toplumda Kadın Bedeni ve Cinselliği», **Fırat Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi**, 26(1), pp. 219-243
- BİLİK, Mehmet Baki et alii. (2019). «Toplumsal Cinsiyet Roller ve Kadına Yönelik Şiddet Konusunda Lise Öğrencilerinin Tutumları», **Vankulu Sosyal Araştırmalar Dergisi**, 4, pp. 143-160
- BOEHRINGER, Sandra- Estelle FERRARESE (2015). «Féminisme et vulnérabilité», **Cahiers du Genre**, 1(58), pp.5- 19
- BONNET, François (2015). «Violences conjugales genre et criminalisation: Synthèse des débats Américains», **Revue Française de sociologie**, 56(2), pp. 357-383
- BOURDIEU, Pierre-Jean-Claude PASSERON (1994). « Le choix des élus», Les héritiers: les étudiants et la culture, Le sens commun.Reprint, Paris: Les Éd. de Minuit, pp.9-44
- BOYACIOĞLU, İnci (2016). «Dünden Bugüne Türkiye'de Kadına Yönelik Şiddet ve Ulusal Kadın Çalışmaları: Psikolojik Araştırmalara Davet», **Türk Psikoloji Yazıları**, 19, pp.126-145
- CALLAHAN, Michelle R. et alii. (2003). «Adolescent Dating Violence Victimization and Psychological Well-Being», **Journal of Adolescent Research**, 18(6), pp.664-681.
- CALLAMARD, Agnès (1999). «Le sexisme à fleurs de mots», **Manière de voir**, 44, pp. 10-12
- CENGİZ SAYAN, Feyda (2010). «Bir "yeni sosyal hareket" olarak Türkiye'de 1980 sonrası feminist hareket: Değerler değişimi mi alternatif dinamikler mi?», **Türkiye'de Toplumsal Cinsiyet Çalışmaları**, Koç Üniversitesi Yayınları, pp.115-32
- CEYLAN, Suzan et alii. (2016). «Namus Adına Kadına Yönelik Şiddete Dair Sosyal Temsiller: Karma Yöntemli Bir Çalışma», **Türk Psikoloji Yazıları**, 19, pp.50-60
- CİHAN, Ümran- Handan KARAKAYA (2017). «Kadın Erkek Kavramları Bağlamında Şiddet ve Şiddetle Mücadelede Sosyal Hizmetin Rolü», **Bolu Abant İzzet Baysal Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, 17(4), pp. 297 – 324
- CLAUSSEN, Caroline et alii. (2022). «Exploring risk and protective factors for adolescent dating violence across the social-ecological model: A systematic scoping review of reviews», **Frontiers in Psychiatry**, 21 p.

- ÇAĞLAYAN, Merve- Serap TOPATAN (2020). «Erkek Üniversite Öğrencilerinin Kadın Algıları ve Namusa İlişkin Tutumları», **Türkiye Klinikleri Tıp Etiği-Hukuku-Tarihi Dergisi**, 28(1), pp:77-89
- ÇALIŞIR, Gülsüm- Aleyna Makbule ÜNAL (2018). «Sessiz Çığlıklar: Kadına Yönelik Şiddet Üzerine Bir Araştırma», **Şiddet ve Sosyal Travmalar**, Hegem Yayınları, Ankara, pp.186-208
- ÇAMURCU, Meryem Hazal (2021). «İstanbul Sözleşmesi: Türkiye’de İç Hukuka Etkisi ve Toplumun Tepkisi», **Ankara Barosu Dergisi**, 4, pp. 63-106
- ÇELİK, Gizem (2016). «Erkekler (de) ağlar!»: Toplumsal cinsiyet rolleri bağlamında erkeklik inşası ve şiddet döngüsü», **Fe Dergi: Feminist Eleştiri**, 8(2), 13 p.
- DELPHY, Christine (1981). «Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles», **Nouvelles Questions Féministes Féminisme: quelles politiques?** , 2, pp. 58-74
- DOĞAN, Recep (2014). «Kadına Yönelik Şiddetin Bir Türü Olarak, Israrlı Takip (Stalking) Kavramı ve Suçu», **Ankara Barosu Dergisi**, 2014/2, pp. 137-153
- DURAKBAŞA, Ayşe (1998). «Cumhuriyet Döneminde Modern Kadın ve Erkek Kimliklerinin Oluşumu: Kemalist Kadın Kimliği ve Münevver Erkekler», **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 375 p.
- DURAKBAŞA, Ayşe (2011). «Türk Modernleşmesinin Kamusal Alanı ve "Kadın Yurttaş"», **21.Yüzyıla Girerken Türkiye’de Feminist Çalışmalar**, Koç Üniversitesi Yayınları, 51 p.
- DURUDOĞAN ŞİMGİ, Hülya (2011). «Namusun İlmîği», **21. Yüzyıla Girerken Türkiye’de Feminist Çalışmalar**, Koç Üniversitesi Yayınları, 51 p.
- ECEVİT, F. Yıldız (1994). «The Status and Changing Forms of Women’s Labour in the Urban Economy», **Women in modern Turkish Society**, 318 p.
- ERİM, Burcu Raşan-Bengü YÜCENS (2016). «Kadına Yönelik Şiddet ve Kadın Sığınma Evleri», **Arşiv Kaynak Tarama Dergisi**, 25(4), pp.536-549
- FİDAN Fatma- Yeliz YEŞİL (2018). «Nedenleri ve Sonuçları İtibariyle Flört Şiddeti», **Balkan ve Yakın Doğu Sosyal Bilimler Dergisi**, 04 (01) pp. 16-23
- FİDAN, Fatma (2000). «Kapitalizmin Gelişme Sürecinde Kadının Çok Yönlü Konumu (Medya Örneği)», **Bilgi Sosyal Bilimler Dergisi**, 2(1), pp.117-133
- GAUDRON, Chantal Zaouche et alii. (2009). «Violences conjugales : quand le silence se fait bruit... », **Empan**, 1(73), pp. 10- 11
- GENÇ, Hanife Nalan (2018). «Atasözlerinde Toplumsal Cinsiyet Algısı Olarak Kadın», **Folklor/Edebiyat Dergisi**, 24(94), 22 p.
- GENÇER, Mehmet Ziya et alii. (2019). «İstanbul ilinde kadına yönelik şiddet sıklığı ve kadınların şiddet algısı», **Ahi Evran Tıp Dergisi**, 3(1), pp.18-25
- GLOWACZ, Fabienne-Audrey COURTAİN (2017). «Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes : une réalité à ne pas négliger», **Violences conjugales et justice pénale**, 14, pp.1-22

- GÖKÇEN Mahmure- Ayşenur BÜYÜKGÖZE KAVAS (2018). «Meslek Seçiminde Toplumsal Cinsiyetin Rolü: Bir Ölçek Geliştirme Çalışması», **Kariyer Psikolojik Danışmanlığı Dergisi**, 1(1), pp.48-67
- GÖRGÜN BARAN, Aylin et alii. (2017). «Medyada Kadına Yönelik Şiddet Haberlerinin İçerik ve Sunum Açısından Analizi», **Sosyoloji Konferansları**, pp.107-132
- GRUEV-VINTILA, Andreaa (2022). «Violences conjugales - La notion de contrôle coercitif : état des lieux et perspectives», **La Semaine Juridique**, pp.476-79
- GÜLEÇ, Hüseyin et alii. (2012). «Bir Kısır Döngü Olarak Şiddet», **Psikiyatri Güncel Yaklaşımlar**, 4 (1), pp.112-137
- GÜNİNDİ ERSÖZ, Aysel (2010). «Türk Atasözler ve Deyimlerinde Kadına Yönelik Toplumsal Cinsiyet Roller», **Gazi Türkiyat**, 6, pp.168-81
- GÜRİSOY, Elif-Hediye ARSLAN ÖZKAN (2014). «Türkiye’de Üniversite Öğrencilerinin Kadına İlişkin “Namus” Algısı», **Psikiyatri Hemşireliği Dergisi**, 5(3), pp.149-159
- HARARI, Angelina et alii. (2017). «Conversation Brésilienne. Incidences d’internet sur la pratique analytique : dans le respect du transfert», **La Cause du Désir**, 3(97), pp.31-36
- HOLT, Melissa K.-Dorothy L. ESPELAGE (2005). «Social Support as a Moderator Between Dating Violence Victimization and Depression /Anxiety Among African American and Caucasian Adolescents», **School Psychology Review**, 34 (3), pp.309 – 328
- HÜROĞLU, Gizem et alii. (2021). «Ayrılığın Ardından Ortaya Çıkan Ölümcül Şiddet», **Sivas Cumhuriyet Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi**, 1, pp.184-96
- İLTER, Metin Serhat (2019). «Türkiye’de Refah Devleti Modeli’nin Yeniden Yapılandırılması ve Kadın İstihdamı Üzerine Etkileri», **Mehmet Akif Ersoy Üniversitesi Uygulamalı Bilimler Dergisi**, 3(2), pp.185-205
- İNCEOĞLU, İrem- Elif AKÇALI (2018). «Televizyon Dizilerinde Toplumsal Cinsiyet Eşitliği Araştırması», **TUSIAD**, pp.13-49
- KANDİYOTİ, Deniz (1988). «Bargaining with Patriarchy», **Gender and Society**, 2 (3), pp. 274-290.
- KATZ, Jennifer (2000). «Psychological Abuse, Self-Esteem, and Women's Dating Relationship Outcomes: A Comparison of the Self-Verification and Self-Enhancement Perspectives», **Psychology of Women Quarterly**, 24(4), pp.349-357
- KAUFMANN, Jean -Claude (2014). «À l’épreuve de l’individualisme», **L’école des parents**, 609, p. 35-39
- KAYA, Yeliz - Ergül ASLAN (2013). «Kadın cinselliğinde gelenekler ve kültür», **Androloji Bülteni**, 15(54), pp.214-217

- KILIÇ, A. Zeynep et alii. (2014). «Okul Çağı Çocuklarının Toplumsal Cinsiyet Algıları: Gündelik Yaşam Örnekleriyle Cinsiyetçiliğin Benimsenme Durumuna ve Esneyebilme Olasılığına Dair Bir Araştırma», **Sosyoloji Araştırmaları Dergisi**, 2, 31 p.
- KOCADAŞ, Bekir (2016). «Sosyolojik Açıdan Gençlerin Namus ve Şiddet Değerlendirmeleri», **Sosyolojik Düşün**, 1(2), pp.27-39
- KORAY, Meryem (1998). «Türkiye’de Kadın Hareketinin Soru ve Sorunları», **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 375 p.
- KÖSE, Ruhi (1998). «Başarı Yönelimlerindeki Cinsiyet Farklılıklarının Akademik Seçim ve Edinimlere Dönük Etkileri», **Eğitim ve Bilim**, 22(107), pp.36-45
- KÖSEOĞLU, Mualla (2018). «Kadına Yönelik Şiddet Sorununun Sosyalleşme Süreci ve Toplumsal Cinsiyet Rollerini Çerçevesinde Değerlendirilmesi», **Sosyal ve Beşeri Bilimler Araştırmaları Dergisi**, Kadın Çalışmaları Özel Sayısı, 19(42), pp. 77-95
- KREMIN, Lena (2017). «Sexist swearing and slurs Responses to gender-directed insults», **LingUU Journal**, 1(1), pp.18-25
- LAHIRE, Bernard (2002). «Le Point de Vue de Connaissance’, **Portraits Sociologiques: Dispositions et Variations Individuelles**», Collection Essais & Recherches. Paris: Nathan, pp.29-63
- LEGUIL, Clotilde (2015). «La fabrique du corps féminin, de Lacan à Catherine Millet», **La Cause du Désir**, 1(89), pp.38- 43
- LELAURAIN, Solveig et alii. (2018). «Les représentations sociales associées à la violence conjugale : de la psychologisation à la légitimation des violences», **Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale**, 46 p.
- MARTIN, Emily (1991). «The Egg and the Sperm: How Science Has Constructed a Romance Based on Stereotypical Male and Female Roles», **Chicago Journal**, 16(3), pp. 485-501
- MARTIN, Karin A. (2010). «Becoming a gendered body», **The Politics of Women Bodies**, Oxford University Press, 351 p.
- MASCI, F.B.S. Sandra- Sonya SANDERSON (2017). «Violence and Victims Perceptions of Psychological Abuse Versus Physical Abuse and Their Relationship With Mental Health Outcomes», **Violence and Victim**, 32(2), 15 p.
- MCGLYNN, Clare et alii. (2017). «Beyond ‘Revenge Porn’: The Continuum of Image-Based Sexual Abuse», **Feminist Legal Studies**, 25, pp.25-46
- MCHUGH, Maureen C.-Irene HANSON FRIEZE (2006). «Intimate Partner Violence New Directions», **Annals of the New York Academy of Sciences**, 1087(1), pp. 121–141
- MERÇİL, İpek (2015). «Les violences contre les femmes en Turquie : entre modernisation et traditionnalisme», **Confluences Méditerranée**, 1 (N° 92), pp. 193-206
- MERNISSI, Fatma (2003). «İslam’da aktif kadın cinselliği anlayışı», **Müslüman Toplumlarda Kadın ve Cinsellik**, İletişim Yayınları, İstanbul, 280 p.

- ÖZCEBE, Hilal et alii. (2002). «Bir Grup Üniversite Öğrencisinin “Flört Şiddeti” Konusundaki Görüşleri», **Toplum ve Sosyal Hizmet Dergisi**, 13 (1), pp.20-28
- ÖZDEMİR DEDE, Yeliz (2015), «Taciz Anlatılarında Cinsiyetçi Söylemlerin Yeniden İnşası: #Sendeanlat», **Moment Dergi**, 2(2), pp.80-103
- ÖZDERE, Mustafa-Necmettin KÜRTÜL (2018). «Flört Şiddeti Eğitiminin Üniversite Öğrencilerinin Flört Şiddetine İlişkin Tutumlarına Etkisi», **SDD Journal**, 3(9), pp.123-36
- ÖZKAN, Gizem (2017). «Kadına Yönelik Şiddet - Aile İçi Şiddet ve Konuya İlişkin Uluslararası Metinler Üzerine Bir İnceleme», **Hacettepe Hukuk Fakültesi Dergisi**, 7(1), pp.533-64
- ÖZTÜRK, Mustafa (2001). «Egemen bir dini söylem tarzı olarak ataerkillik», **İslamiyat**, 4, pp.111-131
- ÖZTÜRK, Aslıhan Burcu (2014). «Eşine Şiddet Uygulayan Erkeklerin Evlilik Yaşantıları ve Şiddet», **Toplum ve Sosyal Hizmet Dergisi**, 25(2), pp.61-74
- PERVİZAT, Leyla (2006). «Namus adına», **Namus Adına Şiddet: Kuramsal ve Siyasal Yaklaşımlar**, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp.143-49
- SAĞLIK, Büşra (2021). «Türkiye’de İşgücü Piyasasında Kadının Konumu (1950-1980)», **Uluslararası Sosyal Bilimlerde Yenilikçi Yaklaşımlar Dergisi**, 5 (4), pp. 256-278
- SAVRAN, Gülnur (1985). «Feminizmler», **YAPIT**, 9, pp.175-202
- SAVRAN, Gülnur (1994). «Feminist Teori ve Erkek Şiddeti», **Defter Dergisi**, (21), pp.46-53
- SAYGILIGİL, Feryal (2013). «Mekânın Cinsiyeti», **Sosyal ve Beşeri Bilimler Dergisi**, 5(1), pp.209-218
- SEÇİM, Gürcan (2019). «Üniversite Öğrencilerinin Romantik İlişkilerinde Maruz Kaldığı İstismar Davranışları», **Gazi Üniversitesi Gazi Eğitim Fakültesi Dergisi**, Cilt 39 Sayı 1, pp. 527 – 543
- SERGENER, Sezer et alii. (2020). «Bir İktidar ve Meşrulaştırma Aracı Olarak Flört Şiddeti: Muğla Kötekli Mahallesi Örneği», **Marmara Üniversitesi Kadın ve Toplumsal Cinsiyet Araştırmaları Dergisi**, 4(2), pp.85-115
- SHOREY, Ryan C. et alii. (2011). «Gender Differences in Depression and Anxiety Among Victims of Intimate Partner Violence: The Moderating Effect of Shame Proneness», **Journal of Interpersonal Violence**, 26(9), pp.1834–1850
- SHORT, Emma et alii. (2017). «Revenge Porn: Findings from the Harassment and Reveng Porn (HARP) Survey: Preliminary Results», **Annual Review of Cybertherapy and Telemedicine**, 15, pp.161-166
- SİRMAN, Nükhet (2006). «Akrabalık, Siyaset ve Sevgi: Sömürge Sonrası Koşullarda Namus-Türkiye Örneği», **Namus Adına Şiddet: Kuramsal ve Siyasal Yaklaşımlar**, Bilgi Üniversitesi Yayınları, pp.43-61

- SÖNMEZ, Deniz Zeynep (2021). «Öğrencilerin Toplumsal Cinsiyet Algısı ve Kadına Yönelik Şiddete İlişkin Görüşlerinin Belirlenmesi- Çankırı Karatekin Üniversitesi Eldivan Sağlık Hizmetleri Meslek Yüksekokulu Örneği», **Eurasian JHS**, 4(3), pp.179-189
- STRAUS, Murray (2004). «Prevalence of Violence Against Dating Partners by Male and Female University Students Worldwide», **Violence Against Women**, 10(7), pp.790-811
- SULTANA, Abeda- Saadet ALTAY (2019). «Ataerkillik ve Kadının İkincilliği: Kuramsal Bir Analiz», **e-Şarkiyat İlmi Araştırmalar Dergisi**, 11(1), pp:417-427
- SÜNETÇİ, Büşra et alii. (2016). «Üniversite Öğrencilerinin Flört Şiddeti Algıları Üzerine Bir Araştırma», **Ufkun Ötesi Bilim Dergisi**, 16(1), pp.56 – 83
- ŞAHİN, Zeynep Burcu- Yıldız Derya BİRİNCİOĞLU (2020). «Toplumsal Cinsiyet ve Medya», **Erciyes İletişim Dergisi**, 7(1), pp.189-216
- TARI SELÇUK, Kevser et alii. (2018). «Üniversite Öğrencilerinde Flört Şiddetine Maruziyet: Flört Şiddetine Yönelik Tutumların ve Toplumsal Cinsiyet Algısının Şiddete Maruziyet ile İlişkisi», **Acıbadem Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi**, 9(3), pp.302-308
- TEZCAN, Mahmut (1976). «İlkel Toplumlarda Başlık Parası Geleneği», **Ankara Üniversitesi Eğitim Bilimleri Fakültesi**, 9(1), pp.415-26
- TOPALOĞLU, Hande (2010). «Bodies in the Shadow: Effects of the Social on the Construction of the Body», **Alternatif Politika**, 2(3), pp. 251-276.
- TOPLU DEMİRTAŞ, Ezgi- Zeynep HATİPOĞLU SÜMER (2022). «Psikolojik, fiziksel ve cinsel flört şiddetini ölçmek: Beliren yetişkinlerin flört şiddeti yaşantıları», **Humanistic Perspective**, 4 (2), pp.408-432
- TÜRK, Bahadır (2007). «Eril Tahakkümü Yeniden Düşünmek: Erkeklik Çalışmaları için bir İmkân Olarak PIERRE BOURDIEU», **Pierre Bourdieu: Sosyal Bilimlerde Açılımlar Konferansı bildirisi**, 30 p.
- TÜRKOĞLU, Süleyman (2014). «Kadına Yönelik Şiddeti Özendiren Diziler Üzerine Etki Araştırması», **Atatürk İletişim Dergisi**, 7, pp.143-60
- UĞURLU SAKALLI, Nuray- Gülçin AKBAŞ (2013). «Namus Kültürlerinde “Namus” ve “Namus adına Kadına Şiddet”: Sosyal Psikolojik Açıklamalar», **Türk Psikoloji Yazıları**, 16 (32), pp.76-91
- VANDELLO, Joseph A.- Dov COHEN (2008). «Culture, Gender, and Men's Intimate Partner Violence», **Social and Personality Psychology Compass**, 2(2), pp.652 - 667
- VANDELLO, Joseph A. et alii. (2009). «Stand by Your Man: Indirect Prescriptions for Honorable Violence and Feminine Loyalty in Canada, Chile, and the United States», **Journal of Cross-Cultural Psychology**, 40(1), pp.81-104
- VATANDAŞ, Saniye (2020). «Toplumsal Cinsiyet Roller ve Kalıp yargıları Bağlamında Kadının Medyada Metalaştırılması», **Adıyaman Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, 13(36), pp. 748-84

WEITZ, Rose (2010). «A History of Women Bodies», **The Politics of Women Bodies**, Oxford University Press, 351 p.

YILDIRIM, Sait (2018). «Türkiye’de Son On Yılda İşlenen Kadın Cinayetleri Üzerine: Sebep, Sonuç ve Öneriler», **Uluslararası Sosyal Bilimler Dergisi**, 6, pp.1-21

YILMAZ, Ahmet (2010). «Osmanlı’dan Cumhuriyet’e Kadın Kimliğinin Biçimlendirilmesi», **ÇTTAD**, 9(20-21), pp.191-212

YILMAZ, Aysun Berk (2019). «Atasözleri ve Deyimlerinde Toplumsal Cinsiyet Algısı- Türk Atasözleri ve Deyimlerinin “Cinsiyetçi” Roller Üzerinde Etkileri», **Sosyal, Beşerî ve İdari Bilimler Dergisi**, 2 (1), pp.69-90

YILMAZ, Zehra (2010). «Kitap Eleştirisi: Baba Zulmünden Piyasa Zulmüne Erkeklik Halleri», **Fe Dergi**, 2(1), p.64-68.

YODANIS, Carrie L. (2004). «Gender Inequality, Violence Against Women, and Fear: A Cross-National Test of the Feminist Theory of Violence Against Women», **Journal of Interpersonal Violence**, 19(6), pp.655-675

ZAFER, Ayşenur Bilge (2013). «Cumhuriyet ile Birlikte Değişen Türk Aile Yapısı ve Kadının Durumu», **U.Ü. Fen-Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi**, 14(24), pp.121-34

Sources électroniques

ANIT SAYAÇ (2021-2022), «Şiddetten Ölen Kadınlar için Dijital Anıt»,
<http://anitsayac.com/?year=2023>

BIANET (2022). «Erkekler 2021’de en az 339 kadını öldürdü»,
<https://m.bianet.org/kadin/toplumsal-cinsiyet/257115-erkekler-2021-de-en-az-339-kadini-oldurdu> (14.02.2022)

BIANET (2019). «Kandiyoti: Eril Restorasyon Sürecinden Geçiyoruz»,
<https://bianet.org/bianet/toplumsal-cinsiyet/213018-kandiyoti-eril-restorasyon-surecinden-geciyoruz>
(13.09.2019)

BİRLEŞMİŞ MİLLETLER (1945). «Birleşmiş Milletler Antlaşması»,
<https://turkiye.un.org/tr/33499-birlesmis-miletler-antlasmasi> (26.06.2010)

BİRLEŞMİŞ MİLLETLER (1948). «İnsan Hakları Evrensel Bildirgesi»,
<https://www.ihd.org.tr/insan-haklari-evrensel-beyannames/> (10.12.1948)

BİRLEŞMİŞ MİLLETLER (2006), « Kadına Karşı Şiddet, Nedenleri ve Sonuçları, Özel Raportörü Yakın Ertürk Türkiye Raporu»,

https://insanhaklariizleme.org/vt/yayin_view.php?editid1=547 (05.01.2007)

CENTRE HUBERTINE AUCLERT (2016). «Recherche-action « Situation et parcours des jeunes femmes victimes de violence (18-25 ans) en Île-de-France»,

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque/publication/recherche-action-situation-et-parcours-des-jeunes-femmes-victimes> (20/02/2023)

CİNSEL ŞİDDETLE MÜCADELE DERNEĞİ (2017). «Gençlerle Güvenli İlişkiler Üzerine Konuşmak»,

<https://cinselsiddetlemucadele.org/wp-content/uploads/2017/09/ne-var-ne-yok-uygulama-kitap.pdf> (12/10/2017)

CİNSEL ŞİDDETLE MÜCADELE DERNEĞİ (2018). «Flört Şiddeti Konusunda Lise Gençlerinin Çözüm Önerileri Araştırma Raporu»,

<https://cinselsiddetlemucadele.org/wp-content/uploads/2018/09/NVNY-EEP-Genclerin-Cozum-Onerileri.pdf> (11/09/2018)

EUROPEAN COMMISSION (2016). «Gender-based Violence Report»,

https://publications.europa.eu/resource/cellar/f60437fd-e9db-11e6-ad7c-01aa75ed71a1.0001.01/DOC_1 (November 2016)

GÜNEBAKAN KADIN DERNEĞİ (2019). «Flört Şiddeti Eğitimi»,

<https://gunebakankadindernegi.org/2019/06/20/flort-siddeti-egitimi/> (20.06.2019)

HACETTEPE ÜNİVERSİTESİ (2014). «Türkiye’de Kadına Yönelik Aile İçi Şiddet Araştırması Özet Rapor»,

https://fs.hacettepe.edu.tr/hips/dosyalar/Ara%C5%9Ft%C4%B1rmalar%20-%20raporlar/Aile%20i%C3%A7i%20%C5%9Eiddet%20Ara%C5%9Ft%C4%B1rmalar%C4%B1/ozetraporturkce_2014_ais.pdf (Aralık 2014)

HAMEL, John (2019), «Understanding intimate partner violence and intimate partner homicide: A research guide for prosecutors and defense attorneys»,

<https://domesticviolencetrainings.org/wp-content/uploads/2019/11/IPV-and-homicides-1.pdf> (November 2019)

HANISCH, Carol (1969), «The Personal Is Political»,

<https://webhome.cs.uvic.ca/~mserra/AttachedFiles/PersonalPolitical.pdf> (January 2006)

KADIN CİNAYETLERİNİ DURDURACAĞIZ (2022). «Kadın Cinayetlerini Durduracağız Platformu 2022 Yıllık Veri Raporu»,

https://kadincinayetlerinidurduracagiz.net/veriler/3040/kadin-cinayetlerini-durduracagiz-platformu-2022-yillik-veri-raporu_9 (02.01.2023)

KADIN CİNAYETLERİ (2023). «Medyaya Yansıyan Kadın Cinayetlerinin Haritalaması»,

<https://kadincinayetleri.org/>

KAUFMAN, Michael (1999). «The Seven P's Of Men's Violence»,
<http://www.michaelkaufman.com/wp-content/uploads/2009/01/kaufman-7-ps-of-mens-violence.pdf> (January 2009)

KIAN, Azadeh (2017). «Violence de genre, violence faite aux femmes L'articulation des rapports de pouvoir dans les espaces domestique, national et international»,
<https://www.euromedwomen.foundation/pg/fr/documents/view/7638/violence-genre-violence-faite-femmes-larticulation-rapports-pouvoir-dans-espaces-domestique-national-international> (07.02.2018)

KIZ BAŞINA (2021). «Flört Şiddeti 101»,
https://www.youtube.com/watch?v=clB7bKtj_No

KLEIN, Willis B. Et alii.(2022). «A Qualitative Analysis of Gaslighting in Romantic Relationships»,
<https://doi.org/10.31234/osf.io/cjrpg> (4 June 2022)

LAROUSSE (2023). «Honneur»,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/honneur/40341>

LOTUS KADIN DAYANIŞMA VE YAŞAM DERNEĞİ (2018). «Lotus, Kocaeli'de Kız Çocuklarına Eğitim Veriyor»,
<https://www.sivilsayfalar.org/2018/07/06/lotus-kocaelide-kiz-cocuklarina-egitim-veriyor/> (06.07.2018)

NATION UNIES (1979). «Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes»,
<https://www.ohchr.org/fr/professionalinterest/pages/cedaw.aspx> (18.12.1979)

MOR ÇATI KADIN SIĞINAĞI VAKFI (2019). «Mor Çatı Anlatıyor: Şiddet Nedir? »,
<https://www.youtube.com/watch?v=3yhewSV6UwA>

MOR ÇATI KADIN SIĞINAĞI VAKFI (2023). «Şiddet Biçimleri»,
<https://morcati.org.tr/siddet-bicimleri/>

OASH (2021). «Dating violence and abuse»,
<https://www.womenshealth.gov/relationships-and-safety/other-types/dating-violence-and-abuse> (15 February 2021)

Service Statistique Ministériel de la Sécurité Intérieure-SSMSI (2019). «Rapport d'enquête: Cadre de vie et sécurité»,
<https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/Actualites/Rapport-d-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-2019> (12.12.2019)

Service Statistique Ministériel de la Sécurité Intérieure-SSMSI (2022). «Les violences conjugales enregistrées par les services de sécurité en 2021»,

<https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/Publications/Interstats-Analyse/Interstats-Analyse-n-53-Les-violences-conjugales-enregistrees-par-les-services-de-securite-en-2021> (15.12.2022)

TOPLUMSAL BİLGİ VE İLETİŞİM DERNEĞİ (2021). «Türkiye’de Dijital Şiddet Araştırması»,

<https://www.newslabturkey.org/wp-content/uploads/2022/05/konda-rapor-8eylul.pdf> (Mayıs 2022)

TBMM (2011). «Kadınlara Yönelik Şiddet ve Aile İçi Şiddetin Önlenmesi ve Bunlarla Mücadeleye İlişkin Avrupa Konseyi Sözleşmesinin Onaylanmasının Uygun Bulunduğuna Dair Kanun Tasarısı»,

<https://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem24/yil01/ss81.pdf> (11/11/2011)

TBMM (2012). «Ailenin Korunması ve Kadına Karşı Şiddetin Önlenmesine Dair Kanun, No: 6284»,

<https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuatmetin/1.5.6284.pdf> (20.3.2012)

TED ÜNİVERSİTESİ TOPLUMSAL CİNSİYET ÇALIŞMALARI MERKEZİ (2021). «Flört Şiddeti Farkındalığı Ölçüm Çalışması Raporu»,

https://genderstudies.tedu.edu.tr/sites/default/files/content_files/flort_siddeti_farkindaligi_olcum_calismasi_raporu_0.pdf (Haziran 2021)

TDK (2023). «Güncel Türkçe Sözlük: Namus»,

<https://sozluk.gov.tr/> (2023)

TOPLUM GÖNÜLLÜLERİ-TOG-(2018). «Flört Şiddeti»,

https://www.tog.org.tr/wp-content/uploads/2018/12/TOG_GKF_FlortSiddeti.pdf (12.2018)

TOY GENÇLİK DERNEĞİ (2018). «Konuşmamız gereken bir konu var: Flört Şiddeti»,

<https://www.toygenclik.org/konusmamiz-gereken-bir-konu-var-flort-siddeti/> (26.12.2018)

TÜİK (2021). «Türkiye Aile Yapısı Araştırması»,

<https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Turkiye-Aile-Yapisi-Arastirmasi-2021-45813> (01.04.2022)

TÜRKİYE KADIN DERNEKLERİ FEDERASYONU (2022). «Kadın Cinayetleri 2021-2022 Karşılaştırması»,

https://tkdf.org.tr/uploads/default/blog/Kad%C4%B1n_Cinayetleri_Verileri_-_11_Kas%C4%B1m_2022_-_2021_Kar%C5%9F%C4%B1la%C5%9F%C4%B1rmas%C4%B1.pdf (11 Kasım 2022)

UN (1993). «Declaration on the Elimination of Violence against Women, 48/104»,

https://www.un.org/en/genocideprevention/documents/atrocities-crimes/Doc.21_declaration%20elimination%20vaw.pdf (20 December 1993)

UN (2023). «New UN report reveals chronic bias against women over last decade»,

<https://news.un.org/en/story/2023/06/1137532> (12.06.2023)

UNICEF (2019). «Dünyada gençlerin %70'inin maruz kaldığı online zorbalık ve tacizin önlenmesi için»,

<https://www.unicefturk.org/yazi/guvenliinternetgunu> (5 Şubat 2019)

UNFPA (2000). «The state of world population lives together worlds apart, men and women in a time of change»,

<https://www.unfpa.org/publications/state-world-population-2000> (1 January 2000)

UN WOMEN-UNODC (2022). «Gender-related killings of women and girls (femicide/feminicide): Global estimates of gender-related killings of women and girls in the private sphere in 2021 Improving data to improve responses»,

https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/briefs/Femicide_brief_Nov2022.pdf (November 2022)

WHO (2012). «Intimate Partner Violence»,

https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/77432/WHO_RHR_12.36_eng.pdf (2012)

WHO (2021). «Violence Against Women Prevalence Estimates»,

<https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women> (9 March 2021)

WHO (2023). «The VPA Approach»,

<https://www.who.int/groups/violence-prevention-alliance/approach>

ANNEXES

Annexe 1: Le guide d'entretien

Consigne: Üniversite öğrencisi kadınların romantik ilişkilerinde yaşadıkları flört şiddeti deneyimleri nelerdir?

Aile Yapısı

- Kardeş sayısı
- Ebevyınların medeni durumu
- Ebevyınların sosyo-ekonomik durumu
- Aile içindeki cinsiyet ayrımcılığı
- Romantik ilişki hakkında aileyle konuşmak
- Flört şiddeti hakkında aileyle konuşmak

Romantik İlişki

- Görüşmecinin ilişki durumu
- İlişkinin süresi

Flört Şiddeti

- Görüşmeciye göre şiddetin tanımı
- Romantik ilişkide şiddetin başladığı zaman

Flört Şiddeti Belirtileri

- Çiftlerin tartışma nedenleri
- Partnerin;
- Kıskançlık
- Öfke krizleri
- Tehdit

Aldatma

Manipölasyon davranışları

Fiziksel Şiddet

Partnerin çevresine uyguladığı fiziksel zarar (Aile, arkadaşlar, hayvanlar, objeler vs.)

Partnerin eski kız arkadaşlarına uyguladığı fiziksel zarar

Partnerin görüşmecinin bedenine uyguladığı fiziksel zarar

Psikolojik Şiddet

Partnerin küçümseyici davranışları

Görüşmecinin fiziksel görünüşü hakkında aldığı eleştiriler

Partner davranışlarından kaynaklı görüşmecinin duygu durumu

Cinsel Şiddet

Partnerin cinsiyetçi ifade ve küfür kullanım düzeyi

Görüşmecinin istek/onay dışı yaşadığı cinsel ilişki deneyimleri

Çiftlerin doğum kontrol yöntemlerini kullanma sıklığı

Ekonomik Şiddet

Partnerin görüşmecinin çalışma hayatını engelleme davranışları

Partnerin görüşmecinin parasına el koyduğu durumlar

Dijital Şiddet

Partnerin görüşmecinin cep telefonunu ve bilgisayarını kontrol etme davranışları

Partnerin görüşmecinin sosyal medya hesaplarını kontrol etme davranışları

Görüşmecinin çıplak/izinsiz fotoğraflarının paylaşımı

Israrlı Takip (Stalking)

Partnerin görüşmecinin aile ve arkadaşlarını takip etme davranışları

Partnerin görüşmecinin evine/okuluna izinsiz gelme sıklığı

Sosyal Şiddet

Partnerin görüşmecinin aile ve arkadaş çevresiyle sosyalleşmesine yönelik kısıtlama davranışları

Partnerin görüşmecinin giyim tarzına yaptığı eleştiriler

Partnerin görüşmecinin eğlence tarzına yaptığı eleştiriler

Görüşmecinin kendine ayırdığı özel alan ve zaman

Flört Şiddeti Sonrası

Görüşmecinin tepkileri

İlişkiyi bitirme/sürdürme kararı

Yakın çevreden ve kurumlardan alınan destekler

Görüşmecilerin Demografik Özellikleri

Yaş

Cinsiyet

Okul/Bölüm

Annexe 2: Le tableau des caractéristiques démographiques des femmes interviewées

Femmes	Age	Université	Département	L'état civil des parents	Le nombre de frères et sœurs	Le niveau scolaire de la famille	Le niveau de revenu de la famille
1	22	GSU	Economie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
2	21	ITU	Génie Industriel	Marié	3	Père: école primaire Mère : école secondaire	Bon
3	23	ITU	Urbanisme	Marié	1	Diplômé du lycée	Moyen
4	22	GSU	Mathématiques	Marié	2	Père: école secondaire Mère: école primaire	Moyen
5	22	KOC	Droit	Divorcé	0	Diplômé universitaire	Bon
6	22	KOC	Economie	Marié	1	Diplômé universitaire	Bon
7	23	BOĞAZICI	Génie Industriel	Marié	0	Diplômé universitaire	Moyen
8	23	KOC	Relations Internationales	Marié	1	Père: Diplômé du lycée Mère: Diplômé universitaire	Bon
9	24	BAHCESEHIR	Psychologie	Divorcé	1	Diplômé universitaire	Bon
10	23	ITU	Génie Chimique	Marié	1	Père: Diplômé universitaire Mère: Diplômé du lycée	Moyen
11	22	GSU	Génie Industriel	Marié	0	Père: Diplômé universitaire Mère: Diplômé du lycée	Moyen

12	24	MARMARA	Dentisterie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
13	23	ITU	Génie Textile	Marié	1	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Moyen
14	24	OZYEGIN	Génie Industriel	Divorcé	1	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Moyen
15	25	YEDITEPE	Gestion	Marié	0	Diplômé universitaire	Bon
16	22	YTU	Génie Biologique	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
17	23	MARMARA	Droit	Marié	1	Diplômé universitaire	Bon
18	23	ISTANBUL	Psychologie	Divorcé	1	Diplômé universitaire	Moyen
19	23	ITU	Génie Chimique	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
20	24	YEDITEPE	Génie Chimique	Divorcé	1	Diplômé universitaire	Moyen
21	24	KOC	Philosophie	Divorcé	1	Diplômé du lycée	Moyen
22	24	KOC	Economie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
23	23	MARMARA	Infirmière	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
24	23	ITU	Economie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
25	22	NISANTASI	Sociologie	Divorcé	1	Diplômé du lycée	Bon
26	22	YTU	Sciences Politique	Marié	1	Diplômé du lycée	Bon
27	23	GSU	Sociologie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
28	22	GSU	Sociologie	Marié	0	Diplômé du lycée	Moyen

29	24	GSU	Sociologie	Marié	0	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Bon
30	22	GSU	Sociologie	Divorcé	1	Diplômé universitaire	Moyen
31	23	GSU	Sociologie	Marié	4	Père: Diplômé universitaire Mère :école secondaire	Bon
32	20	ALTINBAS	Droit	Marié	2	Père: école secondaire Mère : école primaire	Moyen
33	23	MARMARA	Dentisterie	Marié	1	Diplômé universitaire	Moyen
34	20	GSU	Sociologie	Marié	1	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Moyen
35	22	BOGAZICI	Génie Industriel	Marié	1	Diplômé universitaire	Bon
36	19	GSU	Sociologie	Marié	0	Diplômé universitaire	Moyen
37	21	YTU	Economie	Marié	1	Diplômé universitaire	Bon
38	23	KOC	Psychologie	Marié	2	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Bon
39	23	BAHCESEHIR	Publicité	Marié	1	Père:Diplômé universitaire Mère:Diplômé du lycée	Bon
40	20	GSU	Sociologie	Marié	0	Père:Diplômé lycée Mère:Diplômé universitaire	Moyen

Annexe 3 : Parler sur la relation amoureuse avec la famille

Femmes	Avez-vous parlé de votre relation amoureuse à votre famille ?
1	Non
2	La mère et la sœur
3	La mère
4	La mère et la sœur
5	La mère
6	Oui
7	Oui
8	La mère
9	Oui
10	La mère et la sœur
11	La mère
12	La mère
13	Non
14	Non
15	Oui
16	Non
17	La mère
18	La mère et la sœur
19	La mère et la sœur
20	La mère
21	La mère et la sœur
22	La mère
23	Non
24	Non
25	La sœur
26	La mère
27	Oui
28	La mère

29	Non
30	Non
31	Non
32	Non
33	La mère
34	La sœur
35	Non
36	La mère
37	Oui
38	Non
39	La sœur
40	Non

Annexe 4: L'exposition à la violence physique des femmes et les types de la violence physique

Femmes	Votre partenaire a-t-il déjà endommagé votre corps?	Le type de la violence physique
1	Oui	Gifler
2	Oui	Serrer les bras
3	Oui	Serrer les bras
4	Oui	Gifler
5	Oui	Serrer les bras
6	Oui	Serrer les bras
7	Non	-
8	Non	-
9	Non	-
10	Oui	Gifler
11	Non	-
12	Non	-
13	Non	-
14	Non	-
15	Oui	Serrer les bras
16	Non	-
17	Non	-
18	Non	
19	Oui	Pousser
20	Oui	Pousser
21	Non	-
22	Oui	Serrer les bras
23	Oui	Serrer les bras
24	Oui	Serrer les bras
25	Oui	Serrer les bras
26	Non	-
27	Non	-

28	Oui	Serrer les bras
29	Non	-
30	Non	-
31	Non	-
32	Non	-
33	Non	-
34	Oui	Serrer le poignet
35	Oui	Serrer le poignet
36	Oui	Serrer les bras
37	Non	-
38	Non	-
39	Non	-
40	Non	-

Annexe 5 : L'exposition au stalking: Les visites sans autorisation à la maison et à l'école des femmes par leurs partenaires

Femmes	Votre partenaire est-il venu à votre maison ou à votre l'école sans autorisation ?
1	Non
2	Non
3	Oui
4	Non
5	Oui
6	Non
7	Oui
8	Oui
9	Non
10	Oui
11	Non
12	Oui
13	Non
14	Non
15	Non
16	Oui
17	Oui
18	Non
19	Oui
20	Non
21	Oui
22	Oui
23	Non
24	Non
25	Oui
26	Non
27	Non

28	Non
29	Non
30	Non
31	Non
32	Oui
33	Oui
34	Oui
35	Non
36	Oui
37	Oui
38	Oui
39	Oui
40	Non

Annexe 6: L'exposition à la violence économique: L'empêchement du travail des femmes par leurs partenaires

Femmes	Votre partenaire vous empêche-t-il de travailler ?
1	Non
2	Non
3	Non
4	Oui
5	Oui
6	Non
7	Non
8	Non
9	Non
10	Non
11	Non
12	Non
13	Oui
14	Non
15	Non
16	Non
17	Non
18	Oui
19	Non
20	Oui
21	Non
22	Non
23	Non
24	Oui
25	Non

26	Non
27	Oui
28	Non
29	Non
30	Non
31	Non
32	Oui
33	Non
34	Non
35	Non
36	Non
37	Non
38	Oui
39	Non
40	Non

Annexe 7 :L'exposition à la cyberviolence: le contrôle des comptes de réseaux sociaux des femmes par leurs partenaires

Femmes	Votre partenaire contrôle-t-il vos comptes de réseaux sociaux ?
1	Non
2	Oui
3	Oui
4	Oui
5	Oui
6	Oui
7	Oui
8	Oui
9	Oui
10	Non
11	Non
12	Oui
13	Oui
14	Non
15	Oui
16	Oui
17	Oui
18	Oui
19	Non
20	Oui
21	Non
22	Oui
23	Oui
24	Oui
25	Oui
26	Oui
27	Oui
28	Oui

29	Non
30	Non
31	Oui
32	Oui
33	Non
34	Non
35	Non
36	Non
37	Oui
38	Oui
39	Oui
40	Oui

Annexe 8 : L'exposition à la cyberviolence: L'insistance photo sexuelle des femmes par leurs partenaires

Femmes	Votre partenaire insiste-t-il pour que vous envoyiez des photos et / ou des vidéos sexuels?
1	Oui
2	Oui
3	Oui
4	Oui
5	Oui
6	Oui
7	Oui
8	Oui
9	Non
10	Non
11	Oui
12	Oui
13	Non
14	Oui
15	Non
16	Non
17	Oui
18	Non
19	Non
20	Oui
21	Oui
22	Oui
23	Oui
24	Non
25	Oui
26	Oui
27	Non

28	Oui
29	Oui
30	Oui
31	Non
32	Oui
33	Non
34	Oui
35	Oui
36	Non
37	Non
38	Oui
39	Oui
40	Oui

Annexe 9 : L'exposition à la violence psychologique: Les critiques sur l'apparence des femmes par leurs partenaires et les types de critiques

Femmes	Votre partenaire fait-il une critique irritante sur votre apparence ?	Les typés des critiques sur l'apparence des femmes
1	Oui	Poids
2	Oui	Le couleur du cheveux
3	Oui	La forme des cheveux, les vêtements
4	Oui	L'hygiène personnelle
5	Oui	La cellulite
6	Oui	Les vêtements
7	Oui	Les acnés et la poitrine
8	Non	-
9	Non	-
10	Non	-
11	Non	-
12	Oui	Poids
13	Oui	Les acnés, la poitrine et le poids
14	Non	-
15	Oui	Poids
16	Oui	Les acnés, le poids
17	Oui	La forme des cheveux
18	Oui	Poids
19	Oui	Poids
20	Oui	Gestes
21	Oui	Poids
22	Oui	Le rides du visage
23	Oui	Poids
24	Non	-
25	Oui	L'hygiène personnelle

26	Non	-
27	Non	-
28	Oui	La poitrine
29	Oui	Poids
30	Oui	L'hygiène personnelle
31	Non	-
32	Oui	La taille
33	Oui	La hanche
34	Oui	L'hygiène personnelle
35	Oui	Les acnés
36	Oui	La forme des cheveux
37	Oui	Poids
38	Non	-
39	Oui	Poids
40	Oui	Poids

Annexe 10 : L'exposition à la violence sexuelle: Les rapports sexuels involontaires des femmes

Femmes	Votre partenaire vous a-t-il forcé à avoir des rapports sexuels involontaires?
1	Oui
2	Non
3	Oui
4	Oui
5	Oui
6	Oui
7	Oui
8	Oui
9	Oui
10	Oui
11	Oui
12	Oui
13	Oui
14	Oui
15	Oui
16	Oui
17	Oui
18	Oui
19	Oui
20	Oui
21	Non
22	Oui
23	Oui
24	Non
25	Oui
26	Non
27	Oui

28	Oui
29	Oui
30	Oui
31	Oui
32	Oui
33	Oui
34	Oui
35	Oui
36	Non
37	Non
38	Oui
39	Oui
40	Non

Annexe 11 : L'exposition à la violence sociale : La restriction de la famille et des amis et la critique du style vestimentaire et du divertissement des femmes

Femmes	Votre partenaire limite-t-il votre rencontre avec votre famille ou groupe d'amis?	Votre partenaire critique-t-il votre style vestimentaire et de divertissement?
1	Non	-
2	Non	Blouse transparente
3	Tous les amis	Short
4	Tous les amis	Décolleté, mini jupe
5	Les amis masculins	Collants
6	Les amis masculins	Décolleté
7	Les amis masculins	Discothèque
8	Les amis masculins	Décolleté
9	Les amis masculins	Collants
10	Tous les amis	-
11	Les amis masculins	Décolleté
12	Les amis masculins	Discothèque
13	Tous les amis	Discothèque, short
14	Non	-
15	Tous les amis	-
16	Tous les amis	Short, Décolleté
17	Tous les amis	Discothèque, Décolleté
18	Les amis masculins	Discothèque
19	Tous les amis	Short
20	Les amis masculins	Collants
21	Non	Short
22	Tous les amis	Mini robe
23	Tous les amis	Collants
24	Les amis masculins	Décolleté
25	Les amis masculins	Short
26	Les amis masculins	Décolleté
27	Tous les amis	Short
28	Non	-
29	Les amis masculins	-
30	Non	-
31	Les amis masculins	Discothèque
32	Les amis masculins	Décolleté
33	Non	-
34	Les amis masculins	-
35	Non	-
36	Non	-
37	Les amis masculins	-
38	Les amis masculins	Mini jupe
39	Tous les amis	Collants
40	Non	Collants

Annexe 12 : Après la violence conjugale : Le soutien de la famille et des amis

Femmes	Avez-vous parlé des comportements inquiétants de votre partenaire à votre famille et à vos amis?
1	Les amis
2	Les amis
3	Les amis
4	Les amis
5	Les amis et la mère
6	Les amis
7	Les amis et la mère
8	Les amis et la mère
9	Les amis et les parents
10	Les amis et la mère
11	Les amis
12	Les amis
13	Les amis
14	Les amis
15	Les amis
16	Les amis
17	Les amis et la mère
18	La mère et la sœur
19	Les amis
20	Les amis
21	Les amis
22	Les amis
23	Les amis
24	Les amis
25	La sœur
26	Les amis et la mère
27	Les amis
28	Non

29	Non
30	Non
31	Les amis
32	Les amis
33	La mère
34	Les amis et la mère
35	Les amis
36	Les amis
37	La sœur
38	Les amis
39	La sœur
40	Les amis

ÖZGEÇMİŞ



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ

Enstitü: SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ

Hazırlayanın Adı Soyadı: ELİF BİLGİN

Tez Başlığı: La violence conjugale chez les étudiantes universitaires

Savunma Tarihi: 18 / 09 / 2023

Danışman: Prof. Dr. İPEK MERÇİL

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı

İmza

Prof. Dr. İPEK MERÇİL

Doç. Dr. FEYZA AK AKYOL

Doç. Dr. IŞIL TÜRKAN İPEK

Prof. Dr. Ulun AKTURAN

Enstitü Müdürü